LE PEUPLE BRETON



DAN AR BRAZ

Exclusif

Les disques et les livres de votre été breton

JUILLET/AOÛT 2006 — AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE BIEN INFORMÉ — N° 510-511 / 3,50 € — POBL VREIZH/LE PEUBLE BRETON

B 92009 - 510 & 511 - F: 3,50 €
3 789200 903508 05100

ARMORIK

Le single malt vraiment unique.

Armorik. Distillé deux fois dans des alambics en cuivre, ce whisky vieillit de longues années en fûts de chêne. La mer, la pluie et le soleil font d'Armorik un whisky single malt vraiment unique.

C'est en Bretagne que la distillerie Warenghem élabore ce grand single malt aux riches parfums, au goût tourbé, rond, moelleux, long en bouche et chaleureux.

Retrouvez dans chaque gorgée du single malt Armorik tous les mystères de l'âme Celte.

DISTILLERIE
WARENGHEM

Route de Guingamp - 22300 LANNION
Tél. 02 96 37 00 08 - Fax : 02 96 46 57 44
www.distillerie-warenghem.com
e-mail : info@distillerie-warenghem.com





L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

NOUVEAUTÉ

COOP BREIZH

SOLDAT LOUIS
Sales Gosses



Le nouvel album "Sales Gosses" est l'expression même de tout l'esprit cher à Soldat Louis.Un album qui ravira les fans comme les non-conquis.

SOÏG SIBÉRIL
Lammat...



Omniprésent sur la scène européenne depuis une vingtaine d'années, il arrive aujourd'hui avec un nouvel album toujours aussi fascinant de justesse et de virtuosité.

WIG A WAG



Wig A Wag affirme plus que jamais ses inspirations celtiques, rock, classiques, jazz et world qui font plus que jamais de lui un groupe atypique.

SONERIEN DU
Be...new !



On y découvre ce mélange d'instruments ethniques et de samples actuels accompagnés par les "traditionnels" violons, guitares, basses.

KEVRENN ALRÉ
Dañs Ar Bleiz



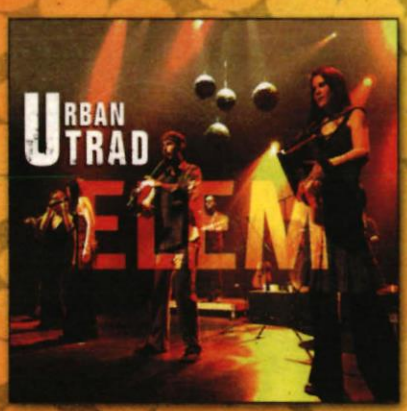
Depuis 55 ans, la Kevrenn Alré enchante ses auditeurs et spectateurs. Elle exprime la préservation d'un patrimoine, d'une personnalité, pour mieux s'ouvrir aux autres.

BOMBARDE & ORGUE
Sonamb ihuèl



Quand la Bombarde touche au sublime...!

URBAN TRAD
Elem



URBAN TRAD réussit a combiner l'esprit de la musique traditionnelle européenne avec des rythmes modernes.

PLANTEC



Réunion entre un couple Biniou&Bombarde qui fait couler à flots des compositions planantes et une rythmique Guitare&Basse en furie.

CARRE MANCHOT
Laÿou !



Le talent de cette formation, de concerts en festoù-noz, se fait rapidement connaitre. Ils deviennent une référence pour les fêtes de nuit.

Coop Breizh / F. 29540 SPÉZET / Notre site marchand : www.coop-breizh.com/fr
Tél. : 33 (0)2 98 93 83 14 / Fax : 33 (0)2 98 93 87 97 / E-mail : info@coop-breizh.fr

L'invité du « Peuple breton »

Pour une société de citoyens : la dévolution

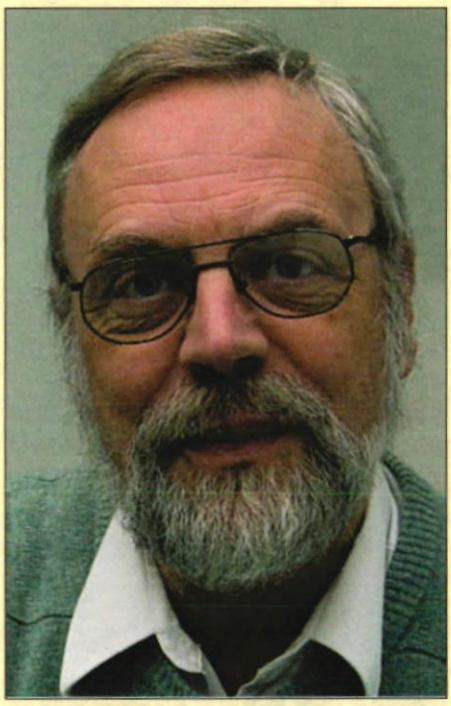
Aux Assises de la culture bretonne, les 6 et 7 mai à Carhaix, et à la manifestation du 3 juin à Rennes, le mouvement culturel breton s'est positionné sur une demande structurant la société, une demande mettant en cause le dogme intégriste jacobin… c'est-à-dire l'origine de toutes les attaques contre notre culture, contre la langue (breton ou gallo) et son expression dans la vie publique, contre la réunification, etc.

Il est significatif de voir comme les partis politiques se sont clairement positionnés : pour (UDF, UDB, Gauche alternative, Verts et PS) et contre (UMP). Il est non moins significatif de voir la multiplication des remontrances européennes et internationales faites à la France pour non-respect des droits des cultures régionales

Peut-être encore plus significative est la multiplication des réactions d'autres régions françaises, et en particulier de présidents de région, déplorant l'impasse dans laquelle le centralisme absolu envoie le pays. Doit-on à la dérisoire exception française de voir les fonds européens destinés aux régions redistribués par Paris ? Ou encore le transfert de compétence sur l'eau refusé à la Bretagne, tandis que, dans le même temps, le pays de Galles gère un budget vingt fois supérieur au nôtre, que la Catalogne accède à la maîtrise de 50 % de la fiscalité publique, ou que le Pays Basque négocie le pourcentage qu'il doit ristourner à l'État espagnol pour la Défense et les Affaires étrangères…

À signaler aussi les prises de position : celle de Didier Pillet dans son édito de *Ouest-France* le 5 juin « Pour que le breton ne meure pas », ou celle celle de Jean-Yves le Drian, en soutien à la manifestation, avec sa demande du « droit à l'expérimentation pour tout ce qui a trait à la politique culturelle et linguistique ». Demande qu'il a confirmé vouloir faire avant les vacances, par le dépôt d'une proposition de loi.

Au-delà des conséquences pratiques primordiales d'un tel transfert de compétences pour la culture bretonne et l'enseignement de la langue, pour son usage public, c'est d'un véritable choix de société qu'il s'agit. Une société basée sur le respect : respect de la diversité, qu'elle soit biologique ou culturelle, à l'opposé des évangiles jacobins unitaristes et discriminatoires. Une société respectueuse des droits fondamentaux, individuels bien sûr, mais aussi collectifs.



D.R.

Une société basée sur la participation citoyenne : qu'il s'agisse de la citoyenneté du quotidien, ou qu'il s'agisse d'une conception de la culture comme l'expression d'une population et non réduite à la seule pratique professionnelle. Une culture pour des citoyens acteurs et non seulement consommateurs passifs. Une culture soutenue et validée par une société et non parachutée et sous perfusion de fonds publics (genre Opéra ou festivals nationaux). Une culture tirant de son enracinement et de son ouverture sa capacité à créer tout en gardant son originalité.

Et cette manière de vivre sa culture débouche en outre sur des notions trop rares par endroits : respect de l'altérité, volonté de choisir son avenir, lien entre générations, vie sociale intense, comme le montrent la multiplicité des associations en Bretagne, etc. Si la plus grande densité d'ONG se trouve en Bretagne, ce n'est pas au centralisme jacobin qu'on le doit ! Il importe donc de continuer à se mobiliser pour que cette indispensable évolution (qu'elle s'appelle transfert de compétence, décentralisation, dévolution ou autonomie…) soit au cœur des élections qui se préparent.

Certains vont s'étonner de cet engagement de nos associations. Il n'est pourtant pas nouveau. Les associations culturelles bretonnes n'ont-elles pas été créées pour la défense et la pérennisation d'une culture populaire, face à un régime jacobin qui ne cesse de vouloir la laminer pour la remplacer par sa culture et sa langue uniques ? Elles défendent des valeurs humaines fondamentales et un véritable projet de société.

Et, si les avancées acquises de haute lutte depuis cinquante ans ont été essentielles, force est de reconnaître qu'elles restent fragiles, soumises au mauvais vouloir du Pouvoir, et qu'elles n'empêchent pas la perte annuelle de 20 000 bretonnants. C'est donc un changement de fond dont nous avons besoin, et qui ne peut voir le jour que par la dévolution.

À chacun de se persuader du rôle de citoyen actif et responsable qui doit être le sien. Et cela nous renvoie à nous-mêmes. Dans le domaine de la culture comme dans celui de l'écologie, après avoir demandé « Quelle Terre donnerons-nous à nos enfants ? » posons-nous la question : « Quels enfants donnerons-nous à la Terre ? » À nous de choisir !

Patrick Malrieu

Souscription permanente

34 donateurs, dont plus du tiers de la Loire-Atlantique (vous savez, ce département qui n'est pas breton !). Merci à tous. Votre soutien est continu : plus d'un donateur par jour ce mois-ci. Nous allons connaître un break de deux mois avant votre prochain numéro en septembre. Aurons-nous l'heureuse surprise de constater, pendant ce qui va être pour plusieurs d'entre vous des vacances, le même rythme de dons ?

Louis Bellec, Nantes , 5 € ; Philippe Beuzit, Landéleau 5 € ; Yves Brusq, Douarnenez 15 € ; Gilbert Deshayes, Saint-Herblain 5 € ; Éric Douet, Soisy-sur-Seine 15 € ; Yves Dréan, Brec'h 5 € ; Patrick Gicquiaud, Vigneux-de-Bretagne 15 € ; André Goalic, Quimper 15 € ; Pierre Guéguen, Le Relecq-Kerhuon 10 € ; Noëlle Guillerm, Brest 5 € ; Gilbert Guillonet, Guipry 10 € ; Alain Hervochon, Ploemeur 5 € ; Bernard Le Bars, Brest 5 € ; Erwan Le Boedec, Bieuzy-les-Eaux 15 € ; Jean-Michel Le Doussal, Quimper 5 € ; Guy Le Floc'h, Bouguenais 10 € ; Joël Le Gall, Le Rheu 5 € ; Marcel Le Goff, Langonnet 5 € ; Jean-Pierre Le Montréer, Ploubezre 15 € ; Fañch Le Peru, Bégard 5 € ; Pierre Le Rheun, Saint-Herblain 5 € ; Michel Le Roy, Tréffiagat 15 € ; Jean Lecourt, Rennes 10 € ; Michèle Louah, Nantes 10 € ; Joël Martini, Saint-Malo 15 € ; Yann Mathelier, Paris 20 € ; Gérard Mérel, Nantes 5 € ; Yvon Mourge, Orvault 10 € ; André Perrotin, Sévérac 5 € ; Damien Perrotin, Blois 5 € ; Iffig Poho, Commana 100 € ; Jean-Pierre Provost, La Haye-Fouassière 10 € ; Roger Raguénès, Mellionnec 5 € ; André Torilleg, Quéménéven 10 €.

Total mois : 400 €.
Total de l'année 2006 : 2 155,50 €.

Sommaire

Après Rennes le 3 juin, Montfort-sur-Meu et Carhaix le 10, après le forum social de l'UDB à Vannes le 17 juin, le succès de la fête Celtica à Nantes le même jour, évènements qui surviennent après la grande mobilisation des jeunes en avril, il est clair que la revendication n'est pas au point mort en Bretagne. Les inquiétudes entraînées par des menaces de licenciement ou de fermeture d'entreprise, l'absence de règlement du sort des intermittents du spectacle, les incertitudes sur les décrets régissant l'enseignement en France des « langues étrangères » (dont le breton ?) viennent réalimenter la machine de la contestation sociale, économique, culturelle et identitaire : la Bretagne bouge.

Mais n'oublions pas : dans ce qui est un combat (même légal et pacifique), nous avons des adversaires. Je constate la permanence des attaques jacobines contre notre identité, notre langue et notre culture. Persistent les délires anti-bretons de certains. Ainsi sur le blog de *Ouest-France* un Pascal Mischler s'interroge de Paris : « Soyons clair : le breton est une langue morte et d'ailleurs est-ce une langue ou un simple dialecte de paysans miséreux isolés ? » Persistent les insultes de *Presse-Océan*, qui n'a compté à Celtica que « 25 000 personnes dans la fosse celtique ». Persistent les coups tordus d'un syndicat opposé à l'usage public du breton (voir page 20). Sans compter ce qu'on ne voit pas et qui est bien le plus grave : la pénétration des hauts niveaux de l'État, de l'administration et des médias par des jacobins convaincus, incapables, de par leur culture et leurs intérêts personnels, de se réformer, ni même d'accepter que le système se réforme.



Ronan Leprohon

Par-delà le pittoresque des farfelus ou des sectaires, voilà le véritable obstacle à la poursuite de la renaissance bretonne, au progrès d'un régime citoyen (comme le demande notre Invité), à l'avènement de la démocratie tout simplement. La situation est telle que, même si cela choque de plus en plus l'opinion européenne, la très grande majorité des « candidats » à l'élection présidentielle ne se sentent même pas concernés ! Souvenons-nous-en au moment d'utiliser l'arme de notre vote.

6. Courrier des lecteurs

8. Iffig

15. Leurre de vérité

16-17. Le breton progresse

20. Opposition au breton

21. Kenavo Per ar Bihan



22. Ar bleizi

23. Ar Skorv

24. Levrioù brezhonek

34. Le dessin de Nono

44. Mots croisés

45. La Bretagne sur Internet

46-47. PB Services

48. Spectacle : Kergrist

50. La page du PB. Le jeu du mois

Éditorial

7.



Robert Pédron
Après le forum social de Vannes ?

9. La Bretagne de Brest à Nantes

10. Conseil régional

11. Loire-Atlantique bretonne

12-13. L'énergie atomique n'est pas une solution

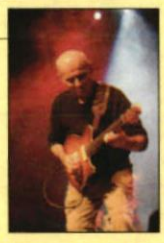


14. Expulsions : un témoignage

18-19. Pages Médias

Un jour avec...

38-39. Dan ar Braz



49. Imprim'vert

International

25-27. Un dossier Balkans



28. Coopération Bretagne-Madagascar

29. Polynésie et Nouvelle-Calédonie

Histoire

30-32. Les Bretons dans les Brigades internationales

33. Kerviler

35-37. Trois pages Livres

40-43. Quatre pages Disques

44. DVD : Solas

Le crédit-photo de couverture : Photo Alexandre Moulard (Aoura)

Notre magazine sort désormais le 1er jour ouvrable du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

Votre courrier

Nous avons reçu de Gérard Prémel un texte de réflexion fort intéressant sur la problématique de la réunification bretonne, dont nous extrayons ce passage

La question de la symbolique

La notion d'appartenance est une notion complexe. On appartient à un pays, à une famille, à une région, à un corps de métier, à un parti, etc. Ces diverses appartenances façonnent ***la conscience***, et, *in fine*, sont constitutives ***de l'identité*** de chacun d'entre nous. Par exemple, le sentiment d'être breton est un sentiment identitaire fort. Vu de l'extérieur – y compris chez les Bretons vivant hors de Bretagne – « les » Bretons constituent un ensemble, une population, présentant des caractéristiques communes fortes. Ils sont ***les Bretons***. Mais à l'intérieur de la Bretagne, et malgré toutes les dénégations de rigueur à ce sujet, la société est ***clivée*** en identités de pays, et parfois de façon très antagonique. Je ressortirai un jour le texte dans lequel je développe, à partir d'enquêtes sur le terrain, et exemples à l'appui, que si les Bretons ont la réputation de ne pas être racistes, c'est qu'ils épuisent une bonne partie de leur racisme entre eux. Comment en irait-il autrement en ce qui concerne la Loire-Atlantique ?

Cette question que je ne m'étais jamais posée m'a littéralement sauté à la figure lors d'une récente enquête sociologique dans le pays de Nantes auprès d'acteurs du travail social (moyenne d'âge 30-50 ans). Dans une conversation à bâtons rompus au sein d'un groupe (quatre personnes) sur la question de l'appartenance régionale, tous s'affirmaient avec force comme étant bretons. Je demandai alors : « Vous êtes donc pour la réunion de la Bretagne ? ». Et là surprise : l'un des membres du groupe, approuvé par ses collègues, me dit, avec non moins de force : « Pas de problème, à condition que ce ne soit pas sous la coupe de Rennes », et un autre : « Les Nantais ne peuvent pas appartenir à une Bretagne dominée par Rennes. » Et le premier de préciser : « D'accord pour être en Bretagne à condition que Rennes ne soit pas la capitale de la Bretagne. » J'insiste sur le fait qu'il s'agissait là de jeunes cadres du travail social, intelligents, ouverts et dynamiques. La question est donc : quel argumentaire pouvons-nous concevoir pour répondre et faire pièce à un tel clivage symbolique, ***quelle perspective de valorisation de l'identité de la Loire-Atlantique*** en général et de Nantes en particulier pouvons-nous développer dans une visée de Bretagne unifiée, et ***quelle perspective de partage*** des rôles et des responsabilités publiques avons-nous à proposer, fût-ce à titre d'hypothèse, ou comme perspective de concertation, à l'opinion publique nantaise, nazairienne et de Loire-Atlantique ?

J'insiste sur le fait qu'il existe une abondante et très sérieuse littérature anthropologique concernant les risques graves que fait courir à un projet (ou à un mouvement) ***l'oubli de l'importance du symbolique*** dans la formation des opinions et des tendances au sein d'une société.

Toujours sur le plan symbolique, avons-nous su assez clairement et fortement répondre à la propagande jacobine qui vise à réduire de façon exclusive Nantes et son pays à un destin « ligérien » comme si le fleuve qui traverse une ville était antagonique aux racines historiques régionales de cette ville ? Laisser dire que Nantes est une ville ligérienne plus que bretonne revient à dire qu'Arles n'est pas une ville provençale mais rhodanienne, (…) que Strasbourg n'est pas une ville alsacienne mais rhénane. Sur le plan symbolique, c'est à tous les niveaux que l'imbécillité de l'argumentaire jacobin doit être mise en relief, et contrebattue.

Gérard Prémel,
Directeur de la revue ***Hopala!***
Rennes (35)

Kristian s'en fout !

Avec du retard, mon réabonnement et un fraternel salut à Yann Fiévet, un des rares à avoir encore les pieds sur terre au milieu du délire (et de la dérive) du *PB*. N'oubliez pas que lorsque vous aurez détruit l'identité française (ce qui est votre but avoué maintenant) les « allocs » et autres indemnités distribuées si généreusement à la Bretagne ne risquent pas d'être aussi hautes ! Kristian s'en fout, il a eu sa soupe (et bien d'autres). Le Saint Empire romain germanique (= l'Europe) vous satisfait tant ? Salutations républicaines.

Gérard Gibard,
Saint-Pierre-de-Chandieu (69)

Nous donnons ci-dessous la réponse de notre camarade Kristian Guyonvarc'h à l'attaque le concernant :

Ce que ce lecteur du Peuple breton *appelle aller à « la soupe », c'est une indemnité de 2 107 € net par mois pour 75 à 80 heures de travail par semaine et une vie de famille en pointillé, c'est-à-dire beaucoup de déplacements, une soirée chez soi en milieu de semaine et de rares week-ends. Il y a des situations personnelles bien plus pénibles, mais chacun jugera si c'est trop, pas assez ou juste ce qu'il faut.*

Déplorable !

La plupart des maladies neurologiques dégénératives, comme la maladie de Parkinson, trouvent leurs causes dans nos conditions de vie : pollution croissante, intoxication sur les lieux de travail, précarisation, conditions de vie stressantes dans les grandes villes, nourriture inadaptée, polluée, pauvre en nutriments, sédentarité, loisirs abrutissants (télévision, jeux vidéo), contamination de l'eau et de l'air.

Par ailleurs on attend un doublement du nombre des personnes âgées dans les vingt prochaines années (la génération baby-boom). Rien n'est prévu pour prendre en charge ces personnes (on connaît déjà le spectacle dégradant des files d'attente de brancards dans les couloirs des services d'urgence débordés), ni les maisons de retraite, dont les moyens ridicules ne permettent déjà pas de faire face à la demande. Le gouvernement propose maintenant de réduire le nombre des lits d'hébergement « pour favoriser le maintien à domicile » ! Quand on quitte son domicile à plus de 80 ans, ce n'est jamais par choix, mais bien parce qu'on a épuisé toutes les autres solutions. Déplorable !

Docteur R.-M. R.,
Gériâtre des hôpitaux,
Le Palais (56)

Sans papiers… et sans origines !

Le ministre de l'Intérieur a présenté le 6 juin au Sénat un projet de loi sur l'immigration. À cette occasion, Sarkozy a annoncé des régularisations « au cas par cas » des familles de sans-papiers dont les enfants sont scolarisés en France. Parmi les critères de régularisation figure celui pour les enfants de « ne plus parler la langue de leur pays d'origine ».

La fédération Régions & Peuples solidaires est outrée par cette condition d'abandon de sa langue maternelle qui confirme la politique de destruction des langues régionales et minoritaires menée par le gouvernement français au plus grand mépris des conventions européennes et internationales.

Si l'obligation de parler le français est légitime, celle de ne plus maîtriser la langue du pays d'origine n'a aucune justification crédible et cache une volonté d'uniformisation et de déculturation forcée.

Sur le plan culturel, les linguistes ont unanimement démontré que les enfants maîtrisent mieux le français s'ils ont plaisir à parler leur langue maternelle (…) Loin d'être un handicap, le multilinguisme procure à l'enfant des facilités pour l'apprentissage de langues nouvelles, atout considérable pour une génération amenée à développer les déplacements et les contacts internationaux.

Au niveau social, il est indéniable qu'une intégration réussie passe par le respect du multiculturalisme. Régions & Peuples solidaires condamne fermement « l'assimilation à la française » qui passe par une éradication de la langue maternelle et par une amnésie forcée de la culture et de l'histoire des minorités, qu'elles soient issues de l'immigration (…) ou présentes sur l'Hexagone (Bretons, Catalans, Basques…).

Régions et Peuples solidaires



Foto Loeiz Bloñs

Le social, c'est capital !

Tel était le titre de la journée de réflexion organisée par l'UDB le 17 juin dernier à Vannes. L'UDB considérant que la question sociale ne se réduit pas aux sphères du travail et de l'économie, elle l'a donc abordée dans un cadre plus large, celui d'un projet de société.

La journée a été dense et riche, le croisement des regards et des approches a été fécond. La parole de chacun a été respectée et considérée. Pour ma part, et au-delà de la pédagogie des débats, je retire de ce forum une motivation accrue et des raisons de se battre et d'espérer.

Des raisons de se battre

Quand René Louail, de la Confédération paysanne, explique que le monde compte 840 millions d'affamés, dont 600 millions de paysans, et que nos surplus alimentaires déstabilisent les fragiles économies des pays du Sud, comment ne pas penser avec lui que c'est insoutenable humainement et écologiquement ?

Quand l'économiste Antoine Rebérioux démonte les mécanismes du capitalisme financier et décrit la toute-puissance des actionnaires et des dirigeants des grandes entreprises, qui s'exerce au détriment parfois de la logique économique, comment ne pas vouloir les moyens de contrôler ces mécanismes libéraux qui enfoncent les plus démunis, hommes et pays, pour le profit d'une minorité aveugle de dirigeants et d'États ?

Quand Yann Le Meur, consultant financier, décrit la crise de l'État central qui transfère de plus en plus de charges sur les collectivités locales tout en bloquant leur autonomie : son analyse montre qu'en France l'État, occupé à limiter et à rembourser une dette colossale, n'investit plus, laissant ce soin aux collectivités territoriales, tout en se gardant de leur donner la responsabilité de leur avenir, comment ne pas y voir le plus évident argument pour l'autonomie ?

Quand Liam Fauchard (chef d'entreprise) montre, chiffres à l'appui, que la Bretagne laisse chaque année un milliard d'euro de chiffre d'affaires potentiel partir à l'extérieur, comment ne pas le suivre dans son désir de logique décentralisatrice et de patriotisme économique de la part des Bretons eux-mêmes ?

Des raisons d'espérer

Quand Jose Mari Muñoa, conseiller du gouvernement autonome d'Euskadi, montre comment le Pays Basque, en développant un projet économique autonome, est passé d'un taux de chômage de 25 % dans les années 80 à un taux inférieur à 6 % aujourd'hui.

Quand Guillaume Duval, rédacteur en chef de la revue *Alternatives économiques*, après une critique de la libéralisation du marché de l'emploi en France sur le modèle anglo-saxon, nous incite à regarder vers le modèle nordique, non qu'il soit parfait, mais parce qu'il privilégie la réduction des inégalités et la volonté d'intégrer l'ensemble des citoyens.

Quand des représentants syndicaux (CGT, CFDT, CFTC, FSU) engagent le dialogue aussi positivement, font des propositions concrètes, par exemple sur la sécurisation des parcours professionnels, ou quand des étudiants parlent de leur mobilisation contre le CPE et pointent l'unité syndicale comme élément déterminant dans le succès des jeunes, comment ne pas espérer ?

Espérer notamment que l'Europe, dont l'objectif premier était la paix il y a soixante ans, se fasse désormais sur une autre priorité : la justice sociale. Et que, dans cette Europe débarrassée de l'idéologie jacobine, la Bretagne trouve sa juste place.

Robert Pédron,
membre du bureau politique de l'UDB



Iffig

– a appris, avec joie, que, depuis le 9 mai, le site Internet de l'Alsace n'est accessible qu'au moyen de l'adresse www.region-alsace.eu. La région renonce en effet à l'usage de son adresse en .fr… Les nationalistes français s'en étranglent sur Internet : « L'Alsace, c'est en France ? Non, en Europe ! Une telle sécession, qui se place sur le terrain numérique pour clamer son adhésion au slogan communautariste de l'Europe des régions, est une première en Europe. » Eh oui, messieurs les souverainistes, et il faudra s'y faire…

❍

– a lu que, la « Pédélie » ayant décidé d'honorer son grand homme, feu le baron gaulliste Olivier Guichard, le vice-président communiste de ladite « Pédélie », Bernard Violain, a déclaré : « Les actions d'Olivier Guichard ont profondément marqué la région »,

– ne savait pas que le PCF avait entrepris son autocritique de l'opposition sans faille qu'il eut jadis contre ledit Guichard. À moins que l'admiration soudaine de Violain à l'égard du proconsul gaulliste ne soit due à son attachement à la région bidon des Pays-de-la-Loire, si chère à Olivier…

– a appris par ailleurs que le proconsul socialiste Auxiette va, dans la foulée, bientôt le statufier ; deux statues trôneraient ainsi au siège de la région et à l'abbaye de Fontevraud,

– comprend bien les besoins de la propagande « pédélienne », mais trouve que ça fait un peu « gauche Ceaucescu »…

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ et CONGRÈS DE R&Ps

Du 27 au 30 août 2006 à Mulhouse

REGIONS ET PEUPLES SOLIDAIRES

La 11e université d'été et le congrès de la fédération Régions et Peuples solidaires, à laquelle appartient l'Union démocratique bretonne, se dérouleront cette année en Alsace, à l'invitation de l'UPA (Union du peuple alsacien), au centre sportif régional de Mulhouse, du 27 au 30 août 2006. Les hébergements seront assurés sur place au centre sportif régional et à l'hôtel Victoria Garden situé à proximité, en chambres pour une, deux ou trois personnes.

Le dimanche 27 août, l'accueil des participants sera assuré au centre sportif régional de Mulhouse.

LUNDI 28 AOÛT : CONFÉRENCES-DÉBATS R&Ps

Mot de bienvenue de Jean-Marie Bockel, maire de Mulhouse et sénateur du Haut-Rhin. Ouverture de l'université et présentation des débats par Daniel Willmé, président de l'UPA.

Thème 1 : « Quelle place pour les minorités nationales dans l'histoire de France ? ».

Avec les conférenciers :
Claude Ribbe, responsable de la commission culturelle du Collectif des Antillais, Guyanais et Réunionnais.
Masin Ferkal, président de l'ONG Tamazgha chargée de la protection et de la promotion de la culture berbère qui était présent au dernier congrès de l'UDB à Saint-Malo.
Georges Labouysse, archéologue et historien spécialiste des migrations et de la vie des peuples, de la préhistoire aux temps modernes, directeur de la revue Infoc.

Thème 2 : « Entre fédéralisme allemand et centralisme français : les spécificités de la région Alsace ».

Introduction du débat par Charles Buttner, président du conseil général du Haut-Rhin.

Conférenciers :
Eric Sander, directeur de l'Institut de droit local, chargé de cours à la faculté de Strasbourg.
Djamila Sonzogni, élue verte au conseil régional d'Alsace.
Daniel Willmé, président de l'Union du peuple alsacien.

Projection du film : *Nuage de Tchernobyl : le mensonge radioactif.*

Thème 3 : « Nuage de Tchernobyl : entre choix énergétiques et santé publique ».

Conférenciers :
Yann Wehrling, secrétaire national des Verts.
Michel Fernex, conseiller scientifique de l'Association française des malades de la thyroïde.
Nicole Roelens, présidente du collectif Stop Fessenheim / Sortir du nucléaire.

MARDI 29 AOÛT / JOURNÉE ALE ET SORTIE À FREIBURG

Thème : « L'utilisation des langues régionales et minoritaires dans l'Union européenne : possibilités et limites ».

Conférenciers :
Nelly Maes, présidente de l'Alliance libre européenne (ALE).
Jacques Delmoly, chef d'unité « Politiques pour le multilinguisme » à la Direction générale de l'éducation et de la culture de la Commission européenne.
Maite Puigdevall i Serralvo, docteur en aménagement linguistique à l'université de Cardiff, pays de Galles.

Sortie : Déplacement à Freiburg

Visite guidée de la ville et de ses installations en matière d'énergies solaire et hydraulique avec explications sur la promotion des énergies renouvelables, suivie d'une soirée à Epfig dans le Bas-Rhin avec restaurant traditionnel alsacien et animations musicales.

MERCREDI 30 AOÛT : ALE-JEUNES + CONGRÈS R&Ps

Intervention de l'ALE-Jeunes : « Les jeunes et l'autonomisme en Europe ».

Conférenciers :
Lander de Bilbao, président de l'Alliance libre européenne - Jeunes.
Ludovic Faessel, chargé de communication de Fers' Elsass, mouvement culturel alsacien.

Le congrès de Régions & Peuples solidaires est réservé aux adhérents R&Ps et se tiendra de 11 heures à 17 heures.

Renseignements, frais de participation pour les adhérents R&Ps, prise en charge partielle des voyages et contacts pour les inscriptions à l'université : veuillez envoyer un e-mail à Daniel Willmé daniel.willme@ch.ibm.com et à Ludovic Faessel faessel.ludovic@voila.fr

Le bulletin d'abonnement au PB est en page 47.

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

LOIRE-ATLANTIQUE

Le bétonnage n'est pas une fatalité !

Au milieu d'un parc boisé et gardé qui surplombe sur plusieurs centaines de mètres l'anse de Porcé (notre photo), la villa Nelly, est un site exceptionnel de la côte nazairienne, sans équivalent dans le secteur... Pour des raisons financières, l'Évêché de Nantes, propriétaire du site, envisage de vendre tout ou partie de cette propriété, ce qui met en effervescence tout ce que la région compte de spéculateurs immobiliers.

Pour la section UDB Saint-Nazaire – Brière, le littoral ne souffre pas, à 20 kilomètres à la ronde, d'un manque de béton ! Et la protection de l'environnement, comme l'étendue des besoins publics, commandent ici l'intervention concertée du Conservatoire du littoral et des collectivités locales.

Le site peut devenir un lieu privilégié de rencontre, de réflexion et de formation. Il peut être partiellement rendu accessible au public familial ou scolaire, et s'ouvrir à des activités liées à la nature et à la mer, voire participer au développement de l'accueil social des convalescents. Comme beaucoup de Nazairiens, l'UDB sera attentive aux décisions qui seront prises ou non en ce sens.



Le Peuple breton / Michel François

CÔTES-D'ARMOR

Une radio pour le Trégor-Goëlo

Le Trégor-Goëlo est l'un des rares territoires bretonnants de Bretagne à ne pas être couvert par une radio en langue bretonne. Cette lacune est en passe d'être comblée avec le projet de Kaouenn FM, basée à Cavan, dans les locaux de Ti ar Vro récemment inaugurés. Le 20 juin dernier à Lannion, les responsables de Kaouenn FM présentaient l'état d'avancement du dossier : programmes, financements, soutien d'associations, de nombreux élus ou collectivités locales... Un projet bien ficelé et auquel il ne manque plus que le feu vert du CSA, qui attribue les fréquences. Réponse espérée pour le mois d'octobre. Comme dirait l'autre, la route est longue, mais l'espoir est au bout du chemin !



Le Peuple breton / Pierre Morvan

ILLE-ET-VILAINE

Pour la dévolution culturelle

Grosse manif à Rennes (5 à 6 000 personnes) le 3 juin dernier, à l'appel du mouvement culturel breton soutenu par quelques partis politiques, pour réclamer, entre autres, le droit pour la Région Bretagne d'être maîtresse de l'enseignement du breton. Un des organisateurs, Patrick Malrieu, président du Conseil culturel de Bretagne, tire dans ce numéro du *PB*, les leçons de l'évènement. À cette manifestation, tous les observateurs ont observé la forte mobilisation des militants de l'UDB, visible à la forêt de fanions jaunes, tout au long du cortège dans les rues, comme place du Parlement où eurent lieu les prises de paroles finales.



Photo Erwan Le Merrer

FINISTÈRE

Pour la défense des services publics de proximité

Le 10 juin, des manifestations ont été organisées pour la défense des services publics. En haute Bretagne, un rassemblement a eu lieu à Montfort-sur-Meu. Un autre rassemblement s'est tenu à Carhaix, à l'appel des collectifs de défense des services publics de l'ouest de la Bretagne, avec le soutien des syndicats et des partis de gauche (dont l'UDB). Après un pique-nique en ville, des orateurs ont pris la parole au nom des collectifs du centre Bretagne, des comités de défense de la poste, et des hôpitaux de proximité. L'accent avait été mis sur la défense de l'hôpital public. Un millier de personnes se sont dirigées vers celui de Carhaix, dont le plateau chirurgical est menacé.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

MORBIHAN

Forum de l'UDB

Plus de 150 participants le 17 juin au palais des congrès de Vannes : le forum social de l'UDB (ici, une tribune présidée par le journaliste Georges Cadiou) n'a pas été une réunion de masse. Mais les absents ont eu tort ! Rarement en Bretagne, une réunion de réflexion et de prospective aura atteint ce niveau. Animé avec brio par Guillaume Duval, rédacteur en chef d'*Alternatives économiques*, conclu avec force par Herri Gourmelen, membre du bureau politique de l'UDB, ce forum a rassemblé responsables syndicaux, économistes, politiques dans un échange toujours passionnant. Fait rare dans de pareils débats, personne ne s'éclipsa avant la fin. Dernière satisfaction : une organisation quasi professionnelle, due à Robert Pédron (qui tire dans ce *PB* la leçon politique de l'évènement) et à la section UDB de Vannes.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Un plan d'action entre la Bretagne et le pays de Galles

Pour dynamiser l'accord de coopération signé en 2004, Jean-Yves Le Drian, président de la Région Bretagne et Rhodri Morgan, chef du gouvernement gallois, ont signé, le 16 juin à Rennes, en quatre langues, dont le breton, un plan d'actions communes dans lequel les deux Régions s'engagent mutuellement autour de onze thématiques.

- Développement durable, avec l'échange d'expériences sur le thème des « agendas 21 » ;
- développement économique et innovation, avec l'intensification de la coopération dans les secteurs d'intérêt commun, en favorisant les échanges entre entreprises ;
- agriculture et développement rural : des échanges sont prévus sur les enjeux des différentes filières à l'égard du commerce mondial et de la grande distribution, les coopérations techniques en agriculture durable et biologique, la diversification des activités, la protection et la mise en valeur du patrimoine culturel rural ;
- jeunesse-éducation-formation-recherche : on intensifiera les relations et les échanges scolaires (onze appariements de lycées) et universitaires (avec des coopérations existantes ou en projet dans toutes les universités et plusieurs grandes écoles) ainsi que la coopération scientifique et technologique (dans le domaine du transport automatisé et guidé) ;
- environnement : échanges d'expériences dans ce domaine sur l'éducation à l'environnement et l'éco-habitat, mise en place d'une coopération dans le domaine de la qualité de l'eau, participation aux congrès sur ce thème ;
- santé : il est prévu de développer des liens entre les structures homologues en matière de prévention des maladies chroniques ;
- sport et tourisme (nautisme) : on aura une promotion réciproque des deux régions (diffusion de documents, participation à des salons) ;
- culture et politique linguistique : on développera des projets culturels communs notamment en lien avec la culture celtique, la coopération entre les offices linguistiques sera renforcée ;
- échanges entre collectivités locales : on renforcera encore les partenariats entre collectivités bretonnes et galloises (41 jumelages ou accords de coopération existent de commune à commune) ;
- affaires européennes : on renforcera les liens entre les bureaux de représentation des deux Régions à Bruxelles ;
- démocratie participative : favoriser une participation active des citoyens bretons et gallois. À cette fin, Christian Guyonvarc'h, vice-président, a annoncé la mise en chantier d'un site Internet dédié aux coopérations et aux échanges entre la Bretagne et le pays de Galles.



Service de presse du conseil régional de Bretagne

Dans la salle du conseil régional, échange de cadeaux entre présidents gallois et breton.

J.R.

Coopération avec le Pays Basque en matière de « clusters »

La Région Bretagne a reçu, le vendredi 16 juin à Rennes, José Mari Muñoa Ganuza, le délégué aux relations extérieures du président du gouvernement de la communauté autonome du Pays Basque, membre également du Comité des régions de l'Union européenne. Ce dernier s'est entretenu avec Jean-Yves Le Drian et a rencontré plusieurs élus régionaux, Christian Guyonvarc'h, Marc Labbey et Jean-René Marsac, ainsi que le délégué général de l'Agence régionale de développement économique, Alain Cadix, et plusieurs responsables des pôles de compétitivité bretons.



Le Peuple breton / Yannick Quénéhervé

J.- M. Muñoa Ganuza a profité de son voyage en Bretagne pour participer au forum de l'UDB à Vannes, où il a passionné l'auditoire en vantant les mérites économiques de l'autonomie au Pays Basque.

Ces rencontres ont permis d'échanger sur l'expérience basque en matière de « clusters » (filières économiques réunissant les acteurs de la recherche, de la formation et de l'entreprise). Depuis la fin des années 1980, le gouvernement basque, alors confronté à des fermetures d'usines métallurgiques et de chantiers de construction navale, a provoqué la création de quatorze « clusters » qui ont permis d'obtenir des résultats remarquables en matière d'emploi puisque le taux de chômage au Pays Basque est passé de plus de 20 % à 5,5 %.



Service presse du conseil régional de Bretagne

Visite basque à Rennes : de gauche à droite, premier rang, Jean-Yves Le Drian, Jose Mari Muñoa Ganuza ; deuxième rang, Christian Guyonvarc'h, Marc Labbey, Jean-René Marsac et Alain Even.

Au nom du président Ibarretxe, José Mari Muñoa Ganuza a invité Jean-Yves Le Drian à se rendre en visite officielle au Pays Basque au printemps 2007. Entretemps une mission d'élus et de responsables économiques bretons se sera déplacée dès le mois de septembre 2006.

K.G.

Coopération Région Bretagne – Conseil général de la Loire-Atlantique

Premières concrétisations

La commission mixte, réunie le 17 juin à Nantes, a annoncé la concrétisation de plusieurs projets de coopération. La Loire-Atlantique participera à la semaine de promotion de la Bretagne, en septembre 2007 à Paris. Elle est désormais incluse dans les documents du comité régional du tourisme de Bretagne : guide des campings, résidences de tourisme, bienvenue au château, Bretagne fluviale. Les parcs et jardins et les petites cités de caractère feront l'objet d'opérations communes de promotion. Le canal de Nantes à Brest verra des animations culturelles concertées et une action coordonnée pour la récupération des eaux usées des bateaux. Une réflexion commune est engagée sur la promotion des véloroutes et des voies vertes.

Dans le domaine sportif, le nouveau Tour de Bretagne cycliste fera étape dans la Loire-Atlantique en 2007, comme en 2006. La même demande est faite aux organisateurs du Tour de Bretagne à la voile, la ville de Pornic ayant posé sa candidature. Le conseil général de la Loire-Atlantique s'engage à favoriser la participation de sportifs du département aux Jeux nautiques interceltiques.

Dans le domaine du patrimoine, l'édition 2006 du guide des musées de Bretagne *Itinéraires* intègre désormais la Loire-Atlantique. Suite à la loi Raffarin, qui transfère l'inventaire du patrimoine aux régions, une réflexion conjointe entre la Loire-Atlantique et les deux régions concernées va être engagée afin de présenter le patrimoine breton à l'échelle des cinq départements. À l'invitation de la Loire-Atlantique, la Région Bretagne a décidé d'adhérer au laboratoire « Arc'Antique », spécialisé dans la conservation des grandes pièces métalliques issues des fouilles archéologiques sous-marines.

Dans le domaine culturel, le stand de la Bretagne au prochain Midem de Cannes s'ouvrira aux entreprises et éditeurs phonographiques de la Loire-Atlantique. Une réflexion est engagée pour élargir cette démarche à d'autres salons, comme celui du Livre de Paris.

Dans le domaine des relations internationales, le site Internet que le conseil régional va dédier aux échanges entre Bretagne et pays de Galles sera ouvert aux partenaires de la Loire-Atlantique, comme par exemple les onze communes jumelées du département. L'association « Collectivités bretonnes en coopération internationale », présidée par le maire de Fougères, a décidé de s'ouvrir aux collectivités de la Loire-Atlantique.

Christian Guyonvarc'h
membre de la commission mixte

Les lycées de la Loire-Atlantique

Au cœur du dispositif de « débretonnisation » de la jeunesse

Pour les services de la région des « Pays-de-la-Loire », les compétences des régions sur la vie des lycées sont une arme essentielle dans la politique de « ligérisation » de la jeunesse de la Loire-Atlantique.

Le lycée de Guérande vient d'être dénommé « Olivier Guichard », en dépit de l'avis contraire du conseil d'administration. Bonjour la leçon de civisme envoyée aux élèves avec feu cette personnalité phare des PdL, six fois mise en examen ! Cette décision met en lumière la volonté de réduire toute marque d'identité bretonne.

Auxiette, fervent « pédélien », vient de déclarer à la presse à propos des lycées : « Nous aspirons à être de véritables gouvernements locaux, assumant toutes leurs compétences. » Il milite activement pour un « projet éducatif régional ». À travers ces initiatives régionales, c'est en fait la création artificielle d'une identité « pédélienne » qui est en jeu : on instaure la gratuité des livres, mais on oblige les lycéens à coller un autocollant PdL sur chacun d'eux ! On met en place pour la rentrée prochaine, dans les lycées professionnels, la gratuité du petit matériel et des vêtements de travail. Mais c'est une nouvelle occasion de faire de la propagande, car le tout sera estampillé PdL. Imagine-t-on ce que seraient les cris d'orfraie des jacobins si, d'aventure, la Région Bretagne imposait le port de l'hermine ?

Pour les transports scolaires, l'aide est limitée pour les élèves qui poursuivent leurs études en Bretagne administrative. Cette opération vise clairement à réduire a minima les échanges et relations entre la Loire-Atlantique et le reste de la Bretagne. D'autant que, lors de l'orientation, des pressions diverses s'exercent pour éviter que les jeunes de la Loire-Atlantique poursuivent leurs études en Bretagne administrative voisine : on préfère leur conseiller des établissements angevins, plus lointains, mais qui ont comme mérite principal d'être « ligériens », ceux-là…

On doit dénoncer aussi les interventions des services académiques et du rectorat, avec la complicité plus ou moins contrainte des chefs d'établissement et de certains enseignants, pour limiter autant que possible que des jeunes aillent dans des établissements B4. Le rectorat, qui sélectionne sur dossier les élèves, se charge également d'écarter les demandes venant de jeunes du reste de la Bretagne. Au conseil régional des jeunes, des sommes notables sont allouées par les PdL pour mettre en place cette nouvelle arme idéologique, avec la complicité de certains réseaux associatifs liés à la nébuleuse PS-PCF de la nouvelle majorité régionale.

La machine anti-bretonne est bien à l'œuvre dans la Loire-Atlantique…

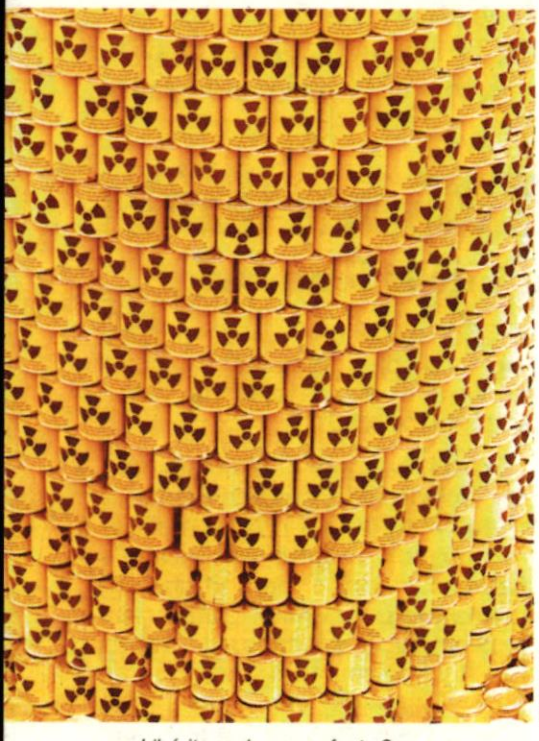
Jean-Jacques Monnier

Pourquoi le nucléaire

La hausse du prix de l'énergie a un effet étrange : elle « ressuscite » l'énergie nucléaire. Il ne se passe pas de jour sans qu'un économiste ou un politique ne vante ses mérites, et plusieurs pays envisagent d'augmenter leur parc de centrales. Selon ses partisans, le nucléaire n'aurait que des avantages. Il ne produirait pas de gaz carbonique. Il utiliserait un carburant abondant dont les réserves – contrairement au pétrole – ne risquent pas de s'épuiser avant un siècle. Il serait relativement peu coûteux et ses déchets, aussi encombrants soient-ils, le seraient infiniment moins que les gaz à effet de serre que les centrales classiques déversent dans notre atmosphère. Le problème est que c'est trop beau pour être vrai. Démonstration.

Pollution à tous les étages

On sait que le nucléaire produit des déchets et que ceux-ci sont plutôt encombrants. Le combustible usé contient beaucoup d'éléments radioactifs, dont certains restent dangereux pendant des milliers d'années. Qui plus est, sa décomposition génère beaucoup de chaleur, ce qui rend son traitement difficile. La procédure standard consiste à le laisser se refroidir dans des piscines pendant dix à soixante ans avant de l'entreposer « quelque part ». On ne sait pas très bien où se trouve le quelque part en question, mais l'idée la plus en vogue est de l'enfermer dans des conteneurs métalliques avant de l'enterrer très profondément. Il va sans dire que cela coûte très cher : cela double le prix du réacteur.



jjkphoto.ch

L'héritage de nos enfants ?

Ce que l'on sait moins, c'est que l'extraction de l'uranium et sa préparation polluent aussi. Les minerais riches contiennent environ 1 % d'uranium, mais la norme se situe plutôt entre 0,1 et 0,01 % (au-dessous, l'uranium extrait coûte plus d'énergie qu'il n'en rapporte), ce qui signifie que, pour obtenir une tonne d'oxyde d'uranium, il faut extraire entre 1 000 et 10 000 tonnes de caillasse. Là où le bât blesse, c'est que ladite caillasse contient une quantité non négligeable de produits radioactifs que le vent et la pluie iront répandre dans les champs alentour…

L'uranium extrait n'est pas directement utilisable. Il faut l'enrichir, c'est-à-dire augmenter la proportion d'uranium 235 jusqu'à environ 3,5 %. Pour cela, on utilise généralement de la fluorine. Le procédé crée deux types de déchets : de grandes quantités d'uranium 238, qu'on stocke « provisoirement » dans des entrepôts climatisés, et de l'hexafluoride d'uranium qui s'en va dans l'atmosphère… Comme tous les halogènes, l'hexafluoride d'uranium est un gaz à effet de serre – environ 10 000 fois plus « efficace » que le CO_2 !

Les problèmes ne s'arrêtent pas là, car lorsqu'un réacteur termine sa vie active – après environ 24 ans – il doit être entièrement démantelé, ce qui génère à peu près 1 000 m^3 de déchets hautement radioactifs, dont on ne sait que faire. Le coût énergétique de ce démantèlement est considérable, environ le double de celui du réacteur.

Le problème des déchets n'est pas en soi insoluble – les partisans de l'énergie nucléaire ont sans doute raison sur ce point –, mais sa résolution multiplie par trois ou quatre le coût d'un réacteur. Qui plus est, une bonne partie de ces coûts excédentaires sont concentrés à la fin de la vie du réacteur, ce qui les rendra d'autant plus difficiles à gérer, surtout après une ou deux décennies de tout-nucléaire.

Et en plus ça ne durera pas

La seule chose qui risque d'être durable dans le nucléaire, ce sont les déchets. En effet, les cent ans de réserves dont l'industrie nucléaire se targue ne valent que si le nucléaire reste à son niveau actuel, soit 2,5 % de l'énergie mondiale, et si on laisse les déchets « rouiller » à l'air libre. Ils se réduisent à quarante-cinq ans si on veut les traiter décemment. Si l'objectif est d'éliminer les carburants fossiles dans la production d'électricité, alors nous pouvons utiliser le nucléaire pendant environ six ans, trois si nous souhaitons continuer à rouler en voiture. En fait le nucléaire n'est une option énergétique valable que si pratiquement personne ne l'utilise.

De plus, il faudrait trouver tout l'uranium dont nous avons besoin, ce qui, compte tenu des investissements nécessaires, est douteux. De fait, la production d'uranium a atteint son maximum historique dans les années 80 et ne couvre actuellement que 60 % d'une demande en constante augmentation (on compense en « recyclant » les stocks militaires). Les prix ont, fort logiquement, triplé depuis 2000. Ajoutons que l'extraction de l'uranium requiert d'importantes quantités d'énergies fossiles et que plus celles-ci se raréfieront, moins ce dernier sera rentable.

On a pu proposer, pour remédier à ce problème, de recourir aux surgénérateurs. Sur le papier, ça marche très bien, sauf que la technologie – très complexe – est loin d'être maîtrisée et que sur les trois surgénérateurs existant dans le monde (Superphénix, Monju et Beloyarsk) un seul est encore en fonctionnement et ne « surgénère » d'ailleurs plus rien. Les coûts et les difficultés techniques sont tout simplement trop élevés. Par ailleurs, le procédé nécessite du plutonium 239, qui n'existe pas dans la nature et doit être fabriqué. Ses stocks actuels ne permettent pas de construire plus de 80 surgénérateurs.

n'est pas une solution



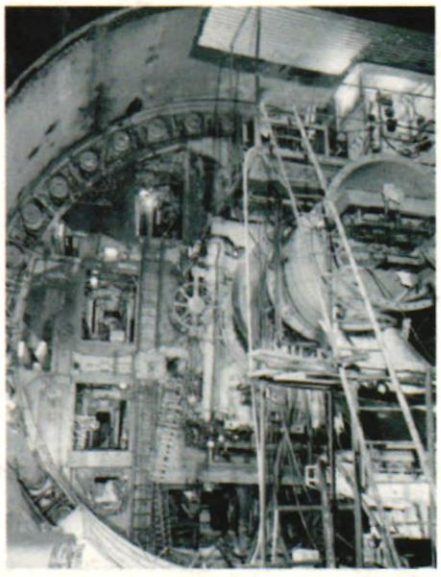
Certes, ceux-ci créeraient davantage de plutonium, mais pas assez pour en construire plus de 160 en quarante ans. On est très loin de ce que nécessiterait l'approvisionnement mondial. On peut d'ailleurs se demander s'il serait très sage de distribuer des fabriques de plutonium aux quatre coins de la planète…

On a également proposé d'utiliser le thorium, mais la technologie est encore plus compliquée – et mal maîtrisée – que celle, déjà passablement bancale, des surgénérateurs. Des essais ont été réalisés, à Kakrapar en Inde, mais on est très loin d'une utilisation commerciale viable. Le thorium 232 est abondant, mais le procédé requiert l'utilisation de plutonium 239 pour démarrer le cycle, ce qui limite considérablement son utilité. Il produit par ailleurs de l'uranium 233 qui forme avec le plutonium un mélange susceptible d'expédier le réacteur dans la stratosphère… ce qui compliquerait singulièrement les opérations.

Un léger problème de logistique

On nous vante souvent le nucléaire, comme si les centrales du même nom poussaient comme des champignons et à peu près à la même vitesse. Ce n'est pas le cas. Il faut dix ans pour construire une centrale et le chantier nécessite des matières premières rares, des équipements complexes et du personnel hautement qualifié. L'industrie a les moyens de répondre à la demande actuelle (24 centrales en construction), mais si on veut remplacer les énergies fossiles par le nucléaire, ce sont des milliers de centrales qu'il faudra construire aussi vite que possible. Nous risquons fort d'être confrontés à des goulets d'étranglement et des pénuries de toutes natures : ingénieurs, pièces usinées, équipements lourds, sans parler des matières premières, dont le prix a considérablement augmenté. Aucun de ces problèmes n'est insurmontable. On peut construire des usines, creuser des mines, mais tout cela prend du temps et beaucoup d'argent, rendant le projet encore plus pharaonique qu'il ne l'est déjà.

On se souviendra, par ailleurs, que les centrales nucléaires produisent de l'électricité, dont l'utilité pour faire avancer une voiture est limitée. L'électricité se stocke très mal et les véhicules qui l'utilisent ont une faible autonomie. On devra donc l'utiliser pour fabriquer de l'hydrogène, qui sera ensuite consommé par des piles à combustible. Le problème, c'est qu'entre la fabrication, la compression et le transport 50 % de l'énergie originelle est perdue, ce qui augmente d'autant le nombre de centrales à construire. De plus, il faudrait renouveler l'ensemble du parc automobile mondial et reconstruire toute l'infrastructure de distribution (non, on ne peut pas utiliser les gazoducs existants, l'hydrogène fuirait). Ajoutons à cela la nécessité de trouver 77 500 tonnes de platine pour fabriquer les piles à combustible (pour mémoire, la production annuelle mondiale de ce



DR

Centrale nucléaire de Brennilis : à démanteler...

platine est aujourd'hui de 204 t et les réserves n'excèdent pas 10 000 t) et l'on comprendra à quel point cette « solution » est illusoire.

Trop cher pour nous

On a pu comparer l'effort nécessaire pour résoudre ces problèmes au projet Manhattan, qui permit de réaliser la première bombe atomique. C'est faux. Il est bien plus compliqué de couvrir le monde de centrales nucléaires et de restructurer l'ensemble de notre système de transport que de construire trois prototypes au fond du désert du Nouveau-Mexique. S'il fallait trouver une comparaison, ce serait plutôt le coût de la Seconde Guerre mondiale, et il n'est pas sûr que nous puissions nous le permettre. Nos sociétés sont riches, mais cette richesse est difficile à mobiliser. La plupart des États développés croulent sous les dettes, et la situation déplorable des finances britanniques et américaines montre clairement que la solution qui consiste à tailler dans les dépenses sociales ou d'éducation n'en est pas une. Les raisons en sont simples : au fur et à mesure qu'une société croît et se complexifie, le coût de cette complexification augmente, pour des gains de plus en plus réduits – la fameuse loi des rendements décroissants. Les sociétés capitalistes s'en tirent grâce à la « subvention énergétique » que constituent les énergies fossiles et en faisant porter l'essentiel des coûts (éducation, sécurité, infrastructures) sur la collectivité, ce qui permet aux entreprises de les ignorer et de continuer à croître. Il n'en reste pas moins que, sur le long terme, la part de notre richesse que nous pouvons utiliser pour répondre à la crise se réduit.

Si nous voulons couvrir la planète de centrales nucléaires et de stations-service à hydrogène, il nous faudra « faire des sacrifices », comme on le dit si élégamment dans les milieux qui, justement, en font le moins. Concrètement, le coût de la nucléarisation de notre civilisation sera supporté par les classes populaires, que ce soit directement, via la « flexibilité » et la « modération salariale », ou indirectement, par la dégradation des services publics et une inflation concentrée sur les produits de première nécessité. Les conséquences sont faciles à deviner : un accroissement phénoménal des inégalités et une explosion sans précédent de la pauvreté, tout cela pour une énergie qui se tarira en moins de dix ans en nous laissant une montagne de déchets impossibles à gérer.

Si cette perspective enthousiasme les hiérarques d'Areva – ils y gagneront beaucoup d'argent et de pouvoir –, on comprend aussi que le reste de l'humanité soit beaucoup moins convaincu !

Damien Perrotin

Chronique d'une expulsion

Colère, dégoût, haine et honte… ce sont les mots qui reviennent le plus, tandis que nous nous éloignons du commissariat de Lannion en fin d'après-midi de ce mardi 30 mai. Nous, les membres du collectif de soutien aux sans-papiers de Lannion–Trégor-Goëlo. Avec l'arrestation de Khalifat Amara, nous venons de vivre une journée épouvantable, mais malheureusement une journée somme toute ordinaire dans la France de Nicolas Sarkozy.

Depuis octobre dernier, où avec plusieurs familles de sans-papiers nous avions fait face à des menaces d'éviction de leur logement, nous savions qu'une expulsion pouvait arriver. Mais on s'efforçait de se convaincre que cela se passait ailleurs, pas chez nous, et que notre mobilisation, celle de la population et des élus, formait un cordon de protection. Et là, l'arrestation de Khalifat nous ramène, avec une brutalité inouïe, à la réalité.

Un modèle d'intégration réussie

Pourtant, pour nous, Khalifat et sa famille paraissent bien à l'abri. Tunisien, il a été condamné à une interdiction de séjour sur le territoire français. Mais cette condamnation fait l'objet d'une demande de révision, car sa situation a changé depuis lors. Maçon, il travaille chez un entrepreneur, en CDI. Sa compagne Marie-Christine, handicapée reconnue par la Cotorep, se déplace en fauteuil et ils ont un enfant né en France. Soutien de famille, il est un modèle d'intégration réussie.

Khalifat a été convoqué, ce matin à 10 heures, au commissariat et placé en garde à vue. Aussitôt, des membres du collectif se sont rassemblés autour de Marie-Christine et une longue attente a commencé devant le commissariat. Nous avons demandé aux policiers de permanence si Khalifat avait pu avoir un contact avec son avocat et être examiné par un médecin, car il a une double fracture de la jambe et se déplace avec des béquilles. Il nous fut répondu que tous ses droits durant la garde à vue lui avaient été notifiés.

La porte dérobée…

Dans l'après-midi, nous avons souhaité avoir des informations sur la situation de Khalifat et sur ce qu'il allait lui advenir ; la réponse fut positive… mais il nous a fallu attendre une heure et demie pour être reçus. Stupeur, on nous apprend que Khalifat a été extrait du commissariat par une sortie dérobée et conduit au local de rétention administrative de Saint-Brieuc, dans l'attente de son expulsion, son seul recours possible étant le choix du pays de destination. À toutes nos questions il nous fut répondu qu'il ne s'agissait que de la stricte application de la loi.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Les représentants du collectif de soutien aux sans-papiers.

Le lendemain mercredi 30 mai, Marie-Christine a pu lui rendre visite. Toute la journée, nous avons multiplié les interventions auprès de la préfecture, du tribunal, du ministère, avec le relais des associations, des élus et en particulier d'Alain Gouriou, le député-maire de Lannion. Peine perdue, le lendemain, à 4 heures du matin, il était conduit dans un véhicule de police à Roissy et embarqué dans un avion vers Tunis à 11 heures.

Manifestation improvisée

Voilà, en à peine plus de 48 heures, une vie et une famille ont été brisées. Alors, bien sûr, nous étions tous abasourdis par la violence et la brutalité de cette si rapide expulsion, mais dès le soir même une manifestation, pratiquement improvisée, réunissait plus de 200 personnes devant la mairie de Lannion. Depuis, notre collectif met tout en œuvre pour obtenir un retour rapide de Khalifat et organise la solidarité matérielle auprès de Marie-Christine. Et, bien sûr, les actions pour régulariser les sans-papiers du Trégor-Goëlo se poursuivent.

Parrainages républicains

Notre action s'inscrit également dans la démarche du réseau Éducation sans frontières (qui a le soutien de l'UDB) pour la protection des enfants scolarisés, qui réalisera le 1er juillet le parrainage républicain de onze enfants.

Nous avons coutume de dire que « Bretagne est Univers ». Là, dans la solidarité et dans la lutte pour le respect des droits de l'homme, nous la construisons, cette Bretagne que nous voulons tolérante, ouverte et accueillante.

Philippe Coulau

Bulletin d'adhésion

Prénom .....

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

A adresser à
UDB BP 80722 44007 NANTES cedex 01
avec un chèque de 24 € minimum

Rejoignez l'UDB !

Et l'Homme créa le « nanomonde »

Le monde va mal. De terribles périls le menacent : crise énergétique globale, réchauffement climatique, épuisement dramatique de la ressource en eau, développement de maladies d'origine environnementale, menaces terroristes éparses et insaisissables, etc. Pourtant, cette litanie catastrophique ne deviendra jamais apocalypse. Les nanotechnologies sauveront – à en croire les adeptes de la « technoscience » – l'humanité, effaceront tous ses maux. La France est désormais, avec son Minatec inauguré à Grenoble, dans la course vers cette science totale au service d'un monde nouveau.

L'univers de l'infiniment petit – 100 000 fois moins épais qu'un cheveu – façonné à volonté par l'homme, atome après atome, est déjà là. Nous l'ignorons, car il nous est invisible. Ses perspectives de transformation du monde et de ses sociétés sont incommensurables. À l'échelle du nano – un milliardième de mètre – l'homme est gagné par le vertige. Les biotechnologies lui permettaient déjà la manipulation des gènes du vivant. Désormais, il s'autorise la manipulation des atomes de la matière. En combinant les nanotechnologies, les biotechnologies et les technologies de l'information, tout devient possible. L'inimaginable s'estompe et disparaîtra un jour.

Aucun domaine de la vie des hommes ne paraît devoir échapper à cet impérialisme technoscientifique. Transports, énergies, santé, habillement, alimentation, mais aussi surveillance, sécurité et guerre seront insidieusement investis par les « nanoparticules », les « nanotubes », les « nanorobots » ou les « nanolaboratoires ». Tissus autonettoyants, peinture changeant de couleur par simple clic, automobile pesant moins de dix kilos, mais aussi puces sous-cutanées permettant de suivre les déplacements de l'individu par satellite, bombes intelligentes et indétectables se côtoieront pour le meilleur et pour le pire, comme le sort de toute technique nous l'a toujours enseigné. Des chercheurs américains prédisent qu'il sera possible demain de choisir le climat en fonction des besoins des hommes. Le courant « transhumaniste » rêve, quant à lui, de substituer à l'évolution darwinienne la perfection technicienne, permettant enfin l'avènement de l'homme sans défaut.

En arrière-fond de ces multiples déclinaisons nanotechnologiques se cache la fascination pour l'idée d'une domination enfin totale de l'homme sur la nature, le moyen définitif de s'abstraire de toute contrainte. Ce délirant espoir impose que des philosophes, des anthropologues, des sociologues et des politologues couvrent la voix et recouvrent les écrits des docteurs Folamour des temps nouveaux. Ils doivent au plus vite dénoncer l'emballement technoscientiste et l'aveuglement coupable du pouvoir politique, si prompt à renoncer à sa responsabilité, face au pouvoir scientifique désormais dominé par la logique de l'économie financière.

Il est plus que probable que le nanomonde, s'il advient un jour, sera plus immonde que le monde actuel. Certains domaines des nanotechnologies sont loin d'être neutres. Ils nécessiteront de tels niveaux de spécialisation et de risque, concentreront une telle accumulation de pouvoirs et de richesses qu'ils justifieront en contrepartie un modèle de société centralisé, autoritaire et militarisé, pour en assurer la pleine maîtrise. Ainsi, on développera d'abord les applications liées étroitement à la surveillance et à la sécurité. Une fois éprouvées, ces applications seront facilement transposables à la vie entière des sociétés. Nous avons bel et bien affaire ici à un gigantesque programme de domination du monde qui ne pourra que renforcer les déséquilibres d'aujourd'hui. Ce programme aux multiples facettes ne peut être financé que par les firmes multinationales occidentales et les États du Nord qui s'offrent là de quoi élargir encore le fossé les séparant de « l'autre monde ».

Le citoyen est absolument tenu à l'écart des décisions en matière de mise en œuvre des nanotechnologies. C'est lui pourtant qui subira leurs effets néfastes, quand ils surviendront sur sa santé, comme sur son environnement social et naturel. Les nanotechnologies pourraient bien tuer définitivement la démocratie. Est-il encore temps d'écrire, par anticipation, la nécrologie du nanomonde ?

Yann Fiévet



Photo Stumdi

Stumdi : le breton a de l'avenir

Stumdi forme des adultes à la langue bretonne depuis maintenant vingt ans. Nous sommes allés à Keranden, en Landerneau (notre photo : le manoir le soir). S'adressant à un public très varié, l'association propose des stages d'une semaine à six mois. Dans un secteur difficile, où la pérennité n'est pas forcément la règle, qu'est-ce qui a permis à Stumdi de durer et de se développer ?

Des stages longs en immersion

Peut-être, avant tout, les stages longs qui ont fait sa réputation. L'équipe pédagogique de Stumdi a mis en place une méthode d'apprentissage du breton basée surtout sur l'immersion linguistique : le breton n'est pas uniquement la matière de l'enseignement, il en est aussi le moyen – l'immersion est également utilisée par Diwan pour enseigner les enfants, avec le succès qu'on sait. Le formateur utilise la langue bretonne pour échanger avec le groupe de stagiaires. Cette immersion permet à des débutants complets d'acquérir rapidement les bases nécessaires pour pouvoir, à l'issue des six mois, être à l'aise en breton et éventuellement postuler à un emploi.

Un personnel stable

Certes, la méthode est efficace, mais d'autres critères sont non moins importants : l'équipe pédagogique, par exemple, est constituée de sept permanents en CDI depuis plusieurs années. Dans ce domaine, la particularité de Stumdi est d'avoir préféré constituer une équipe solide et à long terme plutôt que de privilégier les emplois aidés (contrats jeunes…) dont on sait que les titulaires vont à court terme chercher ailleurs un emploi stable. Le coût salarial est plus élevé, mais les résultats sont indéniables.

Diversité du public

Le public est très varié : il peut s'agir de jeunes ayant quitté le cursus universitaire et qui veulent se perfectionner en langue bretonne avant – par exemple – de l'enseigner. Des demandeurs d'emploi se tournent également vers ces formations longues pour accéder à un emploi bilingue. Enfin, de plus en plus de salariés font une demande de congé individuel pour s'initier au breton : ils pourront à l'issue de leur stage soit reprendre leur poste, mais en y apportant le breton, soit postuler à un autre emploi.

Environ 150 adultes sont accueillis chaque année, et les missions de formation au sein d'entreprises, de mairies, se développent rapidement.

Après le traumatisme culturel…

L'intérêt des Bretons pour leur langue se manifeste de plus en plus fortement, allant parfois jusqu'à l'engouement. Loin du phénomène de mode, les inscriptions sont souvent le résultat d'une longue maturation. De nombreux Bretons, après le traumatisme des générations passées, semblent ressentir le besoin de se réapproprier la langue bretonne, afin de créer un équilibre correspondant aux deux cultures dans lesquelles ils vivent : la culture bretonne encore palpable au quotidien sous différentes formes, et la culture française qu'on leur a inculquée bon gré mal gré.

L'un des bénéfices des formations Stumdi est donc de réconcilier les stagiaires avec leur histoire, la culture de leurs parents ou grands-parents, et de leur permettre de passer outre les traumatismes et vexations encore ressentis.

Des emplois en breton !

En matière de formation longue, plus de 70 % des stagiaires trouvent un emploi à la sortie, principalement dans l'enseignement, mais également dans d'autres domaines : l'édition, les médias, les maisons de retraite, les hôpitaux… Bien entendu, pour ces emplois, le stagiaire doit avoir au préalable un métier qui correspond aux besoins du poste, mais il peut également décider de l'acquérir après la formation.

Des formations courtes et « à la carte »

De nombreuses personnes sont soumises à des contraintes professionnelles et à des emplois du temps chargés qui ne leur permettent pas de suivre des stages de longue durée. Des stages d'une semaine leur sont d'une grande aide en apport à leur apprentissage personnel, par correspondance ou en cours du soir, par exemple.

Autre service tout récent : de plus en plus d'entreprises, de collectivités territoriales, souhaitent former leur personnel à la langue bretonne. Stumdi propose sur ses sites des formations individualisées avec des emplois du temps adaptés ou assure les cours au sein des entreprises.

Une méthode sur CD et DVD

Mais Stumdi ne se contente pas de cours traditionnels. Sous forme de DVD et CD est proposée une méthode – *E brezhoneg pa gari*, niveaux I et II – qui permet de s'initier au breton à domicile, à son rythme, sans contraintes horaires. Les deux produits, qui ont obtenu plusieurs prix, ont été entièrement conçus par l'équipe de Stumdi, et aucun support pédagogique équivalent n'a vu le jour jusqu'à présent.

On le voit, l'association ne manque pas de dynamisme, à l'image de sa directrice administrative, Claudie Motais : « Nous avons beaucoup de projets en cours et savons que nous devrons nous adapter aux attentes et contraintes des personnes qui souhaitent apprendre le breton. Nous avons bon espoir que le nombre de stagiaires ira croissant dans les années à venir et que, grâce à ces derniers, le monde économique deviendra ou redeviendra, dans les domaines les plus divers possibles, un univers bilingue. Peut-être verrons-nous dans les prochaines années, comme au pays de Galles et partout ailleurs en Europe, des agences postales, des banques nous accueillir dans la langue du pays ? »

Jean-Claude Le Gouaille

Deux sites principaux d'enseignement : Landerneau et Ploemeur (56)

*Contacts : **Stumdi** - BP 311 - Manoir de Keranden - 29413 Landerneau Cedex*
Tél. : 02 98 21 39 94
E-mail : bzh.stumdi@wanadoo.fr

LA POLITIQUE LINGUISTIQUE DE LA VILLE DE CARHAIX

Un exemple à suivre par le conseil régional de Bretagne

Les filières d'enseignement bilingues sont implantées dans la ville de Carhaix depuis de nombreuses années. Pour la première fois depuis le déclin du breton, la tendance est en passe de s'y inverser.

On gagne des locuteurs

L'école Diwan fut la première à ouvrir ses portes, il y a maintenant vingt et un ans, Dihun et Div-Yezh lui ont emboîté le pas, en ouvrant des filières bilingues dans les années qui suivirent.

Selon les dernières statistiques fournies par l'Office de la langue bretonne de Carhaix, le nombre d'élèves fréquentant les écoles bilingues de la ville a atteint pour la première fois cette année 13 % de la population scolaire des écoles carhaisiennes alors que, dans le même temps, le nombre d'enfants dans les filières bilingues ne s'élève qu'à 2,6 % dans le département du Finistère et à 1,2 % en Bretagne. Cette observation met en évidence la forte croissance du nombre d'élèves dans l'enseignement bilingue à Carhaix. Fulup Jakez, directeur adjoint de l'Office de la langue bretonne, précise qu'« au cours de ces six dernières années le pourcentage de jeunes bilingues a presque doublé sur la ville, passant de 7,5 % à 13 %, ce qui fait qu'aujourd'hui plus d'un jeune Carhaisien sur dix est capable de lire et comprendre la signalisation en langue bretonne ». Les statistiques qui s'intéressent au premier degré sont encore plus parlantes : pour les enfants de moins de douze ans, les chiffres approchent les 20 % d'enfants scolarisés dans les trois filières bilingues primaires des écoles Diwan, Div-Yezh et Dihun. Un jeune de moins de douze ans sur cinq est capable de lire les panneaux bilingues, nombreux dans la capitale du Poher. Fulup Jakez poursuit : « Ce qui veut dire qu'aujourd'hui on est clairement en train de gagner des locuteurs, le pourcentage s'approche de celui du nombre de gens parlant le breton dans le Finistère. En travaillant tous ensemble, on montre bien que le bilinguisme s'enracine à Carhaix, et il touche de plus en plus de couches sociales. Nous avons dépassé le cercle des militants. »

Tous ensemble pour le breton

Les bons chiffres de l'enseignement bilingue carhaisien ne doivent rien au hasard. C'est avant tout l'expression d'un soutien politique constant des municipalités carhaisiennes au cours de ces dernières années. La municipalité conduite par Christian Troadec, qui a deux adjoints UDB, Roger Lostanlen et Daniel Cotten, en son sein, a mis sur pied une commission extra-municipale chargée du bilinguisme dans la ville de Carhaix. La commission présidée par Vincent Abaziou, adjoint à la culture, répond favorablement aux demandes de soutien des parents des écoles bilingues et fait des efforts constants pour promouvoir le bilinguisme dans la ville. Présence du breton dans la communication de la ville : courriers et journal, stages de breton pour le personnel communal, signalisation bilingue et panneaux d'information bilingues, premier site Internet entièrement bilingue d'une ville de Bretagne… L'effort reste cependant à poursuivre dans le secondaire en raison de l'absence de collège bilingue dans la filière publique, et de la relative faiblesse de la filière bilingue Dihun au collège Saint-Tremeur. Seul le lycée Diwan assure un enseignement bilingue après la classe de Troisième.

Un avenir radieux pour la langue bretonne à Carhaix ? Ces chiffres globaux ne signifient pas que les 20 % d'enfants bilingues de Carhaix ont, ou auront, un niveau de breton satisfaisant. Ce pourcentage est pourtant un encouragement fort pour les défenseurs de la langue bretonne, à un moment où nous nous apercevons que le breton déserte de plus en plus notre environnement social et dans un contexte où la majorité des élèves n'entendent plus de breton dans leur famille.

La nécessaire dévolution des compétences linguistiques à la Région

Si l'exemple de Carhaix était étendu à la Bretagne, nous pourrions espérer enrayer le déclin de notre langue. Ce qui est possible au niveau d'une ville, quand la demande des parents d'élèves est forte et organisée, et très bien relayée par la politique volontariste d'une municipalité, est, je le pense, également envisageable au niveau de la politique linguistique d'un pays. Encore faut-il que ce pays ait les compétences et les moyens financiers de mener à bien cette politique qui permettrait de freiner le recul de la langue et, dans un deuxième temps, de gagner des locuteurs.

Le conseil régional de Bretagne est un nain politique, il n'a pas les moyens financiers et institutionnels à la hauteur des ambitions qu'il affiche dans le domaine linguistique. Alors le président du conseil régional et tous les conseillers régionaux doivent exiger de l'État les transferts de compétences et les moyens nécessaires pour mettre enfin en application effective leur plan de développement de la langue bretonne : l'avenir de notre langue et leur crédibilité politique en dépendent…

Herve ar Gall



DR.

Fulup Jakez, directeur-adjoint de l'Office de la langue bretonne de Carhaix : "Aujourd'hui, on est clairement en train de gagner des locuteurs."

Notre chère revue Bretagne(s)

Très élégante, remarquablement illustrée, la revue Bretagne(s) offre 100 pages très bien présentées pour 6 €. Et cet exploit est réalisé sans une ligne de publicité, avant même un numéro de commission paritaire ! Comment et pourquoi ?

Bretagne(s) avez-vous dit ?

Pourquoi ce pluriel un peu pompeux ? Il est vrai que les Bretagnes furent variées au cours de l'histoire, mais la revue se défend de regarder le passé, tout occupée qu'elle est du présent et de notre avenir. Mais le choix de ce titre est-il neutre ? Quelle Bretagne en effet ? Financée jusqu'à présent par le conseil régional de la Bretagne administrative, la revue semble ne s'intéresser qu'à quatre des cinq départements bretons. Encore que cela varie et que tel article d'histoire évoque bien sûr la Bretagne entière (ce qui n'est pas étonnant, quand on compte dans le comité de rédaction Jean-Yves Veillard, un des fondateurs de l'UDB), mais on parle le plus souvent d'une Bretagne tronquée, sans la Loire-Atlantique (ce qui n'est pas étonnant non plus, quand le directeur de la publication est le Nazairien Yves Morvan qui a toujours été plus que réservé sur la nécessité de la réunification bretonne). Certes une carte à quatre départements, c'est la réalité administrative d'aujourd'hui ; mais un regard « scientifique » impose-t-il tant de soumission à l'institutionnel ? Interrogée sur le domaine de cette revue qui oublie le cinquième de la Bretagne, la socialiste Sylvie Robert, vice-présidente régionale à la Culture, justifie cette amputation par le fait que la revue n'est subventionnée que par la Bretagne tronquée ! On appréciera le sérieux de l'argument qui soumet un champ d'étude au financement local par celui-ci…

Cette pétition de principe, la Loire-Atlantique n'est plus bretonne, va loin et ne concerne pas que les statistiques de l'économie (encore qu'une étude des ports bretons sans Nantes – Saint-Nazaire…) : ainsi Romain Pasquier, qui a écrit un mémoire universitaire sur la « bretonnité » de la Loire-Atlantique, n'en dit pas un mot dans son article du premier numéro, ce qui doit vouloir dire que la commande d'Yves Morvan devait être sans ambiguïté ! Mais on s'éloigne alors des vœux unanimes du conseil régional demandant la réunification.

Une *Bretagne(s)* plurielle mais sans langue bretonne ? En effet, pas un mot de breton dans le premier numéro, en dépit du caractère multilingue de notre pays officiellement proclamé il y a peu par le conseil régional. Mais peut-être estime-t-on, autour d'Alain Croix et d'Yves Morvan, que ce n'étaient là que des déclarations purement tactiques, qui ne sauraient en rien engager les « gens sérieux »… Ensuite, quand on parle de la langue dans le deuxième numéro, c'est pour s'interroger ainsi : « À quoi la transmission du breton sert-elle à une époque où il n'est la langue principale que de quelques ruraux âgés sans influence ? », même si la grossièreté du questionnement est attribuée à « on » (« entend-on souvent »)… Heureusement les réponses de Ronan Calvez, et surtout du Marseillais de Bretagne, Philippe Blanchet, viennent un peu rétablir les choses.

En vérité, cette revue paraît assez hostile envers le monde bretonnant. Dans un article qui vante « l'excellence scolaire » de la Bretagne, pas une mention des lycéens Diwan, tous reçus au bac, par exemple. Ou bien on relève la stagnation des filières bilingues, comme si c'était une marque de désintérêt de la population, sans dire la responsabilité de l'État qui ne forme pas les enseignants nécessaires. Ou encore, alors qu'on se targue de réunir « des auteurs, chercheurs et universitaires pour la plupart », on s'appuie sur la qualité non contestée de mathématicien du gauchiste Gérard Hamon pour lui permettre de se livrer, dans un discours idéologique fumeux, à une attaque frontale des écoles bilingues… On est loin des maths !

Notre chère revue, avez-vous dit ?

La lecture de l'ours de la publication est importante : on y découvre une « Association 1901 pour la revue Bretagne(s) » différente de la revue proprement dite… La composition du comité de direction en est prestigieuse, mais on aimerait savoir s'il a un rôle d'orientation scientifique ou de figuration.

Ainsi, on ne sait pas qui a embauché les journalistes : l'association 1901 (dont le président n'est pas cité) ou le directeur de la publication Yves Morvan, ancien président du conseil économique et social de Bretagne, ou les Presses universitaires de Rennes, éditrices de cette revue ? Y a-t-il eu un appel d'offres pour ces recrutements ? On me dira : « De quoi vous mêlez-vous ? » De ce qui me concerne, moi, contribuable breton, et accessoirement ancien conseiller régional de Bretagne. Car mon petit doigt me dit que ce ne sont pas les cotisations des membres de l'association 1901 prestigieuse, ni la générosité personnelle du professeur émérite Yves Morvan, ni les capitaux propres des Presses universitaires de Bretagne qui font chaque mois les salaires du personnel. Pas plus que ce ne sont les hypothétiques rentrées des ventes au numéro ou des abonnements qui règlent les factures de l'imprimeur Barnéoud à Bonchamplès-Laval.

En vérité, c'est le budget de la Région Bretagne, c'est-à-dire celui des contribuables bretons pour partie. C'est ainsi qu'après avoir soutenu en 2005 la création de cette revue par une subvention de 150 000 euro la commission permanente du conseil régional de Bretagne a, le 23 mars, attribué une nouvelle aide de 160 000 euro... sachant qu'à cette époque, il n'était paru que deux numéros de la revue. 310 000 euro pour deux numéros trimestriels, à comparer avec les 69 numéros mensuels de votre *Peuple breton** qu'on financerait sur six ans avec une telle manne !

La première subvention avait été votée sans problème, car il s'agissait d'une ligne perdue parmi des centaines d'autres sur un document concernant le budget recherche de la Région. Pour la deuxième, l'opposition régionale était échaudée et elle s'est opposée à ce nouveau financement. Il est vrai cependant que les élus UDB ont voté comme le reste de la majorité régionale.

On peut en effet trouver normal qu'on subventionne l'édition de la recherche. Le président Le Drian, interrogé par nous, avait d'ailleurs affirmé que le projet n'était pas en concurrence avec la revue *ArMen*, d'esprit breton affirmé, mais que ce serait quelque chose dans l'esprit des anciennes *Annales de Bretagne* qui se

faisaient l'écho des travaux bretons en sciences humaines… Il n'était donc pas choquant que les élus UDB se prononcent en faveur d'une revue destinée à valoriser la recherche en Bretagne.

Ce qui est étonnant, c'est qu'elle soit si subventionnée et ce qui est anormal, c'est qu'elle soit la seule, avec une sorte de prétention à détenir le copyright de la compétence en matière bretonne et à prendre aussi le statut de revue du conseil régional. Et ce dernier point est grave : car ce conseil régional, c'est le nôtre, la majorité régionale, c'est celle que nous avons élue. Or, où est le contrôle de nos élus sur une revue autoproclamée ? Il n'est pas question de ligne politique, me dira-t-on. Ne soyons pas naïfs : si certains chercheurs sont là pour l'indiscutable qualité de leurs travaux (on pense par exemple à l'historien André Lespagnol, conseiller régional socialiste) d'autres, parfois aussi brillants, on pense à Alain Croix et Yves Morvan, influencent la ligne éditoriale. Car il y a une ligne, même si Alain Croix, nous prévient : « Je ne suis ni régionaliste, ni nationaliste, ni socialiste », ce qui nous rassure, car on ne voit pas comment le brillant intellectuel marxiste qu'il fut pourrait concilier son penchant jacobin avec l'appartenance à une majorité où siègent des régionalistes, pour qui la Bretagne n'est pas une « représentation » mais une réalité. Or, malgré l'intérêt des articles de *Bretagne(s)*, sa tonalité jacobine est nette et la plupart des allusions à l'identité bretonne sont négatives. Quand on sait le danger commercial que constitue le bas prix de cette revue subventionnée, on mesure le fort risque de voir substitué un *Bretagne(s)*, réservé sur les revendications bretonnes, à un *ArMen* qui était, à sa façon, plus engagé. On se demande si le but, en définitive, ne serait pas d'enlever la matière bretonne aux « autonomistes » ? Fantasme, dira-t-on. Pourtant Jean-Michel Le Boulanger, ancien adhérent UDB, actuellement socialiste, membre du comité de rédaction de *Bretagne(s)*, confiait récemment que cette revue faisait partie d'une stratégie visant à « écarter les nationalistes de la culture bretonne en général ». Ainsi, on comprend mieux ! Et s'il n'est pas interdit de vouloir lutter contre l'engagement breton (qui est visé sous cette appellation), ceux qui veulent mener ce combat seraient bien avisés de le faire à visage découvert et sans se servir à cette fin de l'argent public d'un conseil régional que certains ont élu parce qu'il représentait un espoir, après le jacobinisme d'un Rohan.



Ronan Leprohon

** Nous devons à la vérité de dire que* Le Peuple breton *a récemment reçu, en règlement d'une annonce publicitaire de la Région Bretagne, la somme de 800 €.*

Trois pas en avant, deux pas en arrière...

Petite histoire d'un accord historique entre La Poste et l'Ofis ar brezhoneg

La direction finistérienne de La Poste a signé récemment une convention de partenariat avec l'Office de la langue bretonne – Ofis ar brezhoneg. Un petit pas pour La Poste, mais un grand pas pour la langue bretonne ? Voire…

Tout le monde avait le sourire, ce vendredi 2 juin dans la salle de réunion du bel immeuble de la direction départementale de La Poste à Quimper. On s'apprêtait à signer la première convention d'utilisation de la langue bretonne dans le cadre d'un service public à dimension nationale. Tout le monde ? On pouvait quand même remarquer quelques visages contrariés, et une certaine tension était palpable, certainement pas due seulement à la solennité de l'instant.

Une direction de La Poste « frileuse »

C'est que cette convention était, pour la direction départementale et pour l'Ofis, plutôt un lot de consolation qu'une avancée décisive. Deux jours plus tôt, il était encore question de signer une charte autrement plus engageante pour l'administration postale. Les propos de Jean-Pierre Thomin devaient d'ailleurs le confirmer peu après, lorsqu'il opposait la bonne volonté du directeur départemental Jean-Paul Barré à l'attitude « frileuse » – pour être poli – de la direction nationale de La Poste. Que s'était-il donc passé entretemps ?

Il semblerait que, alertés par un article dans la publication nationale interne de l'entreprise, des cadres Force ouvrière de La Poste, apparemment plus « philosophes » – euphémisme utilisé par un postier de base – que syndicalistes, s'étaient mis à brasser de l'air en même temps que les grands principes de 89 et à pousser des cris d'orfraie. Ces choses arrivent, à Paris. Et de brosser un tableau apocalyptique de la situation de ces pauvres Finistériens, bientôt contraints d'apprendre le breton pour se faire embaucher à La Poste ! L'orfraie effraie, et c'est pourquoi l'affaire défraie (la chronique). Car la direction nationale de La Poste, peut-être sensible aux arguments droits-de-l'hommistes des volatiles, y prêta une oreille complaisante et, peu soucieuse en tout cas de se retrouver avec un mouvement social sur les bras, lâcha du lest et somma la direction départementale de réduire la voilure.

C'est ainsi que la charte rétrécit comme peau de chagrin et que l'Ofis, à la veille de la signature, fut invité à revoir la copie.



Le Peuple breton / JCLG

Côté face, un souriant accord.



Le Peuple breton / JCLG

Côté pile, ça coince : Naig Le Gars, (conseillère régionale) a le masque (à droite) tandis qu'à sa droite J.-P. Thomin (conseiller régional) semble compter les mouches...

Des syndiqués « protégés contre eux-mêmes »

Sans doute ces syndicalistes jacobins bien intentionnés auraient-ils été mieux inspirés, avant de se couvrir une fois de plus de ridicule, d'écouter leur direction finistérienne, laquelle, interrogée, ne voyait pas malice à un accord, du moment que celui-ci « n'obligerait pas les postiers à apprendre le breton » – ce dont il n'a évidemment jamais été question. Quant aux adhérents quimpérois, qui déplorent le mercantilisme accru des services postaux, ils ont mal apprécié « qu'on les protège ainsi contre eux-mêmes » sans se donner la peine de les consulter. Ils prennent donc leur mal en patience et s'apprêtent à « faire de la pédagogie » avec leurs hautes instances.

Les salariés de l'entreprise seront de toute façon heureux d'apprendre qu'il suffit maintenant de faire les gros yeux à la direction pour obtenir satisfaction à ses revendications : de fameuses économies en perspective quand on sait ce que coûte une grève au budget familial !

Plus sérieusement, quelle appréciation porter sur l'affaire ?

Un petit pas est toujours un pas

Tout en déplorant la reculade de La Poste – dont le service de presse soutient mordicus, et contre toute évidence, qu'il n'a jamais été question que de l'accord signé *in fine* –, force est de reconnaître que la convention existe, que des « prêt-à-poster » bilingues seront proposés par La Poste et que divers produits culturels seront commercialisés. En outre, une signalétique interne bilingue sera expérimentée dans les bureaux de Carhaix, Huelgoat et Pont-l'Abbé.

Pour symbolique qu'elle soit, la démarche est appréciée par l'Ofis ar brezhoneg comme une avancée pour notre langue. Ne soyons donc pas plus royalistes que le roi : trois pas en avant et deux pas en arrière font toujours un pas en avant, et ce petit pas en appellera peut-être d'autres…

Jean-Claude Le Gouaille

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB — B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB — B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative,
13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

POBL VREIZH

PRIZIOÙ RANNVROEL DAZONT AR BREZHONEG 2006

Asambles gant Lena Louarn ha skipailh Ofis ar brezhoneg en deus J.-Y. Le Drian, prezidant Rannvro Breizh, gantañ Y.-B. Thomin, e penn komision ar Yezh hag ar Sevenadur, hag hor mignonez Mona Bras, kinniget o frizioù da loreidi bloaziad 2006, d'an 13 a viz even e sal Anna a Vreizh er C'huzul Rannvro.

Rummad an « hiniennoù » :

– Kentañ priz : **Katell Chantreau** eus Roazhon, bet ganet er Val-de-Marne, erruet e Breizh e 1995, tapet ganti ur vestroniezh war ar brezhoneg, e karg eus diorren an dudi e brezhoneg en Ubapar hag e penn kentañ kreizenn vakañsoù e brezhoneg e Bro Redon, embannet gant *L'Œil électrique* he levr *Caminante, danevelloù eus an Andoù.*

– Eil priz : **Mikael Bodlore** eus Kemper, krouet gantañ al lec'hienn geobreizh *(www.geobreizh.com)* a ginnig kement tra a denn da zouaroniezh ar vro, talvoudus tre evit ar skolioù divyezheg da skouer.

– Trede priz : **Aurélie Le Brun** eus An Erge Vras, desket ganti brezhoneg dindan bloaz ken mat ma c'hell ober gantañ war he micher e Kuzul sevenadurel Breizh, adskoulmet gant « chadenn ar c'hoskor ».

Rummad kevredigezhioù :

– Kentañ priz : **Centre communal d'action sociale du Cap-Sizun**, savet e 2005, o verañ tri di ar re gozh, stummet an implijidi, gant sikour ar gevredigezh Mervent, war ar brezhoneg evit ober war-dro an dud kozh, deskiñ ganto ha dre-se talvoudekaat o gouiziegezh.



Ofis ar brezhoneg

– Eil priz : **Stur**, kevredigezh staliet e Karaez, he fal lakaat ar brezhoneg da vont tre e bed an urzhiaterezh, gant ur meziant treiñ emgefre a-benn 2008 ha da c'hortoz ur geriadur enlinenn.

– Trede priz : **Setu**, aozadur liseidi Diwan Karaez, savet evit mont pelloc'h war dachenn ar c'hleveled e brezhoneg evit mad ar re yaouank, raktresoù e-leizh ganto, en o zouez un abadenn geleier faltazi.

Rummad embregerezhioù :

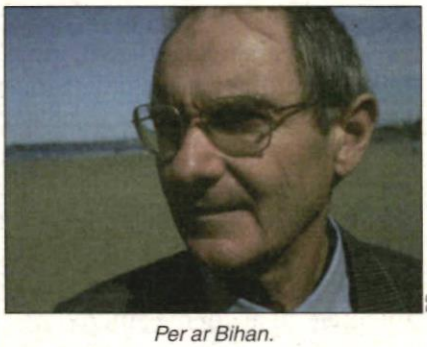
– Kentañ priz : **Alato Sarl**, embregerezh nevez, bet kinniget e niverenn miz mae *PB/PV*, savet gant daou zen yaouank, Brieg Olivier hag Owen Poho, hag a ra gant ar brezhoneg e pep digarez : bruderezh, melestradur… evit gwerzhañ traoù an daol hag an ti.

– Eil priz : **Super U Vern-sur-Seiche**, renet gant Jean-Jacques Troadec, unan eus kentañ sinerien emglev « Ya d'ar brezhoneg », e-diabarzh hag e-diavez e stal, post-esañs hag all, panelloù divyezheg.

– Trede priz : **France 3** evit an **abadenn Te ha Me**, en he fenn Goulvenna an Henaff, dindan renerezh J.-M. Le Guennec, abadenn krouet evit sachañ sellerien nevez dre ziskouez tud yaouank o plediñ hag o vevañ gant ar yezh en o stumm dezho o-unan.

H.G.

PER, VA C'HENSTOURMER


DR

Per ar Bihan.

War niverenn miz Mezheven Pobl Vreizh eo bet embannet ur pennad, matkenañ, savet gant Herri Gourmelen diwar-benn hor mignon *Per ar Bihan*. Skrivet e galleg ar pennad-se a zo bet lennet gant an holl lennerien. Evit ar vrezhonegerien hag e koun Per ar Bihan e oa dereat kaout ivez ur pennad e brezhoneg. Goulennet eo bet diganin skrivañ un dra bennak.

Gant plijadur e teuan en-dro d'ur sulvezh en diskar-amzer 1943. Dalc'het e oa bet neuze e Pariz e Kêr-Vreizh un arnodenn *Trec'h kentañ*. Arnodennoù *An Trec'h (kentañ* ha *meur)* savet gant Skol Ober a oa un doare santifikad e brezhoneg (yezh, istor, douaroniezh, jederezh...). Daou baotr yaouank a oa deu't evit an arnodenn. Evel-se am eus gwelet Per ar Bihan evit ar wec'h kentañ.

E 1932 e oa bet savet gant brezhonegerien Kelc'h keltiek Pariz ur strollad, *Strollad ar vrezonegerien* (SAV) o terc'hel bodadegoù div wech ar miz a-benn brezhonegañ. Prestik war-lerc'h e oa bet savet ur gelc'hgelaouenn, SAV he anv, e brezhoneg bev. Dirak renerien SAV (Alberz Gwilhou, Andrev Daniel hag Herve Maze) e oa dalc'het un arnodenn. « Barrek » omp bet kavet hon daou, gant bep e veneg. Mar plij.

Da heul e oa bet kinniget mont da Gêr-Vreizh bep sizhun d'ar c'hentelioù brezhonek a-benn gwellaat hor yezh. Evel-se eo bet anavezet ganeomp hor c'helenner Andrev Latimier. D'ar poent-se e oamp tud yaouank war-dro ugent vloaz, ganet e Pariz pe e-kichen, paotred dedennet gant bro hon hentadoù hag ar brezhoneg. Breizhiz an *diaspora*.

Diwezhatoc'h da heul an « Dieubidigezh », (hini Bro-C'hall evel-just) e oa echu gant SAV. Hag ur bern trubuilhoù gant ar renerien. Evel-se eo bet savet *Al Liamm* gant tud yaouank. Ha sikouret gant Alberz Gwilhou hag e skipailh. Anv *Al Liamm* a oa bet dibabet abalamour d'al liammoù etre ar broioù keltiek eus Breizh-Veur. Deu't e oa, da skouer, dileuridi Bro-Gembre da welout penaos e oa ar bed gant ar Vretoned toull-bac'het gant ar Fransizien, Bretoned anavezet ganto a-raok ar brezel.

Dija gant Ronan Huon ha Le Gouriec e oa bet savet *Tir na n'Og*. Ha da c'houde an div gelc'hgelaouenn a oa unanet. E-pad e pell eo bet Per ar Bihan teñzorer *Al Liamm*. Ha bepred o labourat evit ar yezh. N'eo ket al labour evit *Al Liamm*, skrivagner e oa, embannet gantañ traoù a bep seurt : pennadoù, barzhonegoù, levrioù. E spered renerien kozh SAV, ganet o-zri e 1902, en ur brezhoneg bev. Ul liamm etre brezhoneg ar « bobl » hag ar brezhoneg « skrivet ».

Per a oa un den sioul, kizidik hag ur pezh labourer. Un den chomet feal da venozioù hor yaouankiz, ur spered ledan, digor d'ar bed, tost d'an dud. Pa oa digarezioù da vezañ asambles e oa bepred ar memes paotr a-hed e vuhez. Ur frealz e oa evidomp, pa oamp aet da goshaat, gwelout tud yaouankoc'h egedomp o stourm ken entanet evit Breizh hag ar brezhoneg.

Da lodenn 'peus graet, Per, trugarez bras dit.

Glaoda Millour

Ar bleizi

Ne bar ket mui heol ar bleizi evit e re e Breizh

Aet eo da get ar bleizi e Breizh e-kerz bloavezhioù diwezhañ an XIXvet kantved. Ur boud mojennoù eo deuet da vezañ al loen, par d'ar roñfled ha d'an tasmantoù. Brud un euzhvil gwadsec'hedik zo gantañ. Padal ne veze ket an holl anezho debrerien tud.



Photo Pro Natura-Vaud

Ar bleiz.

BEV EO CHOMET ivez ar bleizi er yezh. Meneget e vez e nouspet tro-lavar evel « bezañ gwelet ar bleiz », da lavarout eo « bezañ raouliet e vouezh, ma teuer divarrek da gomz », evel « erruout evel ur bleiz », da lavarout eo « erruout trumm e-kichen unan bennak », evel « pakañ ar bleiz gant un taol boned », da lavarout eo « ober ul labour tremen diaes ». Implijet e vez evit sevel gerioù lieselfennek evel lagad-bleiz, da lavarout eo kanevedenn, hent-bleiz, hent diaes mont gantañ, gouloù bleiz, gouloù fall.

Ur prim evit kement bleiz lazhet

Kalz bleizi a oa e Breizh e penn kentañ an XIXvet kantved. Aesoc'h e oa evito paotañ er c'hornadoù lanneier ha koadeier[1]. Ur pevar c'hant a vleizi a veve en hor bro d'ar c'houlz-se. Ne chome nemet ur c'hant bennak pa voe kroget gant eil hanterenn ar c'hantved, ar braz anezho er c'hornôg. Paeet e veze ur prim evit kement loen lazhet. Ne oa ket mui ar chase gwir-dreist an noblañsoù abaoe an Dispac'h Bras hag efedusoc'h efedusañ e teue ar fuzuilhoù da vezañ. Kaset e voe da benn al labour diouennañ koulskoude gant tud a-vicher. Pa veze reuz er vro ne c'helle ket ar re-se diwezhañ kenderc'hel gant o hemolc'h hag e kreske niver ar bleizi adarre abalamour d'o nerzh paotañ kreñv. Lakaet e veze an hu warno (huchal a rae an dud « Hu, hu, hu, harz ar bleiz ! » pa veze gwelet unan ganto), met fin a-walc'h e veze al loened koshañ peurliesañ evit ober o zreuz. Abred pe ziwezhat e kouezhe ar re-se e toulloù kleuziet evit o zapout[2], ur mod pakañ implijet ivez evit ar moc'h-gouez. E fin ar c'hantved e voe graet kentoc'h gant ar binimoù. Diskaret e voe bleiz diwezhañ ar Menez Are a daolioù forc'h.

War a hañvale n'o devez ket ar vaezidi kalz aon rak ar bleizi. Ne blije ket dezho donedigezh ar preizherien-se war o douaroù dre ma c'hellent mont d'o loened doñv, an deñved peurgetket. Ijinet e oa bet un dañs zoken evit lakaat ar bleizi da dec'hout kuit. Boaz e oa ar bleizi ouzhpenn-se da chaseal e-pad an noz pa veze an dud en o zi, setu perak e vez graet en hor yezh heol ar bleizi eus al loargann. Klask a raent koulskoude mont er c'hlezier evit lakaat o javedoù da zrailhañ kig.

Bleizi boaz da zebriñ kig tud

Ur wech an amzer e veze taget tud koulskoude gant bleizi. Lavaret e vez e oa aet klañv al loened-se gant droug Sant-Weltaz. Ne vefe ket bet ar re galonekañ eus ar bleizi yac'h evit mont da voudoù daoudroadek, ha pa vefent bihan. Danevellet e oa bet, da skouer, penaos e oa bet kollet ur plac'hig sizhunvezhioù-pad e-kreiz koad an Uhelgoad war-lerc'h redek da heul ur bleiz a oa aet gantañ unan eus an deñved e oa-hi karget da ziwall.

Studiadennoù istorourien 'zo a laka da gompren evelato e c'helle lod loened yac'h ober eus an dud o jiber. Tapet o defe ar boaz da zebriñ ar c'hig-se o terriñ o naon gant korfoù marv lezet da vreinañ war an tachennoù emgann e-pad ar brezelioù. Kalz bleizi o defe tapet un hevelep boaz ivez da vare ar c'hleñvedoù-red drastusañ evel ar vosenn pe ar c'holera, pa ne veze ket an dud chomet bev evit sebeliañ an holl re falc'het. Korfoù ar re en em grouge el lanneier distro a c'helle ivez degas un hevelep efed. Ar re aesañ da dapout an hini a veze taget gant ar seurt bleizi, da lavarout eo ar vugale hag ar maouezed. Mont a rae ar preizherien dezho d'ar prantadoù ma veze aesoc'h tostaat dezho hep bezañ merzet, etre ar mare ma groge an ed oc'h evodiñ hag an eost. Toullgouzouget e veze o freizhoù. Kaset e vezent ganto d'ul lec'h distro goude-se evit bezañ dispennet. Lezel a rae al loened war o lerc'h ar penn hag ar flugez, gwechoù 'oa ur vrec'h pe ziv hag un nebeud eskern. Anat e teu e veze graet an tagadennoù-se gant bleizi tapet ganto ar boaz da zebriñ kig tud, ha n'eo ket gant loened divouedet prest da sailhañ war n'eus forzh peseurt preizh evit pareañ o naon, rak kalz pennoù-chatal a veze lakaet da beuriñ er foenneier d'ar memes mareoù.

Paol ar Meur

Quand les loups rôdaient dans les campagnes bretonnes.

1. 45 % eus an douaroù a oa dindan lann pe goad e Penn-ar-Bed e-pad an XIXvet kantved.

2. Kontet e vez alies penaos e kouezhas en unan eus an toulloù-se ur biniaouer a-greiz ma tistroe eus un eured. En em gavout a reas dirak ur bleiz bet tapet eno en noz-se. A-benn spontañ al loen e krogas ar muziker da seniñ gant e venveg e donioù skiltrusañ. Pa erruas tud d'ar pej an deiz war-lerc'h e kendalc'he ar binaouer da seniñ, astennet dirazañ korf marv al loen bet lazhet gant an trouz.

Ar Skorv (13)

Ar roue Salaün (Kendalc'h)

Goude peoc'h ar bedenn, un Iliz lan a wad
Peoc'h ar spont, peoc'h ar marv, ha brindi é tostaat
Kaner 'bet 'vit kanal klemmgan al Libera.

Dek vlez goude Naoned, e savont ar Gwilun
E tostaont doc'h Redon. Mes Hincmar a zihun
Ar venec'h.
Pediñ 'ra. Hag e sav houlennoù
Hag e tarzh reklomoù hag e vrall o bagoù.
Dallet o daoulagad get fulad al luc'had !
Lagad- bleiz ! Chas an Nort a zoujas an Abad !

Ar Vikinged o doa doc'h Salaün doujans
Meur a wezh 'veze kann, meur a wezh aliañs
Mes bep taol ' veze-eñ a gase an ave
Ha bep taol diraktoñ 'veze-hé a dave
Salaün, Pascweten, an tad kaer, ar mab kaer
A gerzhe dorn ha dorn, a zoñve al loen taer.

Er Reter a Roazhon o doa gwraet meur a daol
Ha savet goude-se arc'heskopti meur Dol
Torret beli bras Tours, ne oa ket bras ar c'holl !
Salaün 'kreiz e vrud : a lec'h da lec'h eh ae
Karout a rae e vro, hag e vro er c 'hare
Hag ar seizh kontelezh get joa er c'hemere.

Get skrid-emglev Compiègne e taas Breizh en he bleuñv
Kas a raas Salaün e aliour ken kreñv
Pascweten : brasaet Breizh betek ar c'h/Cotentin.

An « tribut » diwadour 'voe kaset doc'h ar c'hleuñv
Suner gwad ! suner gwad ! Setu Breizh digabestr !
Ar Roue Marc'h a c'helle fringal : eñ 'oa ar mestr !

Fringal tre betak Rom evit gwelet ar Pab
Pezh emgav' vehe bet! Dirak an Tad e vab !
Mestr ar varc'hegeion ha mestr ar Speredoù !
Mes allas ! bet'oa c'hoazh chas an Nort er maezioù
A zalc'he da zantiñ ! Pennoù bras Breizh ' oulas
Getoñ chomel er vro . Ha d' e vro e plegas.

Kas a raas d' Adrian profoù ar re gaerañ
E boltred oll en aour, meinadoù 're gerañ
Lañjerioù burlutus broderiset get lien
E-pad ma tae 'taltoñ en e lez a Blelan
An oll re en arvar, a Redon, a b/Poitiers
Bod a rae Breizh bep taol d'an holl re en dañjer.

Betak an deiz eazhus ma voe toullet kriz-past
E zaoulagad. Berañ a raas gwad ar Roue bras
Ar ar yeot glas a droas da fang ruz dre ar gloaz
Dañsal a raas un dañs kar ar c'hlas en lañse
Dre lasoù an Ankoù – Gouelan gwad 'rae ar Roue —
Pa gouezhas àr e fas e raas : « Erispoe ! »

Kaset 'voe e galon d'ar vered a Blelan
E-tal e v(a)ouez Wennbrit e tañvaas an distan
Ha pedenn dis-ehan e venec'h karetañ.

Ar Spagnoliz er Gemene (1598)

Ar Skorv a gendalc'has :

« Seizh kant vlez goude-se, 'oa barzh ar Vro Bourlet
Soudarded a vaez bro, g' an Unanet pedet
Spagnoliz 'n hani oant. E Blawezh 'oant lojet.
Un noziad dre zegouez tapet Ar Gemene
Kastell ha mangoerioù savet tor ar manez.
'Benn eno e krogas an Ihuern e pep lec'h
Laererezh, lazherezh, krougerezh, gwallerezh.
Harz 'bet da soudarded ar Roue kriz Fulup Daou.
E kement parrezig a ma uhelderioù
Skrap hag ari-grap kriz 'ba 'r Gemene, Pelann
'Ba'n Ignol ha Perken, Pleurdud ha Laoulan
Silieg ha Seglian...
Aze 'oa bet gwraet vil d' ar baotred, d' ar merc'hed
Da gement park a oa. Kountellet ar baotred
Mildrailhet ar merc'hed, entanet tizh ha tizh
Parkadoù gwinizh du ha parkadoù gwinizh
Ha parkadoù segal. Skrapet razh al loened.
Spagnoliz didrue doc'h paourkaezh peizanted
Bleidi kriz arrajet doc'h devenn gwall spontet
Brindi du diramoust doc'h evned gwallaozet
Spalouered krabonek ha logod ken dister
Aered benimus a pa gren ar glesker
Roue meur an Eskurial doc'h peizanted er gêr
Mestr bras an Armada doc'h sacherion arer
Bugel Carlos Quinto doc'h bugale ar Skorv
Fulup mestr àr ar bed ha hé nemet o c'horv !

Na loen na park na ti. Petra gober amañ
Nemet achap achap hag ar pellañ gwellañ !
Katoliked Bro Spagn pe vevelion Satan ?
Goriñ ar Garantez pe flastriñ ar vro-mañ ?

Ranniñ bara d' ar paour pe er c'has marnaoniet?
Paotred an Eskurial petra 'peus degaset ?
Naonegezh e pep lec'h, kerteri da bep den.
Ne oa ket c'hoazh trawalc'h : diskleriet ar vosenn
Ha bosoù en divhar ha bosoù àr ar fas
Kleñved-red kleñved-red penaos e c'heller harz ?
Bodoù bonal, askol, savet e kement park
Goroù, lin, bosenn zu goret doc'h kement cher
Paotred an Eskurial hadet 'poa àr hoc'h lerc'h
Un dra dis-anavet : an dezerh e pep lec'h.

Aour ar Spagnoliz.



DR

Ar Skorv a arrestas, 'lâras : « d'ho tro bremañ ! »
– « Paotr an Inkizision e toullbac'hoù ho pro
Paotr an dezerh kriz e stankennoù mam bro
Barroù lore 'vidoc'h n'ledin ket Fulup Daou !
Skopoù druz, eskenniñ ho kein get bazhadoù
Ur gwiskad mel d'ho korf lipet get ar gwenan
Skouloù sklouf é toulliñ poulloù ho taoulagad
Ur gwelead askol e-dan ho penn àr-dreñv
Ur barrig halegenn en ho reor é kreskaat
Ur razh du é krignat tamm ha tamm ho pitenn
Dirak merc'hed friant é tiskoiñ o bronnoù
Ur c'hrank àr gement biz é plantiñ e bavioù
Ur gurunenn spern gwenn é toulliñ ho klopenn
Ha deskiñ èlse deoc'h petra eo an ihuern
Satan ha Belzebuth 'gaso fagod ur bern. »

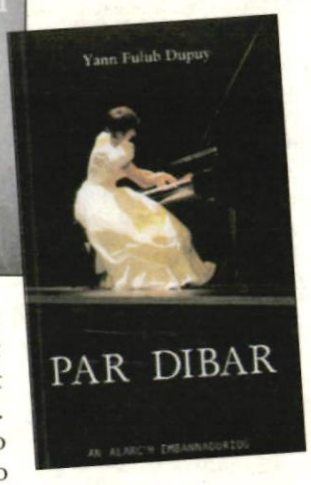
Hanter kant vlez goude e taas lod tud en-dro
Ar Skorv 'hersas he c'horf evit o c'honsolo
Ha pradoù glas ha kerc'h ha gwinizh ha kolo.

Herri ar Borgn

Du ha gwenn ha plas da lenn...

Emañ embannadurioù An Alarc'h (14 straed Louzaouenn-an-hañv 22300 Lannuon) o paouez embann daou levr : **Seizh devezh warn-ugent** gant Mich Beyer, 134 fajenn, 8,50 € ha **Par dibar** gant Yann Fulub Dupuy, 123 fajenn, 8 €.





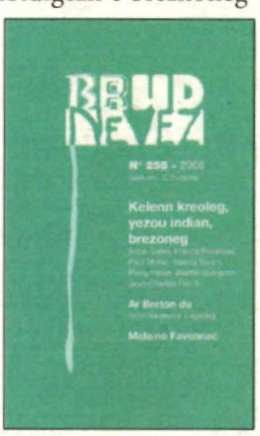
N'eo ket dre zegouezh int bet embannet asambles. Kenkoulz eo kinnig anezho asambles ivez...

Ur romant eo levr Mich Beyer daoust ma kemer stumm un deiz-levr gant flash-back ur wech an amzer. Istor Ludo, heñvelreviad yaouank, galvet gant Rachel, ur vignonez kozh dezhañ o paouez dispartiañ, da zont da sikour anezhi da zerc'hel hec'h ostaleri. Digarez dezhañ da zistreiñ war lec'hioù e garantez aet da vruzun. Er vuhez a-vremañ eo sanket an istor : ostalerioù, lise, skol an arzoù-kaer, buhez-kêr. Livet mat eo an tudennoù. Kizidik eo an doare da zeskrivañ an trivliadoù. Plijus eo ar skrid. N'eo ket alies e kaver ul levr ken modern ha ken soutil da lenn e brezhoneg. Lennet em eus anezhañ hep sevel ma fri dioutañ, dleout a rafe plijout da galz a vrezhonegerien.

Disheñvel eo levr Yann Fulub Dupuy, peogwir en em ginnig evel « testeni gwirion ha didroidell ergerzhadenn ur paotr yaouank war glask e wir bersonelezh p'en deus dizoloet e "zibarelezh", e oa un heñvelreviad anezhañ ». Goude un digoradur un tamm kevrinus, ez a an testeni d'ober lodenn vrasañ al levr. An « eil arvest », goude an « ehan-c'hoari », a zo un toullad « arroudennoù buhez » berr ha plijus da lenn. Dedennus-kenañ eo an testeni. Gwirion ha didroidell eo, gwir. Ha skrivet mat ouzhpenn. Ne santer netra treñk pe dagus ennañ. Reiñ a ra da brederiañ war veur a dachenn ha da bep hini. Ar pennad VI « Hag ar brezhoneg », da skouer, a laka da soñjal a-zivout an darempred etre ar stourmoù « minorezhel » a bep seurt. Ul levr a-bouez.

Brud nevez, niverenn 255 (Genver-C'hwevrer 2006).

Teuliad an niverenn-mañ zo gouestlet d'ar c'helenn yezhoù « kelenn kreoleg, yezou indian, brezoneg ». Evel da gustum e kaver pennadoù berr a-walc'h skrivet gant tud disheñvel o reiñ alioù disheñvel. Tri fennad zo gant tud e karg eus an tri « Di » : Paul Molac evit Div Yezh, Yannig Baron evit Dihun ha Padrig Herve evit Diwan. Ur pennad-kaoz gant Josette Gwegen, aozerez un dezenn a-enep ar soubidigezh (soubidigezh e brezhoneg evel-just, n'eus ket tu da vurutellañ e « lec'hioù 'zo » ar soubidigezh e galleg pe e saozneg...) a ro tro da skipailh *Brud Nevez* d'en em c'houlenn « Daoust hag-eñ n'eo ket bet aet un tamm re bell ganti ». Ur pennad war stad an traoù bremañ a gaver diwar bluenn Jean-Charles Floc'h hag unan diwarbenn stad an traoù tregont vloaz 'zo gant A. Ar Merser. Tri fennad all a gaver en teuliad (unan gant F. Favereau, unan gant Anna Quéré hag an trede gant Patrig Gouedig). Kavout a reer en niverenn un teuliad berroc'h a-zivout « Skriva evid ar re yaouank » (pennadoù gant Yann-Fañch Jacq, Maguy Kérisit ha Jean Le Clerc de La Herverie), ur rann lennegezh gant barzhonegoù hag un istor berr savet gant Yann-Vadezour Lagadeg (*Ar Breton Du*). Goude ur pennad-kaoz hirik gant Melaine Favennec, e kaver keleier a bep seurt ha gerioù-kroaz.



Herve Lannuzel

Al Liamm
Niverenn 355



Evel boaz e kaver e niverenn 355 *Al Liamm* boued-lenn a bep seurt. Tri barzhoneg evit kregiñ gant Herve Gouedard, Frank Bodenes ha Gwenn-Ael ar C'helleg. Pemp danevell a gaver da heul. Hini Reun ar C'halan, *An Digeliener*, a ro da brederiañ war levezon an douristelezh hag an darempred etre renkadoù sokial. Skrid Dominique Allain, *Nevezbredeneg pe berton ?* a laka, en un doare leun a fent, da verzout pegen diaes eo kavout an hent kempouez etre « parlantoù » ha « yezh c'hlan ». Kas a ra Yann Gerven ac'hanomp en un ti retred ha n'eo ket e-touez skolajiadezed pe liseadezed... Un tamm diaesoc'h eo marteze danevelloù Yann an Aod, *Paotred ar vered*, ha Maguy Kerisit, *'Kostez an halegenn*. Skrid Goulc'han Kervella diwar-benn peñse an *Hilda*, lestr « steamer » aet d'ar strad e-kichen Sant-Maloù d'an 19 a viz Du 1905 gant kalzik a Johniged en e vourzh, a zo fromus-kenañ. Deskiñ a reer kalz a draoù gant an « Dihell-skrid »-se ouzhpenn. Kalz a skeudennoù dedennus a gaver gant ar pennad. Un nevezinti en niverenn-mañ : ur skrid diwar-benn sonerezh ha diwar-benn rock pa lavarin mat. Savet en deus Gwenole Herri ur pennad a-zivout ar strollad The Fall hag e grouer ha blenier Mark E. Smith. Ur blaz kelaouenn rock gant *Al Liamm* evit ur wech...

Notenn yezh Yvon Gourmelon a zo bepred prizius evit ar re a fell dezho gwellaat o brezhoneg. Plediñ a ra en dro-mañ gant *Displegañ an araogennoù pe chom hep ober ?*

Reiñ a ra Herve Latimier e soñj diwarbenn un toullad levrioù. Daoù « Celtic mysteries » gant Peter Tremayne, avanturioù Fidelma, seurez hag alvokadez en Iwerzhon ar VII^vet kantved. Un avantur all, unan eus re « Crowner John » en Devon en XII^vet kantved ar wech-mañ, gant Bernard Knight. Danvez preder politikel gant *Si la gauche savait* gant Michel Rocard ha *La Vie après le pétrole* gant Jean-Luc Wingert. Ur sell war ul levr bannoù-treset : *Les Mystères des oghams* embannet gant Soleil er rummad *Celtic*.

Arabat ankounac'haat an notennoù bet savet c'hoazh evit lod anezho gant Pêr ar Bihan. Ra vo gwenn e ved !

Morgan Tremel

Les Balkans à Douarnenez

Le 29e Festival de cinéma de Douarnenez aura lieu du 19 au 26 août. Il sera consacré aux Balkans avec la projection d'environ cinquante fictions et documentaires. D'autres activités permettront de mieux connaître la réalité de cette partie de l'Europe.

Vues sur les Balkans

Une première section portera sur l'époque de la République socialiste fédérative de Yougoslavie (1945-1991), où Tito (1892-1980) dirigeait le pays. Dans le contexte difficile des années 60-70, des cinéastes talentueux réussirent à allier contestation politique et renouveau esthétique. Puis leurs cadets fréquentèrent l'école de cinéma de Prague ; c'est le cas d'Emir Kusturica, dont on pourra revoir *Papa est en voyage d'affaires* (1985). L'on pourra aussi voir, entre autres, *Tito et moi* (1992) de Goran Markovic, réalisé après l'éclatement de la Yougoslavie. Une deuxième section montrera les identités nationales et les minorités des Balkans, en conjuguant donc cinéma et géopolitique, avec des films comme *Le Regard d'Ulysse* (1995) de Théo Angelopoulos, ou *Before the rain* (1994) de Milcho Manchevski. Il y aura aussi, dans cette section, des films albanais à l'humour surréaliste décapant. Une autre section sera consacrée aux Rroms. Elle permettra de dépasser une présentation trop souvent folklorisée de ce peuple qui connaît dans les Balkans une situation difficile. Bien sûr l'on pourra revoir le classique *Le Temps des Gitans* (1989) de Kusturica, mais seront aussi présentés des films venus de Roumanie, Serbie, Bulgarie et Macédoine. Une quatrième section reviendra sur les Bosniaques, les Serbes et les Croates dans la guerre. Certes les combats entre ces peuples ont cessé en 1995 et n'ont repris que trois mois au Kosovo en 1999, mais les braises ne sont pas éteintes. Les films permettront de comprendre les raisons de ces conflits depuis *Le Cercle parfait* (1997) du Bosniaque Ademir Kenovic, à *Veillée d'armes* (1994) de Marcel Ophüls, l'auteur de *Le Chagrin et la Pitié*, en passant par le controversé *Underground* (1995) de Kusturica. Enfin, une dernière section sera consacrée aux lendemains. Parmi les films de cette partie, citons notamment *Sarajevo mon amour* (2006) de Jasmila Zbanic (Ours d'or à Berlin).

D'autres ouvertures sur les Balkans

Les « P'tits déjeuners » permettront dès le matin de rencontrer les invités. Ils seront consacrés au Monténégro, le plus jeune des États, aux solidarités citoyennes en Bosnie, à l'après-guerre (justice, TPI, réconciliation), à l'utopie Albanie, aux lendemains en Serbie, aux femmes et aux violences dans les Balkans. « Quoi de neuf ? » sera le titre du dernier. Les débats de 18 heures ouvriront à la découverte et à la réflexion ; ils auront pour thèmes : l'histoire des Balkans ; nationalismes, l'enseignement de l'histoire ; le Kosovo au centre de tous les enjeux ; intégration européenne des Balkans, balkanisation de l'Europe ; l'imaginaire des Balkans ; les cinémas des Balkans ; peuples oubliés des Balkans : Rroms et Aroumains. Les débats et les rencontres seront organisés en partenariat avec *Le Courrier des Balkans* (consultable sur le site : http://balkans.courriers.info/).

Le jeudi 24 est une journée sur la littérature intitulée « Nouvelles voix des Balkans ». Trois expositions de photos donneront aussi un autre éclairage sur la région.

Enfin, les Balkans, c'est aussi la musique. Le vendredi 25, Erik Marchand donnera une conférence : « Voyage musical dans les Balkans ». Un stage de musique des Balkans sera organisé les 23, 24, 25 et 26 août. Enfin, le 26 août, la « Nuit des Balkans » sera animée par le quartet Erik Marchand, Jacky Molard, Costica Olan (Rrom de Roumanie) et Viorel Tajkuna (Rrom du Banat de Serbie) ; il y aura aussi le Bahtalo Band de Kocani en Macédoine.



DR

Le Temps des Gitans, *d'Emir Kusturica.*



DR

Un film de la section « Yougoslavie » : Qui chante là-bas ?, *de Slobodan Sijan.*

D'autres centres d'intérêt

Comme tous les ans, dans la section « Bretagne et cinéma », sera présentée la production cinématographique de l'année, avec le premier long-métrage de fiction de la Douarneniste Marie Hélia, *Microclimat*. Nous en reparlerons en septembre.

Yves Jardin

(Renseignements : Festival de cinéma de Douarnenez ; tél. 02 98 92 09 21, 06 83 68 30 69 ; fdz@wanadoo.fr, www.kerys.com/festival.)

BALKANS

2006, année de tous les dangers ?

L'ANNÉE 2006 devrait être celle de la définition du « statut futur » du Kosovo : tel est en tout cas le calendrier fixé par la communauté internationale. Alors que les discussions directes entre Belgrade et Pristina, qui se poursuivent depuis l'automne dernier à Vienne, n'ont donné aucun résultat, le Monténégro a choisi l'indépendance. Dans le même temps, de lourds nuages s'amoncèlent sur la Bosnie-Herzégovine.



L'évolution des Balkans depuis la fin de la Yougoslavie.

Depuis des années, la stratégie internationale dans les Balkans visait essentiellement à séparer les différents problèmes et à les geler. Cette stratégie touche aujourd'hui à son terme, alors que la perspective d'intégration européenne, promise à l'ensemble de la région, demeure extrêmement lointaine.

2006 a commencé comme une « année noire » pour la Serbie. Le référendum monténégrin est survenu quelques semaines après la suspension des négociations entre la Serbie et l'Union européenne, provoquée par la non-arrestation du général serbe de Bosnie Ratko Mladic, inculpé par le Tribunal pénal international de La Haye, et qui se cacherait toujours en Serbie.

Une éventuelle accession du Kosovo à l'indépendance pourrait avoir des conséquences tragiques pour les Serbes qui vivent toujours dans le territoire placé sous protectorat international, qui pourraient prendre le chemin d'un nouvel exode. « Nous nous battons pour essayer de sauvegarder la présence serbe au Kosovo, mais la communauté internationale ne cherche qu'à se débarrasser le plus vite possible du dossier. Pourtant, une Serbie croulant sous le poids de nouveaux réfugiés, déchirée par la crise économique, et labourée par l'extrême droite, n'a aucune chance de pouvoir regarder son propre passé avec lucidité ni de contribuer à la stabilisation de la région », estime Radomir Diklic, ancien conseiller de la présidence de l'Union – dissoute – de Serbie-et-Monténégro.

L'extrême droite nationaliste caracole toujours en tête des sondages. Le Parti radical serbe – présidé par Vojislav Seselj depuis sa cellule de La Haye – est crédité de près de 40 % des intentions de vote. Le gouvernement de Vojislav Kostunica dispose d'une majorité extrêmement fragile, et pourrait même choisir de se saborder pour ne pas avoir à signer « l'abandon » du Kosovo, mettant ainsi la communauté internationale dans une très fâcheuse posture. Toute négociation sur le Kosovo sera en effet impossible avec un gouvernement serbe radical.



DR

Republika Srpska contre Kosovo ?
[Extrait du film Au feu *de Pjer Zalica : « Bienvenue en République serbe », une des deux entités de la Bosnie-Herzégovine.]*

Certains milieux diplomatiques sont aujourd'hui tentés de donner un « lot de compensation » à la Serbie, pour lui faire accepter la perte du Kosovo, à savoir la Republika Srpska de Bosnie-Herzégovine, où l'on reparle beaucoup d'un référendum d'autodétermination, qui sonnerait le glas de l'État bosniaque. Alors que tous les projets de réformes institutionnelles sont au point mort, la campagne pour les élections générales bosniaques du 1er octobre sera entièrement dominée par la problématique de la Republika Srpska, ce qui ne crée pas un contexte politique favorable à l'expression des courants réformateurs et démocratiques.

Une logique de « facilité » pourrait amener à privilégier les « majorités » existantes : ainsi 90 % des habitants du Kosovo sont aujourd'hui albanais et souhaitent l'indépendance ? Allons-y ! 90 % des habitants de la Republika Srpska souhaitent également faire sécession d'avec la Bosnie ? Pourquoi le leur refuser ?

Cette logique amènerait à redéfinir toutes les frontières de la région pour créer des États ethniques. Deux questions nationales transfrontalières se posent de manière certaine dans les Balkans : la question serbe et la question albanaise. L'illusion de la « Grande Albanie » pourrait se révéler aussi funeste que celle de la « Grande Serbie », mais en réalité l'alternative ne compte que deux termes : de nouvelles frontières, de nouvelles partitions, de nouveaux déplacements de population, de nouvelles violences et même, très certainement, de nouvelles guerres, ou bien l'intégration la plus rapide possible de l'ensemble de la région dans l'Union européenne. Vue de Bruxelles, l'heure n'est sûrement pas à une intégration rapide, mais, tout comme en 1991 lors de l'éclatement de la Yougoslavie socialiste, la frilosité politique de l'Europe pourrait avoir des conséquences dramatiques.

De notre correspondant dans les Balkans

Jean-Arnault Dérens

L'exception monténégrine

LA YOUGOSLAVIE est définitivement morte, et un nouvel État est né en Europe. Telles sont les conclusions tirées du référendum monténégrin du 21 mai, qui marque une des rares sécessions non violentes de l'histoire des Balkans. Cela faisait cependant quelques années déjà que n'existait plus de pays portant le nom de Yougoslavie, et ce sont deux États qui renaissent comme acteurs de la scène internationale, le Monténégro et la Serbie.

La République socialiste fédérative de Yougoslavie est morte en 1992, après les indépendances de la Slovénie, de la Croatie, de la Bosnie-Herzégovine et de la Macédoine. Son successeur « croupion », la République fédérale de Yougoslavie, créée par Slobodan Milosevic en avril 1992, ne réunissait que les républiques de Serbie et du Monténégro. Cet État n'avait de yougoslave que le nom et n'était en rien fédéral.

Tant que les dirigeants monténégrins sont restés alignés sur la politique de Belgrade, cette « petite » Yougoslavie était un instrument de la politique de Milosevic. À partir de 1996, Milo Djukanovic et ses proches ont commencé à prendre leurs distances avec la Serbie. Dès lors, cette pseudo-fédération s'est révélée illusoire. Comment le petit Monténégro (650 000 habitants) aurait-il pu peser d'un poids égal à celui de la Serbie (10 millions d'habitants) ? Après les bombardements de l'OTAN (1999), les dirigeants monténégrins ont choisi de boycotter les institutions fédérales, qui n'étaient plus que des coquilles vides. Le Monténégro fonctionnait déjà en 2000 comme un État quasi indépendant.

Alors que les dirigeants occidentaux avaient soutenu sans réserve le régime de Milo Djukanovic, utile allié contre celui de Milosevic, ils changèrent d'attitude après l'an 2000. La Serbie s'orientait en effet vers la démocratie, tandis que le Monténégro était vilipendé pour ses dérives mafieuses. Le Monténégro s'est également retrouvé « otage » du Kosovo. L'Europe voulait maintenir à tout prix un État fédéral pour empêcher une indépendance trop rapide du Kosovo. C'est dans cet esprit que fut créée, en 2003, l'Union de Serbie-et-Monténégro. La charte de Belgrade, qui fondait cette Union, prévoyait la possibilité d'un référendum au bout de trois ans, et le Monténégro a utilisé cette période pour construire les fondements de son indépendance, tandis que la Serbie a continué à vivre dans l'illusion d'un « grand » État fédéral…



Photo Quotidien du Peuple

Après l'annonce solennelle des résultats du référendum sur l'indépendance, cérémonie à Podgorica, en présence du premier ministre Milo Djukanovic et des parlementaires.

L'indépendance monténégrine est-elle un nouveau « soubresaut nationaliste » ? Elle représente au contraire le plus sérieux démenti opposé depuis quinze années dans l'espace balkanique aux nationalismes ethniques. Trois communes monténégrines ont « fait » l'indépendance du pays. À Cetinje, la capitale historique du Monténégro indépendant avant 1918, 86 % des électeurs ont choisi l'indépendance. Ils ont été 88 % à voter de la sorte à Ulcinj, une commune du littoral, peuplée à plus de 80 % par des Albanais, et 91 % à Rozaje, une petite ville du nord du pays, presque entièrement habitée par des Slaves musulmans.

C'est la première fois dans l'histoire récente de la région que les minorités nationales d'un pays s'allient autour d'un projet politique avec la communauté principale. L'indépendance croate a reposé sur une exclusion des Serbes du pays, les Albanais de Macédoine n'ont jamais adhéré au projet d'État macédonien, et l'indépendance du Kosovo est un projet mono-ethnique défendu par les seuls Albanais. Les partisans de l'indépendance monténégrine défendaient le projet d'un Monténégro multi-ethnique et citoyen. Ils ont gagné leur pari, et le Monténégro ne peut pas exister comme État sans l'adhésion de ses minorités nationales.

Le second défi, sûrement bien plus difficile, sera de faire de ce Monténégro un État de droit, relativement prospère, où toutes les communautés nationales pourront vivre en paix, ce qui implique en premier lieu d'inclure dans ce projet les Monténégrins qui ont voté contre l'indépendance de leur pays, et qui, pour certains, se sentent Serbes plutôt que Monténégrins.

J.-A. D.

Chaque mois depuis 1969

armor

présente et commente

LA VIE BRETONNE

B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX



Nouveau pas vers une coopération entre Bretagne et Madagascar



DR

Le 13 mai à Madagascar, Jean-Yves Le Drian pour la Région Bretagne et Herman Razafindravelo, chef de la Région Analanjirofo, ont signé une lettre d'intention. L'accord de coopération sera signé en juillet en Bretagne.

À l'occasion des premières assises de la coopération décentralisée à Madagascar, qui ont eu lieu en mai dernier, Jean-Yves Le Drian, président du conseil régional de Bretagne, et Christian Guyonvarc'h, vice-président en charge des affaires européennes et internationales, ont rencontré les chefs des deux régions malgaches Analanjirofo et Anosy avec qui des accords de coopération seront signés en juillet.

APRÈS LA VISITE d'une délégation bretonne, conduite par Christian Guyonvarc'h, à Madagascar en décembre 2005 pour proposer un partenariat à deux régions malgaches, Analanjirofo (à l'est de l'île) et Anosy (au sud-est), la rencontre de mai constitue un nouveau pas vers des accords de coopération.

Elle s'est conclue par la signature de lettres d'intention entre la Bretagne et chacune des deux régions malgaches, dans lesquelles elles expriment « leur volonté mutuelle de développer et consolider les relations d'amitié, resserrer les liens institutionnels, économiques et culturels, dans un souci de développement réciproque et durable, au bénéfice des habitants des deux régions ».

Lors d'une visite en Bretagne, prévue à la mi-juillet 2006, Hermann Razafindravelo et Harifidy Ramilison, chefs respectifs des régions Analanjirofo et Anosy, signeront les accords de coopération entre la Bretagne et chacune des régions. Le second semestre 2006 sera consacré à l'élaboration des plans d'action, au contenu des projets et à leur mise en œuvre.

Pour la Région Bretagne cette coopération avec Madagascar, la première avec un pays en retard de développement, sera placée sous le signe d'un nouveau partenariat Nord-Sud. Elle pourra s'appuyer sur l'implication dans la «Grande Île » de plus de 60 structures bretonnes : associations de solidarité internationale, organismes de formation, collectivités locales, etc.

Les 1res Assises de la coopération décentralisée à Madagascar

Ces assises, qui ont réuni 400 personnes (dont une délégation de dix régions françaises) à Antananarivo les 11 et 12 mai derniers, portaient sur les enjeux d'une coopération décentralisée reposant sur un partenariat entre collectivités.

J. R.

(À l'occasion de ces assises, Christian Guyonvarc'h a présidé un atelier consacré à la régionalisation, il y a développé le rôle de l'identité comme facteur de développement. Le prochain numéro du Peuple breton *rendra compte de cette intervention importante).*

Région Analanjirofo

Avec elle la coopération portera sur :

les filières agricoles et maritimes, et plus particulièrement sur l'appui aux organisations professionnelles de paysans, de pêcheurs et d'aquaculteurs ; l'eau et les problèmes d'adduction, d'assainissement et d'irrigation ; l'écotourisme et l'artisanat.

Analanjirofo

La région Analanjirofo, dont la capitale est Fenoarivo (Fénérive-est), s'étend sur 22 380 km² à l'est de Madagascar ; elle comptait 816 200 habitants en 2002.

Essentiellement rurale, la population tire 80 % de son revenu d'activités agricoles : production de riz, girofle, café, vanille, litchi, banane et élevage bovin (zébu), porcin et aviaire. Les autres activités économiques de la région sont la pêche et l'écotourisme.

Région Anosy

Avec elle, la coopération portera sur :

les filières maritimes, avec l'appui aux organisations professionnelles de pêcheurs et d'aquaculteurs, et la santé.

Anosy

La région Anosy, dont la capitale est Taolagnaro (Fort-Dauphin), s'étend sur 30 198 km² au sud-est de Madagascar ; elle compte 510 000 habitants.

Elle se caractérise par une zone côtière humide et, à l'ouest, par une zone plus aride, ce qui se traduit par des types variés de végétation et de forêts naturelles.

Là aussi, l'agriculture est l'activité dominante. Les activités de pêche se limitent à l'exportation de langoustes et de crevettes et la pêche traditionnelle est réservée à la consommation locale (thon, sardines). La région dispose par ailleurs de ressources minières (bauxite, ilménite, sables minéralisés, pierres précieuses et semi-précieuses). Elle est aussi la troisième région touristique du pays grâce à la présence de plages et une grande biodiversité.

MADAGASCAR - BRETAGNE : DES RELATIONS DÉJÀ TRÈS INTENSES

Dans une étude, l'association Bretagne Prospective a identifié pas moins de 90 structures bretonnes présentes à Madagascar (associations de solidarité internationale, organismes de formation, collectivités, entreprises, congrégations religieuses...). Outre la Région, les conseils généraux du Finistère et d'Ille-et-Vilaine ainsi que plusieurs collectivités locales (communauté de communes de Lanvollon-Plouha, Saint-Pol-de-Léon, Questembert) ont engagé une coopération décentralisée avec ce pays.

En sens inverse, les Malgaches représentent 50 % des étudiants de pays du Sud présents actuellement en Bretagne, grâce à une aide de la Région et de l'État dans le cadre d'un programme de solidarité internationale inscrit au contrat de plan 2000-2006.

Solidarité Polynésie-Bretagne


DR

Le drapeau du FLP.

À l'occasion du rassemblement du 3 juin à Rennes, en faveur de la dévolution culturelle, le Front de libération de la Polynésie (FLP) a adressé au *Peuple breton* la belle lettre suivante, à laquelle les militants de la langue et de la culture bretonnes ne seront pas insensibles. Le FLP est le parti politique d'Oscar Temaru, actuel président de Polynésie.

Lorsque des hommes, des femmes et des jeunes s'unissent et descendent dans la rue pour défendre un héritage culturel ancestral qui a façonné leur identité, nous, peuple Maohi, ne pouvons que soutenir cette belle et juste initiative.

En effet, comme tout peuple fier de sa culture, nous aussi avons le souci de la préserver afin que nos générations futures apprennent notre histoire, celle d'un peuple jadis libre et souverain. Si la triste époque coloniale n'a pas épargné ces communautés lointaines dont nous sommes issus, comment aurait-elle pu épargner votre communauté ?

Aujourd'hui notre langue, ou plutôt nos langues, ont survécu tant bien que mal à l'acculturation française, mais nos langues ne sont plus celles d'hier. L'école et l'administration française nous ont longtemps interdit de les vivre pour nous imposer la langue française comme unique moyen d'expression et d'information afin de façonner une société coloniale faite, avant tout, pour les Français.

La délégation de la Ligue des droits de l'homme, venue en 2001 pour vérifier le respect de ces droits en Polynésie, a mis en exergue que les Maohi ne sont pas égaux face à la loi et à l'administration, car, ne maîtrisant pas parfaitement le français, ils sont inaptes à lire et à comprendre la loi française, ainsi que les rouages du service administratif, lequel pourtant est à leur service.

Le Conseil d'État vient d'interdire l'usage du tahitien au sein de notre Assemblée du pays, en vertu de l'article 2 de la Constitution française qui proclame le français comme seule langue de la République et de l'article 57 de la loi organique du 27 février 2004 qui dispose que « le français est la seule langue officielle de la Polynésie française ». « Son usage s'impose aux personnes morales de droit public et aux personnes de droit privé dans l'exercice d'une mission de service public, ainsi qu'aux usagers dans leurs relations avec les administrations et services publics. » Ainsi une grande partie de notre peuple se sent exclue volontairement de la société.

Alors, si les langues bretonne, basque, tahitienne, marquisienne, paumotu, etc. sont le ciment de nos cultures et le facteur essentiel favorisant l'identité de nos peuples et de leur équilibre, levons-nous pour qu'elles retrouvent dans nos sociétés et nos vies leur place réelle, afin que nos enfants soient demain les maîtres de leur destin.

De tout cœur, nous vous apportons notre soutien dans ce rassemblement qui, espérons-le, trouvera la considération que toute lutte juste (…) pour le bien d'un peuple, doit obtenir.

Front de libération de la Polynésie,
Faaito ito
A tu, a tu, eiaha ia mate !
Courage
Lève-toi, lève-toi,
ne te laisse pas abattre !

Solidarité Bretagne Nouvelle-Calédonie

Dans un communiqué du 12 juin dernier, l'Union démocratique bretonne (UDB) s'élève contre la brutalité de la répression contre les dirigeants et militants de l'Union syndicale des travailleurs kanaks et exploités (USTKE), tenant depuis plus de vingt jours un piquet de grève sur le port de Nouméa pour défendre les salariés du port.


DR

Gérard Jodar.

Elle estime inadmissible l'intervention, le 8 juin, de commandos militaires contre des syndicalistes ne mettant aucunement en cause la sécurité des personnes et des biens et n'entravant pas la liberté de circulation ou de travail. Elle est particulièrement indignée par le tir à bout portant de balles en caoutchouc contre Gérard Jodar, président de l'USTKE.

Elle s'élève contre l'arrestation et la mise en garde à vue de dix-sept militants syndicaux, depuis relâchés suite à une importante mobilisation populaire. Elle demande l'arrêt de toutes poursuites à leur encontre. Elle appelle les autorités françaises à la retenue pour éviter des affrontements et l'aggravation de la situation lors de la grève générale lancée contre l'arrivée éventuelle de navires de nouveaux armements à Nouméa.



DR

Barrage syndical sur le port de Nouméa.

L'UDB exprime toute sa solidarité à l'USTKE, qui défend les efforts des sociétés locales et les droits de leurs salariés, menacés par l'installation, sans concertation, sur le port de Nouméa de deux nouvelles compagnies et non des moindres (Maersk et MSC), au mépris de la « conférence » fixant les prix du fret et avec un grave danger de dumping social. Elle demande l'ouverture immédiate de réelles négociations prenant en compte les droits des salariés du port de Nouméa.

Y.J.



Les Bretons

« Je débarque à la Zaida, un tout petit village au bord de l'Ebre, en pleine République anarchiste d'Aragon. Je porte sur l'épaule un fusil datant des années 1880, dans ma poche six cartouches et au cou deux bombes à la dynamite, accrochées à une ficelle. Devant nous Franco, avec ses Espagnols fascistes, ses mercenaires marocains, ses alliés allemands et italiens qui le ravitaillent à profusion en armes et en munitions[1].

Nous sommes en été 1936 en Espagne. Le général Franco vient de provoquer la guerre civile par son putsch contre le gouvernement issu de la victoire électorale du *Frente popular*. Face aux « franquistes » il y a les républicains espagnols, les anarchistes, les communistes, les trotskistes, les socialistes espagnols mais aussi des volontaires, venus d'autres pays au secours de la République et contre le fascisme.

Yann Daniel, un Breton de Quimperlé, est de ceux-là. Il a raconté ses souvenirs dans un livre[1]. Mais son action en Espagne fut de courte durée. Poursuivons son récit : « À ma droite et à ma gauche les camarades – pardon les *compañeros* – anarchistes. Et derrière moi l'invraisemblable bordel catalan, où les staliniens fusillent les anarchistes et les trotskystes de toute observance, les trotskystes fusillent les staliniens, et les anarchistes fusillent un peu tout le monde, au petit bonheur la chance (…) Nous n'avions pas de discipline, pas de matériel, pas de cohésion (…) J'avais passé les Pyrénées tout à fait décidé à mourir d'amour pour la liberté. Trois mois plus tard, je les repassais en quatrième vitesse et dans l'autre sens, décuplée ma joie de vivre et toute honte bue. »

Vision *a posteriori* peut-être un peu caricaturale, mais avec un fond de vérité. Car si la guerre d'Espagne eut un aspect « romantique » à ses débuts, elle se révéla terrible par la suite. Un autre Breton, le futur chef de la Résistance parisienne, Henri Rol-Tanguy, évoque l'effervescence de l'été 36, bien dans le ton des espoirs de toute une génération : « Les slogans comme "des avions, des canons pour l'Espagne" allaient de pair avec l'exaltation de la Révolution d'Octobre (…) Combattre le fascisme c'était combattre pour la Révolution en France. C'est dans cette atmosphère que j'ai spontanément demandé à partir[2]. »

C'est en février 37 que Rol-Tanguy rejoint l'Espagne. Déterminé mais conscient : « Ce serait bien beau d'en faire une image d'Épinal : voilà les anciens des Brigades, ils reviennent comme des héros (…) [Mais] quand nos premiers blessés ont commencé à être rapatriés, ce n'était déjà plus l'effervescence de 1936. »

Avant les Brigades, des volontaires dès début août

Rol-Tanguy fit partie de ces Brigades internationales mises sur pied, à partir d'octobre 36, à l'initiative de l'Internationale communiste. Mais, dès le début août, il y eut des volontaires pour combattre aux côtés des républicains et notamment plusieurs participants aux Jeux populaires de Barcelone, qui auraient dû se dérouler en juillet pour contrecarrer les Jeux « hitlériens » de Berlin. Ces jeux n'eurent pas lieu, du fait du putsch, mais nombreux furent les militants à troquer le short pour le fusil et à participer aux premiers combats (victorieux) des républicains dans les rues de Barcelone. Parmi eux, des



Photo Éditions Taillandier

Rol-Tanguy, né à Morlaix, alors qu'il était devenu un des chefs de la Résistance.

et la guerre d'Espagne

Bretons comme Louis Marasse, né en 1918 à Ploubazlanec, qui combat dans la Jeunesse socialiste unifiée (JSU) de Catalogne. D'autres Bretons se battent en Espagne dès août 36, la plupart sont communistes et syndicalistes comme Pierre Fondin, né en 1911 à Guéméné-Penfao, Jean-Joseph Ollivier, né en 1915 à Nantes ou encore François Bonizec, né en 1898 à Pouldreuzic. Tous rejoindront ensuite les Brigades internationales, lorsque celles-ci seront constituées. D'autres combattront aux côtés du Poum (Parti ouvrier d'unification marxiste) ou dans la colonne du célèbre chef anarchiste Buenaventura Durruti. C'est le cas, par exemple, de Joseph Robert, représentant de commerce de la région parisienne, né en 1909 à Bieuzy-les-Eaux, dans le Morbihan, et qui sera blessé sur le front d'Aragon. 32 000 étrangers défendirent la République espagnole entre 1936 et 1938. Parmi eux, quelque 9 000 Français dont environ 600 Bretons[3].

Beaucoup de Bretons tombent au combat

Plusieurs de ces volontaires, nés en Bretagne, vivaient en fait en région parisienne, où ils avaient trouvé du travail. D'autres venaient du Havre, comme Jules Le Troadec, responsable des dockers CGT, natif de Bourbriac. Plusieurs étaient de la même famille, comme les quatre frères Le Bail, des ouvriers parisiens d'origine bretonne. Un seul en reviendra, le bras amputé… Ou René et Grégoire Jacq, deux frères de Saint-Servan, tués au cours de l'année 1938, le premier à Teruel, le second à Tortosa ou encore deux frères morlaisiens, Yves et Jean-Marie Le Borgne. On partait aussi entre copains, comme ces trois ouvriers brestois, Francis Quérou, originaire de Guerlesquin, Michel Morvan et Albert Rannou, nés à Guimiliau. Francis Quérou tomba à Boadilla del Monte en défendant Madrid le 16 décembre 1936. Michel Morvan fut tué à son tour le 11 février 1937 sur le front de la Jarama. Albert Rannou, qui fut lieutenant dans les Brigades, revient en Bretagne grièvement blessé. Résistant, il sera fusillé le 17 septembre 1943 au Mont-Valérien.

Certains perdirent la vie dès les premiers combats, notamment ceux qui permirent de sauver Madrid fin 36. Yves Hellequin, né en 1911 à Paimpol, qui vivait à Issy-les-Moulineaux, est sans doute le premier tué breton des Brigades, le 2 novembre 1936, lors des terribles combats de la cité universitaire ; quelques jours plus tard, Marcel Bihan subissait le même sort. Ils furent plusieurs à perdre la vie par la suite. Comme par exemple à la bataille de



DR

L'affiche hommage aux Brigades internationales.

Morata de la Tajuna en février 37 où meurt Joseph Prigent, né en 1905 à Saint-Pierre-Quilbignon. Il vivait à Saint-Hernin dans le Finistère, où il militait au PCF en compagnie de son épouse. Père de deux enfants, il part pour l'Espagne. Deux semaines plus tard, il tombe les armes à la main. Au cours de cette année 1937, d'autres brigadistes bretons meurent, comme Louis-Marie Allix, de Fougères, tué le 18 mars lors de la célèbre bataille de Guadalajara. On peut encore citer Yves Goubert, de Tréguier, Marcel Roudot de Gennevilliers et Jean-René Riou, d'Ergué-Armel, tous les deux tués lors des combats de Brunete en juillet, de même que Pierre-Marie Croissant, de Cast, Aimé Le Louarn, de Saint-Brieuc, Jean Ihuel, de Guidel et Georges Le Ven, de Brest. On peut aussi évoquer ici la figure de Pierre Guyomarc'h. Né en 1897 à Pédernec, il vivait lui aussi en région parisienne. Il combat à Madrid, sur le Jarama, à Guadarama, à Brunete, à Quinto, à Belchite, à Teruel, autrement dit dans tous les combats majeurs ou presque ! Blessé, il est fait prisonnier par les franquistes. Il sera plus tard libéré.

Des commissaires politiques bretons

Au sein des Brigades, plusieurs Bretons ont occupé des postes importants sur le plan politique, comme Jean Berthelot, un Morbihannais qui habitait Chartres, présent en Espagne dès l'été 36, qui fut commissaire politique dans la 14e Brigade jusqu'en novembre 1938. Parmi les autres commissaires politiques bretons qui combattirent en première ligne : Pierre Le Rouzic, Marcel Marrec, Gustave Guéhenneux et surtout René Hamon et bien sûr Rol-Tanguy.

René Hamon, secrétaire de Vaillant-Couturier, le rédacteur en chef de *L'Humanité*, part en Espagne en octobre 37. Commissaire politique dans les Brigades, il est tué au printemps 38 lors de la terrible bataille de l'Ebre, la dernière tentative de l'Espagne républicaine pour faire basculer le cours de la guerre. Au cours de cette année 1938 tomberont encore de nombreux combattants, comme Hervé Kervarrec de Quimper, Théophile Kervoellan de Scrignac, Aristide Autret de Penmarc'h, Paul Lavoquer de Concarneau, Joseph Lancien du Trévoux, Mathurin Picaud d'Inzinzac, Alain Le Coz de Plonéour-Lanvern, Daniel Haspot de Trignac ou encore François Darcillon de Quéménéven qui était parti en Espagne avec son copain Jean Louboutin de Plonévez-Porzay (celui-ci fut fait prisonnier puis libéré lors d'une contre-offensive).

Le combat pour la République espagnole a sa légende dorée, mais aussi sa légende noire. Il y a d'abord cette aberrante politique, dite de non-intervention, →

Les Bretons et la guerre d'Espagne

(suite de la page 31)

ce refus des démocraties occidentales, la France et la Grande-Bretagne en tête, d'intervenir aux côtés du gouvernement légalement élu d'Espagne alors que l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie pèsent de tout leur poids en faveur de Franco. L'attitude de Londres et de Paris eut, entre autres conséquences, celle de laisser l'essentiel du soutien aux républicains aux mains de l'URSS de Staline. Pour le meilleur (les armes et les Brigades internationales) mais aussi pour le pire, avec l'intrusion en Espagne



DR

Le souvenir discret de Marcel Hamon : une plaque de rue à Villejuif.

des méthodes de la terreur stalinienne. Par l'intermédiaire notamment du Sim, le Service d'investigation militaire, chargé du contre-espionnage et qui, pratiquement investi par les services soviétiques, va surtout se « distinguer » dans la chasse aux anarchistes du Poum. Un Breton fit partie de ce service, Albert Gourville (1908-1961), métallurgiste de la région parisienne, originaire d'Ille-et-Vilaine qui arriva en Espagne en 1936 pour défendre Madrid, fut membre de l'état-major de la 14e Brigade internationale avant de rejoindre le Sim. Mais il est difficile de préciser quel fut son rôle au sein de ce service. Rémi Skoutelsky assure que les membres des Brigades furent en définitive assez peu concernés par les exactions des services soviétiques en Espagne[4].

L'Ouest-Éclair trouve Franco sympathique

En Bretagne, pendant ce temps, des journaux comme *Le Breton socialiste* et *La Bretagne ouvrière, paysanne et maritime*, dépendant du PCF, soutiennent, bien sûr, le combat des républicains espagnols. En revanche les deux grands quotidiens locaux, *La Dépêche de Brest* et surtout *L'Ouest-Éclair* sont, disons, plus nuancés !

Le quotidien démocrate-chrétien rennais dénonce « la main mise des rouges » sur l'Espagne, s'insurge contre les mesures et les violences antireligieuses, confondant d'ailleurs, pour les besoins de la cause, anarchistes et communistes sous le vocable de « rouges ». Paul Simon, député de Landerneau et directeur politique du journal, exige de Léon Blum que la France ne se mêle pas des affaires espagnoles. Et, ce faisant, *L'Ouest-Éclair* trouve des justifications aux rebelles franquistes. C'est le thème de plusieurs éditoriaux du journal qui qualifie même les républicains de « parti des massacreurs » (19 août 1936). Jean Lescaut, envoyé spécial de *L'Ouest-Éclair*, suit d'ailleurs, fin 36, l'offensive des troupes nationalistes. Le 2 octobre, il est même reçu officiellement par Franco à Tolède. « Accueil aimable du général Franco, très jeune et d'aspect très sympathique », peut-on lire dans le quotidien qui pense alors, comme beaucoup, que la chute de Madrid n'est l'affaire que de quelques jours !

L'*Emsav* partagé

Pour ce qui est de l'*Emsav*, on retrouve, au sujet de l'Espagne, la même fracture que sur le plan politique. Les fédéralistes et la gauche du mouvement soutiennent les républicains. Parmi eux Fanch Eliès-Abeozen, alors résolument antifasciste et qui publie dans *War Sao*, le journal des Bretons émancipés de Marcel Cachin, des articles enflammés en langue bretonne en faveur de la République espagnole et des Brigades internationales : « Qui sont nos frères ? Mes frères sont tous les combattants d'Espagne en lutte contre Franco et ses valets (…) Mes frères sont ceux qui, de par le monde entier, par les armes ou par l'argent qu'ils ont versé quand ils ne pouvaient pas faire autrement, se sont portés au secours des combattants d'Espagne (…) Mes frères sont ces Allemands, qui sont allés là-bas avec tant d'autres, tous bannis, Juifs ou non Juifs (…) Ce sont mes frères quand ils chantent dans leur langue devant les ouvriers de Castille et d'Andalousie (…) Mes frères sont tous ceux qui sont accourus de tous les pays opprimés ou libres : les Italiens du bataillon Garibaldi, les Français, les Belges, les Bretons, les Anglais, les Serbes, etc. Peu m'importe la langue, ou l'origine de leur sang, ou leurs croyances. Nous tendons vers le même but. Mais ce ne sont point mes frères, les fascistes de mon pays, qu'ils soient chrétiens ou non, quand bien même ils parleraient, toute la semaine comme le dimanche, le breton[5]. »

En revanche, plusieurs responsables du PNB, le Parti national breton, notamment Célestin Lainé, affichent leur sympathie pour les militaires insurgés. Avec tout de même une exception, le cas basque qui recueille le soutien de l'ensemble de l'*Emsav*. Rappelons que le Pays Basque combattait aux côtés de la République qui lui avait accordé une assez large autonomie que les franquistes vainqueurs s'empresseront de supprimer.

Cela donne quelques contradictions, notamment dans *Feiz ha Breiz*, le journal de l'abbé Perrot, qui soutient fermement la cause basque mais aussi le général irlandais Owen O'Dufy, le chef du mouvement fasciste des « chemises bleues » qui avait rejoint le camp franquiste au nom de la défense de la foi chrétienne (*Feiz ha Breiz*, décembre 1936) ! En revanche, pas de trace dans *Feiz ha Breiz* du rôle (important) des Irlandais membres des Brigades internationales, comme Franck Ryan, un ancien chef de l'IRA, ou encore de ce prêtre irlandais qui combattit, lui aussi, du côté de la République espagnole, Michael O'Flanagan…

Georges Cadiou

1. *Les Chemins de la belle, Aragon 1936, Galicie 1942*, Quimperlé, 1990.

2. Cité par Roger Bourderon dans sa biographie : *Rol-Tanguy*, Paris, 2004. Henri Tanguy (1908-2002) prit dans la Résistance le pseudonyme de « Rol », un de ses camarades tombé en Espagne.

3. Chiffre cité par Eugène Kerbaul dans son *Dictionnaire des militants ouvriers finistériens*, Brest, 1985.

4. *L'espoir guidait leurs pas, les volontaires français dans les Brigades internationales*, Paris, 1998. L'ouvrage de référence sur le sujet, avec un bémol concernant les Bretons : l'auteur laisse entendre que le Finistère, par exemple, a fourni peu de volontaires. En fait, il se base sur le lieu de départ des volontaires, oubliant le lieu de naissance, or beaucoup de Bretons, notamment de Bretagne bretonnante, avaient émigré en région parisienne, d'où ils partaient pour l'Espagne.

5. *War Sao* n° 2, 1937. Voir dans *Pobl Vreizh* (Ebrel 2006) l'article sur Fanch Eliès-Abeozen.

René Kerviler

Un grand ingénieur au service de la Bretagne

Déjà couvert d'honneurs, René Kerviler, celui que l'on considère comme un des précurseurs du mouvement breton moderne, prononça en 1899, au Congrès de l'URB (Union régionaliste bretonne) qui l'avait porté à sa présidence, ces mots qui résument bien son engagement breton : « Je me plais à le reconnaître comme le couronnement de ma carrière entièrement dévouée à la patrie bretonne. Vous savez que tous mes loisirs ont été consacrés depuis longtemps à la glorification de la Bretagne et des Bretons (...) Vous savez que j'ai refusé d'aller m'enfouir dans le gouffre parisien pour rester en vedette à cette embouchure de la Loire que nos aïeux ont défendue jusqu'à la mort contre l'envahisseur romain (...) Oui Messieurs, je suis un vieux Breton, et je m'en vante ! » S'il est né à Vannes en 1842, c'est à Saint-Nazaire qu'il allait donner toute la mesure de ses prédispositions scientifiques, tant sur le plan des techniques que dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie.

Trois Bretons, fondateurs du port de Saint-Nazaire

Durant vingt-huit ans, son nom fut attaché à Saint-Nazaire qu'il a contribué, à la suite de deux autres grands ingénieurs bretons, le Briochin Jegou et le Nantais La Gournerie, à hisser au rang des ports les plus modernes de l'époque. De ce simple port d'échouage est né en 1856 dans la vase de l'estuaire un premier bassin à flot qui, avec la révolution des transports, fut rapidement complété par de nouvelles infrastructures portuaires. Fait remarquable, ces trois polytechniciens qui marquèrent de leur empreinte la naissance de ce nouveau port étaient très attachés à la Bretagne. Chacun à sa manière, ils n'hésitèrent pas à revendiquer leurs convictions bretonnes dans la conception du port, allant jusqu'à s'opposer aux choix de l'administration centrale.

« Le chronomètre préhistorique de Penhoët »

René Kerviler est nommé à Saint-Nazaire en 1874. Il n'a que 32 ans quand il prend la suite de ses deux illustres compatriotes. Il est chargé du creusement d'un nouveau bassin à Penhoët, chantier titanesque qui dura six ans et qui, en plus de ses talents d'ingénieur, va révéler ses qualités d'archéologue. Il faut rappeler que cette partie du Sud breton est particulièrement riche en vestiges mégalithiques de tous ordres, avec en particulier le fameux tumulus de Dissignac, où notre ingénieur entreprit des fouilles en 1873. Avec le creusement du bassin de Penhoët, il va réaliser l'une des premières fouilles de sauvetage. Dans ce bassin de 23 hectares qui multiplia par trois les capacités portuaires, les ouvriers découvrirent un matériel archéologique considérable : armes en bronze, poteries, haches de pierre polie... Kerviler



DR

René Kerviler.

constate l'aspect homogène et compact de la vase et conclut que le matériel archéologique va de l'époque néolithique jusqu'à l'époque celtique et gallo-romaine. On peut parler là d'une véritable machine à remonter le temps. Il va en déduire une datation des objets découverts à différents niveaux, fondée sur la stratification régulière des alluvions de la baie de Penhoët. Sa démarche empirique de datation, avant la découverte de la méthode du carbone 14, montre un esprit novateur, bien éloigné de son milieu conservateur d'origine. Si, à plus d'un siècle de distance, sa théorie peut paraître hardie, n'oublions pas qu'à l'époque les recherches en matière préhistorique étaient encore balbutiantes. Son travail aura eu le mérite de faire faire un bond important à la connaissance archéologique et historique du site nazairien, en mettant en évidence l'ancienneté de son peuplement.

L'ingénieur et l'érudit

Malgré une activité professionnelle intense, René Kerviler trouva le temps et l'énergie de se consacrer à la matière bretonne avec une œuvre maîtresse, son fameux *Répertoire général de biobibliographie bretonne*. À côté de cette œuvre d'érudit, son action au service des sciences et des techniques en fait un personnage profondément moderne dans une société bretonne où les conventions et les préjugés étouffaient l'individu prisonnier de sa classe sociale. Durant toute sa carrière, il n'eut de cesse de moderniser le port et sa bonne ville de Saint-Nazaire. On trouve son empreinte dans la matrice même de la ville nouvelle : du pont roulant hydraulique, révolutionnaire pour l'époque, que les spécialistes allemands appelaient « pont Kerviler », aux cales de construction navale, en passant par la nouvelle entrée du port, le phare des Charpentiers et nombre de bâtiments administratifs. Il fut aussi étroitement associé à la construction de la nouvelle église de la ville, où il ne manqua pas de faire apparaître avec force les symboles de la nation bretonne avec, en particulier, finement sculpté sur la voûte centrale, le collier de l'ordre de l'Hermine. Comme un clin d'œil de l'Histoire, c'est un autre grand Breton, le fondateur des Seiz Breur, le Nazairien René-Yves Creston, qui, à la Reconstruction, fut chargé de la conception d'un plan d'ensemble des verrières de l'église...

L'hommage des Nazairiens au bâtisseur

Les Nazairiens vont témoigner une profonde reconnaissance à ce grand bâtisseur en donnant le nom *René Kerviler* à un élégant trois-mâts, construit en 1902 aux chantiers de Penhoët, armé par la Société des voiliers de Saint-Nazaire. Quel meilleur symbole pour un Breton si attaché à son pays et à sa ville que d'avoir, au crépuscule de sa vie (il meurt en 1907), son buste sur la proue d'un navire qui défie les éléments sur les sept mers du globe ! Le monde des ingénieurs et chercheurs, lui non plus, ne l'a pas oublié en donnant, en 1992, son nom au Centre de transfert de technologie de Saint-Nazaire.

Hubert Chémereau


TEKNI-BREIZH...
ON VA SE FAIRE UNE MÉGA TEUF POUR FÊTER ÇA!...
BERNADETTE MALGORN NOMMÉE SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR...
... A MEUDON!!
BOUM BOUM
BOUM BOUM
YO YO
YO YO
NONO

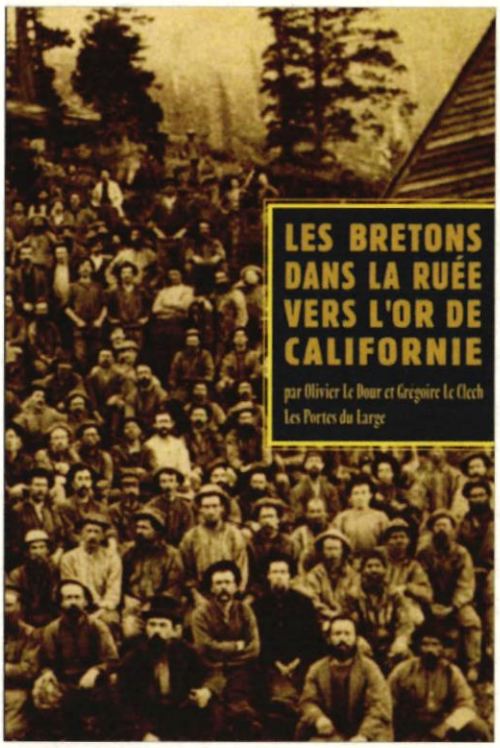
Notre livre du mois

Les Bretons dans la ruée vers l'or de Californie

Olivier Le Dour, Grégoire Le Clech

Éditions Les Portes du large

Ce livre était tout à fait improbable. Il est en effet le fruit du travail de deux historiens appartenant à des générations différentes et qui n'ont pas travaillé ensemble. L'un d'entre eux est même décédé depuis seize ans. Il s'agit de Grégoire Le Clech, un instituteur né dans les montagnes Noires. À son retour de captivité, il s'est passionné pour la recherche documentaire sur l'émigration bretonne dans le monde, et particulièrement en Amérique, rencontrant de nombreux émigrés et descendants d'émigrés. Il donne de multiples conférences et écrit des articles sur le sujet mais ne publie aucun des livres qu'il préparait.



Le second auteur, Olivier Le Dour, âgé d'une quarantaine d'années, est ingénieur physicien, spécialisé dans les technologies médicales, travaille à l'étranger, puis s'installe à Bruxelles où il est administrateur à la Commission européenne. Un de ses ascendants a émigré en Amérique du Nord, où son grand-père est né. Cela l'a conduit à entamer une « histoire générale des Bretons en Amérique du Nord », à partir des travaux de Grégoire Le Clech et de ses propres recherches. Le présent ouvrage est le premier d'une série qui combinera la documentation des deux chercheurs.

Cela donne un ouvrage très original qui fait l'historique des migrations de Bretons en Californie, non sans avoir bien présenté d'une part la situation de la Californie sous domination espagnole, puis américaine, d'autre part l'Europe d'après 1848, avec le contexte breton.

Parmi les 13 000 immigrants qui, en quête de pépites d'or, arrivèrent en Californie en 1849, il y avait un nombre non négligeable de Bretons, dont de nombreux marins. D'autres étaient venus plus tôt, d'autres encore arrivèrent après la fin de la fièvre de l'or. À travers de nombreux témoignages et exemples, on redécouvre l'histoire de la Californie jusqu'au début du XX[e] siècle. L'une des aventures les plus étonnantes est celle du Nantais Julien Simonneau, qui, après divers métiers contrastés, exerça celui d'aubergiste à Monterey, recueillant et hébergeant le grand romancier écossais Robert-Louis Stevenson, alors jeune, malade et misérable, et nouant avec lui une amitié durable évoquée dans ses écrits ultérieurs. Les paysages décrits dans *L'Île au trésor* sont ceux qui avoisinent la ville du sud de la Californie. Cultivé, féru de philosophie, le Breton, qui devait épouser une Mexicaine, avait de nombreuses relations dans le monde des artistes et des intellectuels.

On lira aussi avec intérêt l'aventure dramatique de John Audubon, peintre animalier et fils de Jean-Jacques Audubon, le Nantais devenu célèbre aux États-Unis, ainsi que celle du commandant malouin Duhaut-Cilly. Des dizaines de trajectoires individuelles permettent à l'auteur de dégager pas à pas les grands traits de l'émigration française et bretonne vers la Californie, avec parfois des difficultés à distinguer l'une de l'autre. On découvre comment San Francisco est devenu dès 1849 un piège à navires européens, désertés par leurs équipages attirés par le mirage de l'or, donc de l'argent facile. Génératrice de violences et de comportements excessifs, la fièvre retomba vite, laissant beaucoup de pauvres hères prisonniers d'un pays hostile où ils connurent bien d'autres vicissitudes.

Outre de nombreux documents photographiques, le livre comprend des annexes intéressantes, dont un répertoire alphabétique des Bretons de la ruée vers l'or, plusieurs cartes localisant les zones de départ (surtout les ports et les zones côtières). Quelques lieux, à travers la Bretagne, évoquent cette aventure, dont la « petite Californie bretonne » de Saint-Nazaire, dont l'actuelle municipalité a voulu, récemment, gommer l'appartenance bretonne. Olivier Le Dour fournit également la liste des bateaux arrivés de Bretagne au cours de l'année 1850 et maints documents, dont une chanson en breton sur feuille volante, *Chanson nouvelle au sujet du pays de l'or.*

Au total, un livre très riche, très dense, bien présenté, avec une iconographie originale.

Jean-Jacques Monnier

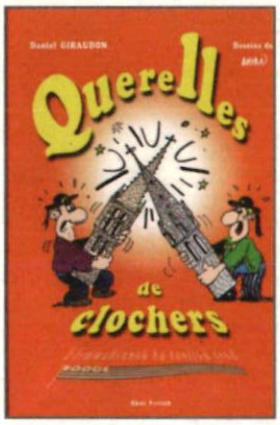
(Éditions Les Portes du large, 576 p., 24 €)

Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Bleuzen Du Pontavice** – ***Crêpes et galettes***, Éditions Coop Breizh, 11 €.
- **Delphine Garcia** – ***Chouette il pleut***, Éditions Coop Breizh, 9 €.
- **Gilles Servat, Daniel Le Danvic** – ***Les Petites Mers du Morbihan***, Éditions Coop Breizh, 35 €.
- **Etienne Gasche** – ***Petite histoire des rois et ducs de Bretagne***, Yoran embanner, 9 €.
- **Jean-Pierre Le Mat** – ***Histoire de Bretagne***, Yoran embanner, 7 €.
- **Tudi Kernalegenn** – ***Luttes écologistes dans le Finistère***, Yoran embanner, 25 €.
- **Gildas Chasseboeuf** – ***Carnet du port***, Le Chasse-Marée, 35 €.
- **Henry Rannou, Dominique Castagnet** – ***Guide du modélisme naval***, Le Chasse-Marée, 14,99 €.
- **André Ollivro** – ***La Bretagne est-elle une porcherie ?***, Éditions du Temps, 17 €.
- **René Abjean, Louis Dumontier** – ***Bretagne est musique, le point sur 50 ans de renouveau***, Institut culturel de Bretagne, 13 €.
- **Anne Rousseau, Diego Mens** – ***Ex-voto ar Mor bihan***, Éditions Cloître, 15 €.

✦ Querelles de clochers



Daniel Giraudon propose un ouvrage consacré aux rivalités entre habitants de communes voisines. Il a rassemblé des expressions imagées, des dictons, des brocards et sobriquets sur une bonne partie de la Bretagne. Nombre d'entre eux concernent le Trégor, principal lieu de collecte de l'auteur, et les territoires voisins. Progressivement, la collecte directe et la compilation ont été étendues à 800 communes de tous les pays de Bretagne. Le recueil comprend donc des expressions en breton (avec la traduction en français), en gallo et en français, avec un classement alphabétique par commune de collecte. Les noms des communes sont en français, et aussi en gallo ou breton, suivant les cas.

Pour certaines communes, on ne trouvera que le surnom des habitants (les Broussiers d'Hénansal, par exemple), alors que d'autres communes, riches en collecte, fournissent une à deux pages de données diverses. L'ouvrage, agréable à lire et accessible, ne vise pas à l'exhaustivité, mais il appellera sûrement des compléments.

L'universitaire Daniel Giraudon, bien connu pour les travaux réalisés avec le regretté Jules Gros, est l'un des collecteurs contemporains les plus actifs et efficaces, bon connaisseur de plusieurs terroirs, y compris en pays gallo. Il nous rend accessible une mémoire du peuple non lettré, haute en couleur et pittoresque, très menacée aujourd'hui par l'uniformisation en cours. Outre la valeur ethnographique, les résultats de la collecte prêtent souvent à rire ou à sourire : la spontanéité du propos, qui demeure généralement dans les limites d'une « retenue gentillette » propre à la civilisation paroissiale bretonne, et que soulignent les dessins de Nono. La préface tout en humour trégorrois de Jean-Christophe Cassard mérite aussi la lecture.

(Skol Vreizh, 220 p., 19 €). **Jean-Jacques Monnier**

✦ Histoire de l'huître en Bretagne



Production bretonne très ancienne, l'huître se développe beaucoup aux XVII[e]-XVIII[e] siècles. Cancale est déjà célèbre ! Pour pallier l'épuisement des bancs naturels, le siècle suivant invente l'ostréiculture, qui, après des expériences et des recherches locales, va prospérer partout jusqu'à la crise des années 1920. Olivier Levasseur retrace ici, en un livre clair et de lecture agréable, la première histoire de l'huître en Bretagne dans un ouvrage richement illustré, avec de nombreux documents photographiques rares. Les producteurs bretons font des efforts, aujourd'hui, pour obtenir des labels de qualité. Leur sort et leur avenir dépendent largement de celui de l'environnement…

J.-J. M.

(Éditions Skol Vreizh, 84 p., 12 €).

✦ Les Brodeuses de l'histoire



Voici un roman historique bien troussé, épais sans être indigeste, sur un thème peu abordé, même si le sujet (la tapisserie de Bayeux) est, lui, très renommé, et à juste titre.

Il ne nous appartient pas, n'étant pas spécialiste, de savoir si la vérité historique est respectée par Denise Morel et Marie-France Le Clainche, mais on peut regretter l'absence de bibliographie qui eût été un gage de sérieux.

L'ensemble est constitué d'une suite de « cahiers » relatant, dans un style émaillé de termes désuets, les heurs et les malheurs des brodeuses et de leurs contemporains, tant en petite que grande Bretagne ou en Normandie.

Tout cela se lit fort bien et n'a aucune prétention au didactisme universitaire. À noter une vingtaine d'illustrations représentant des détails de la tapisserie de Bayeux.

K.T.

(Éditions Coop Breizh, 340 p., 19,50 €).

✦ La Belle Lumière



Dure vie que celle du poète, quand on y pense : « Les voyages / je les ai tous accomplis… » nous dit l'auteur, harassé, qui affirme « Ne rien posséder que l'errance… », mais c'est pour mieux nous égarer — il y a du mystificateur chez cet homme-là, qui nous assure plus loin appartenir « à ces nomades que tout déplacement irrite » et avoue : « Les voyages je les réalise de ma chaise… » Ouida ! fabuleux voyages, à rêvasser, à perdre (ou gagner) « une heure à peindre des nuages sur la fenêtre / puis à éparpiller du ciel autour », à se fixer « de minuscules objectifs, / des défis insurmontables, / de désuets échecs, / des riens délectables ».

Vous hésitez à le suivre dans ses équipées ? Intervient le thaumaturge : « Dévoilez-moi l'espoir qui vous tourmente, / je vous révélerai la douleur qui vous ronge… »

Ne résistez pas. Laissez-vous aller, vous verrez du pays ! Le verbe harmonieux, la poésie légère et profonde de Gérard Le Gouic vous prendra par la main pour vous emmener au long des sentes de la vie, rêver un peu, aimer sans cesse, et parcourir les moments paisibles zébrés de poignantes fulgurances. Car ce contemplatif est un marcheur infatigable et un séducteur, et de la paupière entrouverte du Raminagrobis assoupi filtre un regard à qui rien n'échappe.

Jean-Claude Le Gouaille

(Telen Arvor, 92 p., 12 €).

✦ Guillaume Seznec, une vie retrouvée.



Pascal Bresson, dont nous avions apprécié le graphisme tout en nuances dans un ouvrage précédent (*Terre-neuvas, l'impitoyable métier*), récidive en écrivant et illustrant un livre sur une affaire qui, décidément, ne cessera jamais de faire couler de l'encre : l'affaire Seznec.

La préface et la supervision sont de Denis Seznec, le petit-fils, qui n'a de cesse, à la suite de son père, que son grand-père ne soit réhabilité.

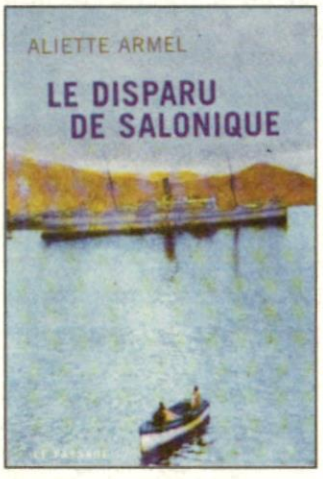
L'histoire peut être lue à tout âge : la narration est précise et limpide et les tons pastel de l'auteur épousent plaisamment le texte. On ne saurait reprocher à Denis Seznec d'être de parti pris, mais plusieurs d'entre nous auront là l'occasion de comprendre un peu mieux les tenants et les aboutissants d'une affaire que beaucoup ne connaissent que de nom.

On aimerait voir Pascal Bresson se lancer vraiment dans la cour des grands de la BD, son style, (nous l'avions déjà dit) n'est pas sans rappeler l'immense Tardi, sans le moindre soupçon de plagiat.

K.T.

(Ouest-France, 60 p., 10 €).

✦ Le Disparu de Salonique



Récit passionnant que nous livrent les éditions Le Passage sous la plume d'Aliette Armel, parisienne d'origine trégorroise. On hésite entre les termes « récit » et « roman », car, fondé sur des faits réels, l'ouvrage, par le talent de l'auteur, a droit à la belle appellation de roman.

En arrière-plan, un aspect de la guerre de 14-18 trop peu connu, trop peu traité : les combats sur le front d'Orient : un jeune Trégorrois connaît les affres de cette boucherie : infirmier, il deviendra médecin et aura la chance de revenir en Trégor où il deviendra pionnier de la radiographie après une rencontre avec Marie Curie. Ce n'est que bien plus tard qu'il ouvrira sa boîte à souvenirs, lors du départ de son petit-fils pour la guerre d'Algérie.

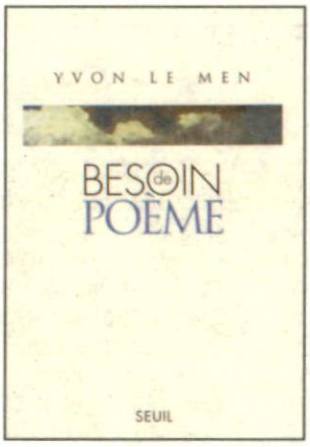
Aliette Armel n'est pas une débutante : spécialiste de Duras et de Michel Leiris, elle a déjà écrit *Le Voyage de Bilqîs* et collabore d'autre part au *Magazine littéraire*. Elle a du style et est parfaitement documentée : qu'elle se situe aux confins orientaux ou à la pointe occidentale de l'Europe, l'intrigue reste captivante. D'autres l'ont reconnu, puisque le livre fait partie des dix sélectionnés du prix littéraire du *Télégramme*.

Alors pourquoi ce titre : *Le Disparu de Salonique* ? Prenez le plaisir de lire l'ouvrage et vous comprendrez…

Klaod Thomas

(Le Passage, 340 p., 18 €).

✦ Besoin de poème

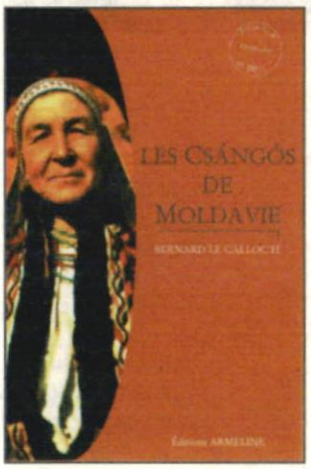


Yvon Le Men est l'un des rares poètes professionnels vivant réellement de son art. Cela fait plus d'un tiers de siècle qu'il parcourt la Bretagne et une partie du monde, du Brésil à l'Afrique noire en passant par la Finlande. Son œuvre littéraire est maintenant importante et reconnue. Le poète a voulu faire le point sur cette longue période d'écriture, en partant d'un événement fondateur, en pleine adolescence : la mort de son père. À partir de là, il évoque des moments de sa vie et les poèmes qui les illustrent, exhumant des écrits anciens, parfois retravaillés, en écrivant de nouveaux. L'écriture a gagné en limpidité et en retenue. Le jeune révolté s'est assagi, a mûri. On partage surtout ses émotions, son regard sur la vie, dans le Trégor, en Bretagne et ailleurs. Des rencontres l'ont marqué à jamais, comme celles avec Guillevic, avec Xavier Grall ou Jean Malrieu. Très accessibles, ces tranches de vie illustrées de poèmes se lisent agréablement. L'époque traversée est la nôtre, les résonances sont multiples.

J.-J. M.

(Le Seuil, 298 p., 19 €).

✦ Les Csángós de Moldavie



Une nouvelle collection qui démarre chez Armeline à Brest : Peuples en péril. Une démarche rare, que seul un éditeur courageux pouvait envisager et, renfermement identitaire oblige, c'est encore un éditeur breton qui s'y colle !

Ici, le professeur Bernard Le Calloc'h, spécialiste des peuples finno-ougriens, nous présente une petite communauté de 50 000 âmes, catholique, isolée au milieu d'une population roumaine orthodoxe. Livre très bien fait, fort pédagogique et complet (un chapitre est même consacré aux auteurs qui ont parlé des Csángós). Seul bémol, à part des clichés couleurs (et encore…), les photos en noir et blanc sont vraiment d'une médiocre venue. Que cela ne vous empêche pas de vous procurer ce livre, et celui, du même auteur dans la même collection, consacré aux Sicules de Transylvanie.

Ronan Leprohon

(Armeline, 184 p., 12 €).

Un jour avec... « Une petite vie

Tournée promo pour Dan ar Braz... Son DVD *Frontières de sel* vient de sortir (voir *PB* de mai 2006) et rendez-vous est pris pour en parler. La rencontre a lieu au Goéland, à Trébeurden, un petit bar-restaurant tenu par un vrai « chef », Louis Leroy. Dan arrive avec sa guitare, et la soirée se termine en bœuf improvisé. Chaleureux et sympathique, à l'image du musicien. Propos de comptoir.

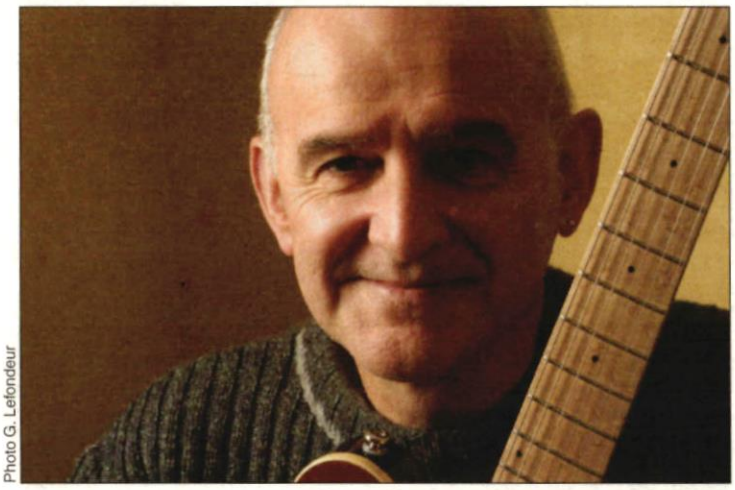


Photo G. Lefondeur

Dan ar Braz.

Le Peuple breton : J'ai vérifié, ta dernière rencontre avec les lecteurs du *PB* remonte à plus de cinq ans (février 2001). Que s'est-il passé pour toi depuis lors ?

Dan ar Braz : Le dernier concert de *L'Héritage des Celtes* a eu lieu à Lorient en 2000. Il y a eu ensuite, en 2001, ma participation au premier « Stade de France », où nous avons joué une partie des morceaux de *L'Héritage*. Et puis la sortie de *La Mémoire des volets blancs*. Là, j'ai souhaité faire un break, me mettre en retrait... J'avais décidé de ne pas jouer *La Mémoire* sur scène. Fin 2003 est paru *À toi et ceux*, une sortie un peu mouvementée, qui coïncidait avec la crise – terrible – du disque et, pour moi, avec des soucis extra-musicaux. Bref, ce n'était pas le moment le plus opportun et cela a été une sorte de gâchis.

J'ai vécu assez difficilement cette période post-Héritage, une période de transition, où j'étais un peu sonné, secoué : j'ai eu un peu de mal à reprendre mes esprits. Il me fallait construire un projet qui tienne compte, à la fois, de ce qui m'était arrivé avec l'énorme succès de *L'Héritage*, et de ce que j'avais envie de faire. *À toi et ceux* n'a pas réellement trouvé son public et n'a bénéficié d'aucun soutien, car la tournée qui était prévue en 2004 n'a pu se faire.

En 2005, j'ai fait une tournée de trente concerts, une formule plus réduite, avec six musiciens.

Le PB : Et aujourd'hui, la sortie du DVD, est-ce une sorte de consécration ? Une étape ? Ou simplement la nécessité d'utiliser un support désormais incontournable ?

D. ar B. : *L'Héritage* fut une incroyable parenthèse. Nous la devons à Jakez Bernard qui était en 1993 le programmateur du Festival de Cornouaille et qui devint ensuite mon producteur. Je n'avais, à l'époque, que *La Mémoire des volets blancs* dans la tête, elle était dans mes tiroirs depuis quinze ans au moins. Même chose pour le DVD, ce n'était pas prévu, ce n'est pas mon style. C'est Gérard Le Fondeur et Pathé qui sont venus vers moi, avec leur projet de collection dédiée aux artistes de Bretagne. C'est arrivé à point nommé, à un moment où j'avais un creux, mais ce n'est pas moi qui l'avais imaginé. Cela dit, j'en suis très content, c'est un bel objet, bien emballé, avec une belle promo... Un beau travail, rien à voir avec ces DVD fourre-tout qui procèdent de l'acharnement commercial.

Le PB : À un moment, dans l'interview du DVD, tu affirmes ne rien renier... Y a-t-il des choses que tu pourrais regretter d'avoir faites ?

D. ar B. : Non, j'ai toujours fait ce que je voulais faire. J'ai toujours été bien conseillé, et on ne m'a jamais rien imposé. Pour *L'Héritage*, je n'en reviens toujours pas... *Douar nevez*, mon premier disque, a connu un certain succès, mais il est mal tombé, à un moment où la mode celtique connaissait son reflux. La sortie d'*Allez dire à la ville* a été une erreur, qui a tiré ma carrière vers le bas. Ma maison de disques m'avait prévenu, mais ce qui me semblait le plus important, à ce moment-là, c'était de chanter Xavier Grall. Pourtant les majors n'ont pas toujours tort et j'ai reçu des conseils bienveillants et avisés, mais je n'en ai jamais fait qu'à ma tête, et je n'ai pas de regret.

Sauf, peut-être, celui d'être comme je suis, de manquer d'ambition et de culot...

Le PB : Tu évoques l'extraordinaire aventure de *L'Héritage*. En 2005, tu as tourné avec six musiciens. Et tu te souviens aussi d'avoir joué devant cinq personnes à Chicago. Quelle est la formule qui te plaît le plus ?

D. ar B. : Si je pouvais choisir, je resterais chez moi, à concocter des albums, j'éviterais la scène et je vivrais caché derrière ma musique. Un peu comme un écrivain, ou comme un peintre... Mais, heureusement, je n'ai pas eu le choix, et ça ne s'est pas passé comme ça : j'ai découvert plein de choses, grâce à la scène.

J'ai fait beaucoup de petites salles, mais c'est vrai que c'est difficile, je fatiguais de plus en plus, et cela n'offre pas beaucoup de perspectives. Cela dit, je n'ai pas joué mieux devant les 90 000 spectateurs du Stade de France que devant les cinq de Chicago. Si je devais faire un choix, j'opterais pour des salles moyennes, là où il y a un contact presque physique avec le public.

Le PB : Si, demain, un nouveau Jakez Bernard (ou le même...) te proposait un nouvel *Héritage* ou quelque chose du même tonneau, que répondrais-tu ?

D. ar B. : Je crois que je répondrais « non ». J'ai rempli mon rôle dans cet-

Dan ar Braz

tranquille »

te aventure qui a eu le mérite de fédérer beaucoup d'énergies, ce qui est quand même mieux que quand les gens se foutent sur la gueule. Mais je ne cherche pas le truc énorme, je n'ai pas de désir pour cela. Si on me le proposait, je réfléchirais à deux fois. On me l'a d'ailleurs proposé : j'ai décliné l'offre de jouer à Celtica cette année. Je n'ai pas besoin d'être toujours là, de m'imposer à tout prix. Je préfère suivre mon petit bonhomme de chemin. Mais on ne sait jamais ce qui peut se passer…

Le PB : Dans le DVD, tu évoques le *revival* des années 70, avec Alan Stivell, les « années d'exil » qui ont suivi, puis le tsunami des années 90. Comment vois-tu la suite ? La musique bretonne que l'on prend et que l'on jette au gré des modes, c'est toujours vrai ?

D. ar B. : Même si la mode s'est un peu tassée, la musique bretonne existe, les Bretons et la Bretagne s'y retrouvent. Même pendant les « années d'exil », les années 80, la musique bretonne était très forte, avec des choses comme Gwerz ou d'autres. Les années 90 ont été un moment énorme. Aujourd'hui, il y a moins de festoù-noz ? Mais peut-être y en a-t-il eu un peu trop pendant toute une période. Il y a moins de compilations qui sortent ? Mais il y en avait beaucoup, et c'était souvent n'importe quoi. Les ventes de disques ont diminué, mais n'y a-t-il pas eu surproduction, n'y a-t-il pas eu trop de sorties d'albums ? Certains ont voulu presser le citron, mais, même s'il n'y a plus de citron, la musique bretonne va continuer et continuer à progresser. Les *bagadoù*, par exemple, sont à un sommet. Notre musique est vivante, mais peut-être va-t-elle devoir se remettre en question et se resserrer sur le public « fan ». Il existe.

En ce qui me concerne, je crois avoir joué mon rôle. Je ne m'approprie rien, j'ai juste fait de mon mieux pour faire aimer la « matière » bretonne. Et même si rien n'est jamais gagné, je crois avoir fait du bon boulot.

Le PB : Penses-tu, comme Donal Lunny, que « la musique peut sauver le monde » ?

D. ar B. : C'est une très jolie phrase et il y a du vrai là-dedans. La musique permet de gommer les frontières. Je ne parle pas de la *world*, qui peut mélanger les musiques esquimau-des, bulgares ou japonaises, sans véritable justification, sans raison d'être. Je parle des métissages, qui, eux, peuvent être fondés, je parle des musiciens qui travaillent ensemble, au-delà des frontières et des continents, ce que ne permet pas la barrière des langues.



Le Peuple breton / Pierre Morvan

Un bœuf avec des amis.

Le PB : On sent, à travers ce DVD, une nostalgie omniprésente. Tu classes tes photos. Tu veux « faire du charme à ton enfance pour qu'elle revienne ». Tu évoques ta cinquantaine. C'est dur, de vieillir ?

D. ar B. : J'ai toujours été nostalgique, j'ai toujours cultivé ce champ nostalgique. Cela m'a peut-être un peu détruit, mais en même temps, j'en ai tiré des musiques ! J'ai vu mon père partir, je vois ma maman qui vieillit… Alors je repense à mon enfance et je vis des moments délicieux, tout en me disant : « Attention ! Ne te laisse pas tirer en arrière... »

Quand je suis au bord de la mer et que j'entends ce merveilleux petit clapot, je reviens sur ce qui m'est arrivé, les années Stivell, ces tournées à l'étranger, aux USA ou à travers l'Europe, *L'Héritage* et je pense : tu fais ce que tu aimes, tu gagnes ta vie, tu n'as pas le droit de dire que ça ne va pas.

Le PB : Justement. La mer semble très présente dans ton œuvre, les îles, le sable, le sel. Est-ce important pour toi ?

D. ar B. : Comment cela pourrait-il ne pas l'être ? C'est une respiration, un élément indispensable, stabilisateur, symbole à la fois d'humidité et d'humilité : devant cet horizon, tu regardes et tu fermes ta gueule, tu te mets d'équerre avec toi-même.

Le PB : Tu affirmes avoir des « projets plein tes tiroirs ». Peux-tu nous en dire un peu plus ?

D. ar B. : Un nouveau CD pour la fin de l'année. Il sera terminé cet été. Des compositions, sur des textes en français de Christian Lemoine ou Clarisse Lavanant. Un disque de chansons, donc. Même si je ne suis pas un « grand » chanteur, j'ai envie de chanter. Si ça fonctionne : très bien. Et si ça ne fonctionne pas : ce ne sera pas grave, je « rentrerai en Bretagne » ! J'ai effectivement plein d'autres choses dans mes tiroirs.

En 2007, il y aura une tournée… si des organisateurs sont intéressés ! Sinon, je rentrerai dans mon petit studio, pour sortir un album instrumental tous les deux ans. J'aimerais aussi jouer des titres de ma trilogie, de *Septembre bleu* ou de *La Mémoire des volets blancs* avec un orchestre classique, pourquoi pas l'orchestre de Bretagne ?… Autant de disques que les gens aimeront, plus ou moins, et que je jouerai, plus ou moins… Je n'ai pas de boulimie. Mon quotidien me suffit, je m'en régale. Une petite vie tranquille… Même si je suis plein d'angoisse, c'est dans ma nature, je fais avec. Et je considère avoir beaucoup de chance.

Propos recueillis par
Pierre Morvan

Musiques de Celtie

JOHN McSHERRY DÓNAL O'CONNOR
Tripswitch



Il y a quelques années, je vous avais parlé de *At First Light*, l'album de deux virtuoses de la flûte et du *uilleann pipes*, M. McGoldrick et J. McSherry. Depuis, *At First Light* est devenu le nom d'un groupe à géométrie variable.

John McSherry en fait partie, de même que Dónal O'Connor, et ils viennent de réaliser une petite merveille intitulée **Tripswitch**. John n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il a fait partie des groupes Tamalin, Lúnasa et Coolfin.

Dónal, malgré son jeune âge, n'est pas, lui non plus, un inconnu, puisqu'il n'est autre que le fils de Gerry O'Connor et Eithne Ní Uallacháin (Lá Lugh) et qu'il a déjà pas mal bourlingué en tant que violoniste et pianiste aux côtés des meilleurs.

Huit morceaux sur lesquels ils se sont entourés de quatre guitaristes ou joueurs de bouzouki, dont un nom ne vous est pas inconnu, puisqu'il s'agit de Gilles Le Bigot, ami et partenaire de longue date de Gerry.

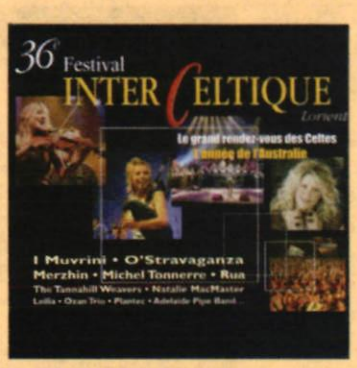
On voyage de l'Irlande aux Asturies en passant par la Bretagne. **Tripswitch** est une succession de morceaux entraînants ou émouvants, produisant un son plein de fraîcheur ou d'exubérance qui révèle une maturité incroyable.

Écoutez donc *Both Ghé*, une composition de Dónal en hommage à sa mère sur laquelle le *fiddle*, le *uilleann pipes* et la guitare sont en parfaite communion.

Sûrement l'un des meilleurs albums de l'année.

(Vertical VERTCD076 Distribution Keltia)

36e FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT



Trente-six années déjà que le FIL a pris possession des rues et des places de Lorient la jolie. Trente-six ans que les Celtes du monde entier déferlent en nombre (4 500) sur le port de Lorient et le quai des Indes, qu'ils viennent d'Irlande, d'Écosse, du pays de Galles, de l'île de Man, de Cornouailles, de Galice, des Asturies et de Bretagne, *evel just*, mais également de tous les coins du globe, où la grande famille celte a essaimé au cours des siècles.

Cette année l'Australie est à l'honneur, un pays où près de la moitié de la population est issue de la vaste « Celtie ».

Et pour vous mettre en bouche avant l'août, le FIL et Keltia vous proposent un florilège de quelques-uns des artistes que vous pourrez découvrir l'été prochain. Regroupés sur un CD, les Tannahill Weavers, Rua, Natalie MacMaster ou le City of Adélaïde Pipe Band... Dix-neuf groupes des divers horizons celtiques, avec un éclairage particulier sur les musiciens de la lointaine Australie.

Et pour que la fête soit complète, un DVD est joint au package. Près d'une heure de musique en flânant « Une nuit au Festival interceltique » et pour découvrir l'Australie, une dizaine de minutes d'images de ce pays magnifique.

Si, après tout ça, vous n'avez pas envie de faire un tour à Lorient du 28 juillet au 6 août prochain, passez votre chemin.

(Keltia Musique KMCD 175)

GAYANE
He brings you flowers



C'est tout d'abord une voix, à la fois chaude et profonde, cristalline et légère. C'est ensuite une jeune femme tout en fraîcheur qui nous vient d'Alsace, mais dont les racines sont bretonnes, du côté de Guiscriff.

Lorsqu'elle se lance dans la chanson il y a cinq ans, seule avec sa guitare, une « démo » de quatre titres et une foi à déplacer les montagnes, elle est loin de se douter que, son CD atterrissant chez Keltia Musique, Alain Le Meur va lui proposer d'enregistrer un album complet.

C'est aujourd'hui chose faite avec **He brings you flowers** qui nous propose treize titres en anglais et en français : toutes les musiques sont de Gayane, tandis que Thierry Roerhig signe les textes. Un album qui développe un style folk celtique de la meilleure veine, qui n'est pas sans nous rappeler le talent d'une Jane Cassidy des années 80.

Avec Gayane, on découvre des sensations nouvelles et fortes portées par une délicate voix, fluide et lumineuse, elle-même secondée par les guitares de C. Ziegler et E. Berenguer, la basse de H. Rama, les claviers de J.-C. Normant et la batterie de P. Boileau.

Un album lumineux, subtil, aérien, tout à fait dans la lignée des grands folk-singers des années 70-80.

(Keltia Musique KMCD 165)

MABON
Ridiculous Thinkers



Le pays de Galles n'a pas souvent les honneurs de cette rubrique et c'est bien dommage, car la production musicale, bien que n'atteignant pas celle d'Irlande ou d'Écosse, est riche, elle aussi.

Parmi les groupes à émerger depuis quelques années, voici Mabon. Formé en 1999, Mabon a, comme tous les groupes, connu de nombreux remaniements, et comporte actuellement cinq musiciens originaires du sud industriel du pays de Galles réunis autour de Derek Smith et de son fils Jamie.

Mabon, un nom étrange qui signifie à la fois l'équinoxe d'automne et est en même temps un personnage de la mythologie galloise, un jeune garçon à la vie éternelle.

Mabon a souvent joué à Lorient, et cela a laissé quelques traces dans son répertoire. Témoin le premier morceau de l'album **Ridiculous Thinkers** qui sonne résolument breton. Il faut dire qu'en dehors de quelques traditionnels gallois la grande majorité des airs est l'œuvre du jeune accordéoniste Jamie Smith, qui a su capter des influences d'Écosse, d'Irlande et même de Galice et a incontestablement déposé sa patte sur l'ensemble de l'album.

Un disque vraiment innovant, sur lequel les membres de Mabon ont su développer un style bien à eux, empreint d'une bonne humeur ambiante. Ajoutez à cela une jaquette aux visuels originaux et vous découvrirez un album charmant.

(Autoproduit MABONCD03 www.mabon.org)

SLIDE

La relève irlandaise

CÉIDE
Out of their Shell



Un premier album, salué par la critique en 2001, puis silence radio durant cinq ans. Et enfin, cette année, les cinq musiciens du Co. Mayo remettent ça avec **Out of their Shell**. Enfin quand je dis cinq, ce n'est pas exact, car ils se sont adjoint les services d'un sixième membre, Marianne Knight, chanteuse, joueuse de *bodhrán* et flûtiste.

Céide, c'est un "mix" du meilleur traditionnel avec des arrangements parfois audacieux, des chansons contemporaines, le tout porté par le talent de ses six membres. En cinq ans, Brian Lennon, Declan Askin, John McHugh et les frères Doherty ont pris de la graine, leur musique s'est bonifiée, leur jeu a acquis en maturité, ce qui est particulièrement sensible sur un certain nombre de titres : le *set de reels Mayor Harrison's Fedora* ou *The Jug of Punch* sur lesquels les musiciens ont su trouver le juste équilibre entre mélodie et section rythmique.

La voix claire de Marianne rehausse l'ensemble, et, lorsque B. Lennon la rejoint sur *John O'Dreams*, l'effet est des plus réussis. À noter au passage les arrangements de Seamie O'Dowd (ex-Dervish) qui a contribué à la réussite de l'album.

(Autoproduit CCD 002
www.ceide.net)

Philippe Cousin

Parmi la nouvelle génération musicale irlandaise, voici Slide, quatre jeunes gens dotés d'une énergie à revendre, en passe de devenir les têtes d'affiche de demain. Leur musique qui évolue sans cesse entre *jigs* et *reels* débridés, mélodies traditionnelles au parfum tourbé et chants contemporains, invite au voyage. Depuis quelques années ils sont familiers de la Bretagne et cet été encore on pourra les écouter par chez nous. Le *PB* est allé à leur rencontre.

Formé fin 1999, Slide est vite distingué par le magazine *Irish Music* qui en fait le meilleur groupe débutant de l'année 2001. Il faut dire qu'avec ces quatre-là on n'a pas affaire à des débutants, puisque tous se sont déjà frottés à la scène au travers de groupes comme Danú ou Dal Riada.

Originaires, pour trois d'entre eux, de Dublin, le quatrième venant de Cork, Slide est né de l'amitié du violoniste Daire Bracken et du joueur de concertina Aogan Lynch. Rapidement Mick Broderick (*bouzouki*) et Éamonn de Barra (flûte et claviers) les rejoignent.

« Nous venons tous de familles de musiciens », affirme Daire. « Aogan est un neveu de Séamus et Brendan Begley, musiciens renommés du Kerry. Mick est un cousin du flûtiste Vincent Broderick. La mère de Éamonn joue de la harpe et est venue de nombreuses fois en Bretagne et ses frères accompagnent Moya Brennan. Quant à moi, mes parents étaient musiciens et mon frère Shane a monté le groupe Lia Luachra. »

Comme nom, les quatre membres de Slide ont choisi un air de danse, de la région de Cork et du Kerry. « C'est une danse très populaire dans ce coin de l'Irlande », poursuit Daire, « mais qui n'est pas assez joué par les groupes actuels. Nous avons donc voulu le remettre un peu à l'honneur en le retenant comme nom du groupe. »

Deux albums

Le jeune groupe a sorti son premier album en 2001, *The Flying Pig*. Tout à fait original, cet album allie qualité et créativité, sensibilité et exubérance. *Fiddle* et *bouzouki* assurent une rythmique solide, tandis que la flûte et le concertina développent les thèmes musicaux. La confluence de ces quatre personnalités originales conduit à produire une musique riche et brillamment exécutée.

« Nous jouons de la musique traditionnelle, parce que nous avons baigné dedans depuis notre plus jeune âge », reconnaît Daire. « Pourtant, même si nous écoutons toutes sortes de musiques qui d'une façon ou d'une autre nous influencent, nous ne souhaitons pas, à la différence d'autres groupes, mélanger du trad irlandais avec des rythmes africains, par exemple. »

Deux ans plus tard, à l'issue de nombreuses tournées, nos Dublinois présentent *Harmonic Motion*, album sur lequel la maturité est palpable. Et, nouveauté, l'apparition de nombreuses chansons écrites par l'un ou l'autre.



DR

Slide.

« Je compose à partir de mes propres expériences », explique Daire. « Cela peut être un événement de ma vie quotidienne ou un paysage de bord de mer qui m'inspirent. Nos nombreuses tournées bretonnes nous ont d'ailleurs inspiré le morceau *Tredudon* qui figurera sur notre troisième album. J'adore la Bretagne et j'écoute beaucoup vos musiciens comme Skolvan ou Nicolas Quemener. Ronan Pellen m'avait d'ailleurs appris une gavotte qu'on trouve sur le premier album. »

Une tournée en Bretagne

Lors de ses débuts, Slide a parfois été comparé par la presse irlandaise aux fameux *Bothy Band* ou à *Dé Dannan*. Pourtant ils ont su affirmer un style bien à eux. Si vous ne les connaissez pas encore, vous pourrez aller les applaudir lors d'un des concerts de leur tournée estivale bretonne (*).

P.C.

(*) Les dates en août : le 17 à Saint-Brieuc, le 18 à Combrit, le 22 à Plouescat, le 25 à Pornic, le 26 à Rostrenen et le 27 à Concarneau.

Selaouit

par Pierre Morvan

Bricolage

Alors que la Bretagne danse et chante tout l'été, il n'est sans doute pas inutile de revenir sur le sort des artistes ou techniciens « intermittents », ceux-là mêmes dont le travail permet ce déferlement de fêtes et festivals.

Où en sont-ils ? Nulle part ! Trois ans après la grève mémorable de l'été 2003, le dossier n'a guère avancé. Le protocole proposé le 18 avril 2006 n'est qu'une resucée bricolée, coûteuse et toujours aussi « précarisante » de celui, honni, de juin 2003. La revendication phare – le retour aux 507 heures sur douze mois – n'a toujours pas été prise en compte. Et, pis, les contrôles se multiplient et la répression s'abat, non sur les prospères sociétés audiovisuelles qui abusent des failles du système, mais sur les simples artistes ou sur les petites compagnies.

Nolwenn KORBELL
Bemdez c'houloù



Son premier album, ***N'eo ket echu***, sorti voici trois ans, l'avait révélée au public breton et propulsée aux côtés des plus grands, sur les plus grandes scènes, de la Saint-Patrick à Celtica. Son nouveau disque vient confirmer tous les espoirs d'alors : oui, la relève est bien là, et elle a pour nom, entre autres, Nolwenn Korbell.

Bemdez c'houloù s'offre à nous comme un collier de perles précieuses, comme un bouquet de fleurs sauvages et belles. Dix titres absolument remarquables, l'un en gallois, le suivant en français et les huit autres qui permettent à la langue bretonne de s'épanouir magnifiquement. Nolwenn y explore, avec une vraie présence, sur des musiques chaudes et colorées, toutes les subtilités de sa voix, tour à tour douce et caressante, puissante, voire rugissante, haut perchée ou susurrante.

Écrites par ses soins ou puisées dans la tradition, ses chansons nous parlent d'espoir ou d'amour, ce qui est un peu la même chose. Amour de la vie, amour de l'autre, amour du monde, de ses splendeurs et de ses lumières… La jubilatoire ***Termaji***, dédiée à Max Jacob et Emir Kusturica, la superbe ***Valsen Trefrin***, l'étonnante ***Dal***, l'émouvante ***News from town for my live***, également chantée en breton, comme son titre ne l'indique pas, l'envoûtante ***Yannig ha Mai*** ou la tonique ***Dafydd y garreg wen***, vigoureusement portée par les Kanerien Mouezh Paotred Breizh. Chaque titre fait de cet album un moment privilégié, rare, unique. Un moment à partager, ***chaque jour de lumière***…

(Coop Breizh, CD 973)

Erik MARCHAND
Unu daou tri chtar



Voici donc l'un des tout premiers CD du nouveau label dont je vous parlais le mois dernier, Innacor. Comme on pouvait s'en douter, c'est encore d'une rencontre qu'il s'agit, rencontre entre musiciens, rencontre entre musique bretonne et musique rom. Erik Marchand nous y a habitués, pour notre plus grand plaisir.

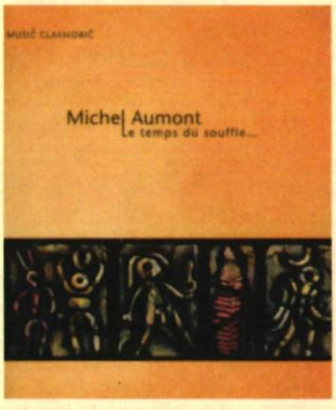
Au violon, Jacky Molard, le complice de toujours. Au *taragot* (une sorte de saxophone en bois d'origine roumaine ou hongroise), Costica Olan, par ailleurs membre du Taraf de Caransebes. À l'accordéon (touches piano), Viorel Tajkuna. Et au chant, bien sûr, Erik Marchand. Et nous voilà embarqués pour une nouvelle virée de toute beauté.

Les musiciens saisissent la liberté qui leur est laissée pour faire assaut de virtuosité au cours de longs instrumentaux impressionnants de fougue et de brio, tandis que la voix du chanteur s'élève, magistrale, tour à tour mélancolique ou enjouée. ***Kened Eros, Luncă, Marcel, Drăghicesca***, et aussi une poignante reprise, en breton, puis en français, de la très belle chanson de Jacques Brel, **Jaurès** :

Klaskit 'n ho soñj yaouankiz kaezh / Perak 'n'a-int diskaret Jaurès'… Superbe !

(Innacor, L'Autre Distribution, INNA20261)

Michel AUMONT
Le Temps du souffle…



Est-ce du jazz ou autre chose ? Michel Aumont, musicien inclassable et atypique, nous propose un répertoire à son image, entre impro jazz, musique ô combien « contemporaine » et influences trad' venues de Bretagne et d'ailleurs, une « musič clarmonič » impossible à étiqueter.

Après ***Clarinettes armorigènes***, paru il y a six ans chez An Naer – déjà –, voici ***Le Temps du souffle***, tout aussi énigmatique, tout aussi passionnant. ***Clarnemuse galop, Coco-percu, La Danse des pierres dressées, Basse gravotte***… autant de « poèmes polyphoniques » subtilement assemblés, patiemment ciselés.

Venu de l'Écho des Luths et du non moins fameux Quintet Clarinettes après un passage sur la scène festnoz avec BF15, le musicien poursuit, en solitaire, sa route et ses expériences musicales, explorant sans relâche toutes les possibilités de son instrument… de ses instruments, devrais-je dire, puisqu'il en utilise une bonne demi-douzaine. La clarinette basse, mais les chiens se gardent bien d'aboyer : ils écoutent !

(An Naer Produksion, An Naer 901)

DE SI DE LA
Dia Tonic



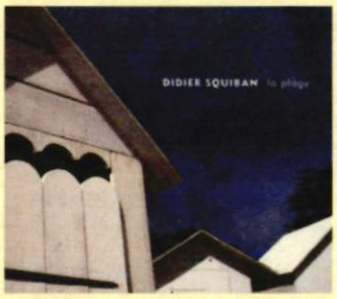
Eux aussi sont tombés dans la musique bretonne quand ils étaient tout petits… Étienne Kerbaul et Florian Bournas ont déjà derrière eux une solide expérience, au sein de groupes paimpolo-paimpolais à la renommée bien établie : Klin, ou encore Teuz, que l'on a pu croiser (entre autres) à la fête des 40 ans de l'UDB, à Saint-Malo.

Aujourd'hui, forts de ce bagage déjà important, ils forment ce duo clarinette-accordéon diatonique au nom évocateur, De si de la, dont sort le premier album.

Donner bien du plaisir aux danseurs, telle est l'ambition affichée par le duo. Et le pari est gagné haut la main : lesdits danseurs prennent leur pied ! *An-dro*, polka, suite, gavotte, *pourled*, valse ou rond de Saint-Vincent d'excellente facture. L'album se termine par un court morceau au goût bulgare. Et par une (longue) suite de *jigs* où l'on voit quelques amis (Aziz Seck, Lat Mbodji et Roukin aux *djembés*, Thali et Vincent Saint-James aux *doum-doums*, Julien Antoine à la guitare) apporter leur énergie à une ambiance déjà chaude. Tonique en diable !

(Production Mar Inet An Sket, 02 96 22 36 09)

Didier SQUIBAN
La Plage



Formule étoffée pour Didier Squiban, qui, sans quitter les îles, nous emmène, en quatuor, à la plage. Abandonnant le solo piano, le musicien est donc accompagné de Bernard Le Dréau (saxophones), Jean Chevalier (percussions) et Simon Mary (contrebasse). Formule étoffée, qui donne en conséquence de l'étoffe à ces superbes mélodies que le pianiste excelle à composer, en jouant sur les thèmes traditionnels tout en laissant courir son imagination et ses influences jazzy.

Une suite de sept thèmes consacrés aux ***Sept Îles***, une ***Suite marine*** et une ***Sonate en trio***... l'album témoigne une nouvelle fois du savoir-faire et de la créativité du musicien. ***Jantilez***, ***Enez Plat***, ***Enez Melban*** ou ***Le Café de l'ancre***, une musique agréable, à écouter les doigts de pied en éventail.

(L'Oz Production, Coop Breizh, L'OZ 47)

OZAN TRIO
Koñsert



Voici un disque – dont j'aurais dû vous causer voilà un moment déjà – qui sort des sentiers battus. Comme point de départ, une voix, celle d'Armel an Hejer, acrobatique, toute de souplesse et de légèreté, parfaitement soutenue par la flûte de Malo Carvou (Penn Golo) et la guitare de Bernard Bizien (Boxty). À l'arrivée, un album inclassable, où le chant en breton se taille la part du lion, avec juste une petite incartade en français sur ***Indifférence***... Et, entre les deux, quelques clins d'œil à l'auditeur et surtout l'exploration d'une multitude de genres musicaux, du jazz au swing manouche en passant par le classique et le trad' bien de chez nous. Un bouillonnement de cultures !

(Keltia Musique, ETC001)

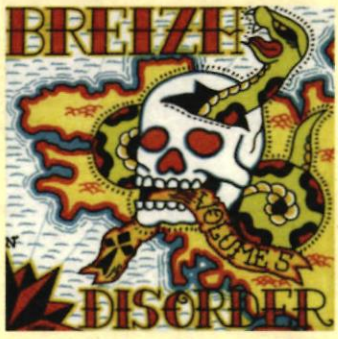
BAGAD KEMPER
Collection



Dix-neuf titres de champion de Bretagne et peut-être un vingtième sur le gaz... le Bagad Kemper peut assurément être considéré comme la meilleure formation instrumentale du genre, et ce n'est pas rien, tant la concurrence est rude. Ce *best of* nous propose quinze morceaux, sélectionnés sur les quatre albums parus depuis dix ans, ou extraits des disques des chanteurs ou musiciens de rencontre que le bagad a accompagnés au fil des expériences. Johnny Clegg, Susana Seivane, Denez Prigent, Dan ar Braz, Hévia, Marthe Vassalo... pas tout à fait n'importe qui, voyez-vous ! En bonus, un DVD qui reprend l'intégrale du spectacle ***Azeliz Iza***, donné par le Bagad Kemper à Lorient en 2001. En somme, le meilleur des meilleurs.

(Keltia Musique, KMCD 174)

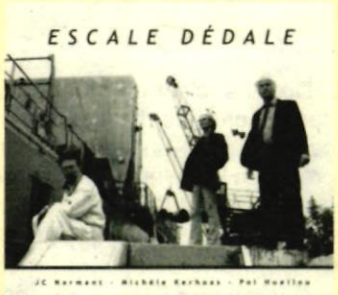
BREIZH DISORDER
Volume 5



J'étais prévenu : « Tu verras, ça déchire grave », m'avait-on annoncé... Eh bien, j'ai pas été déçu, je confirme, ça déchire grave ! Les trente groupes de hard rock, punk ou métal réunis sur cette compilation ne font pas dans la demi-mesure... Venus de toute la Bretagne, de Nantes et Saint-Nazaire à Brest en passant par Guingamp, Saint-Malo ou Quimper, ils ont pour nom Banane Metalik, E.S.B., Reload, La Zone ou Squales Destroy. Et ça décoiffe un max ! Faut aimer, bien sûr, mais la seule présence des frères Morvan, en intro pour lancer les hostilités, suffit à faire de ce CD un sympathique collector. Pour en savoir plus : www.massprod.com.

(Mass Prod, Sobridis)

ESCALE DÉDALE



Escale Dédale est à la fois le nom du groupe que forment Pol Huellou (flûte, chant), Michèle Kerhoas (chant) et Jean-Claude (Jicé) Normant (claviers), celui d'un spectacle et, aujourd'hui, d'un album. Le tout né de l'envie des trois artistes de faire partager leurs goûts musicaux, leurs émotions, leurs coups de cœur...

L'album nous promène dans un labyrinthe d'instrumentaux ou de chansons empruntées aux répertoires les plus variés. On y chante en français, en anglais, voire en breton, on y croise Charles Trenet, Léo Ferré, Georges Brassens, Pierre Mac Orlan ou Marguerite Duras... On y entend du trad' irlandais, du blues, de beaux textes, de belles chansons, quelques-unes très connues – ***Tire l'aiguille, India song, Les Yeux ouverts, Where are all the Flowers gone***... –, d'autres beaucoup moins. Et le tout crée une véritable atmosphère, une ambiance de cabaret enfumé, chaleureux. *L'utopie carbure au mélange*, nous dit-on. Ici, c'est plutôt de super qu'il s'agit.

(Octopus/Tuchen, OCT 0501)

1. Demandez-vous, belle jeunesse / Pourquoi ont-ils tué Jaurès...

Pour aider le PB
abonnez-vous,
abonnez vos amis.
Le bulletin d'abonnement est en page 47.

REUNION
A decade of Solas

Dix ans, c'est une étape importante dans la carrière d'un groupe et dix ans, ça se fête en musique, evel-just. C'est précisément ce que viennent de faire les cinq membres de Solas, le plus célèbre des groupes de musique irlandaise, basé aux États-Unis.

Qui aurait pu croire en 1996, lorsque cinq jeunes Irlandais de la diaspora se lançaient, presque comme un défi de jouer ensemble la musique de leurs origines, qu'ils seraient encore là en 2006 avec sept albums au compteur et une notoriété de plus en plus grande de surcroît ?

Solas, la lumière en gaélique, c'était à l'époque Seamus Egan, Winifred Horan, John Doyle, John Williams et la divine Karan Casey au chant. En 2006, les fondateurs Egan et Horan sont toujours là et ont été rejoints par Deirdre Scanlon, Mick McAuley et Eamon McElholm, pour pallier les défections de ceux précédemment cités.

Et ces cinq-là ont eu l'idée géniale de convier les anciens membres du groupe, plus quelques autres invités, à se réunir pour un concert de légende en septembre 2005 à Philadelphie, leur base habituelle. Et quatorze personnes sur scène, ça n'est pas rien !

C'est cette soirée qu'ils se proposent de vous faire revivre sur le DVD-CD ***Reunion : A decade of Solas*** que vient de publier la maison Compass, célèbre label de Nashville. Dix-sept morceaux et 78 minutes pour la partie CD. Deux heures trente de concert en 25 morceaux sur le DVD, sans compter les interviews des différents membres présents et passés du groupe et les extraits de répétitions. Avec, en prime, une superbe galerie de photos de cette soirée fantastique.



Il y a là Winifred Horan, le visage concentré sur son archet, ses doigts courant à une vitesse prodigieuse sur les cordes de son *fiddle*. Il y a aussi John Doyle et Eamon McElholm menant une rythmique d'enfer, grattant à s'en faire péter les doigts sur les cordes de leurs guitares. C'est John Williams et Mick McAuley rivalisant de technique sur les touches de leurs accordéons. Seamus Egan encore, dans son coin comme toujours, jouant de plus d'instruments qu'un être humain ne serait capable de faire.

Et puis surtout les voix si délicates et cristallines de Karan Casey et Deirdre Scanlon, tour à tour en solo ou pour quelques duos d'anthologie sur plusieurs des standards du groupe : *Pastures of Plenty, Silver Dagger* ou *Nil Na La*. Véritablement divin.

Et pour clore en beauté CD et DVD, l'émouvante *Lament For Frankie*, due au talent de Seamus et Winifred, vibrant hommage à Frankie Kennedy, flûtiste aujourd'hui disparu du groupe Altan.

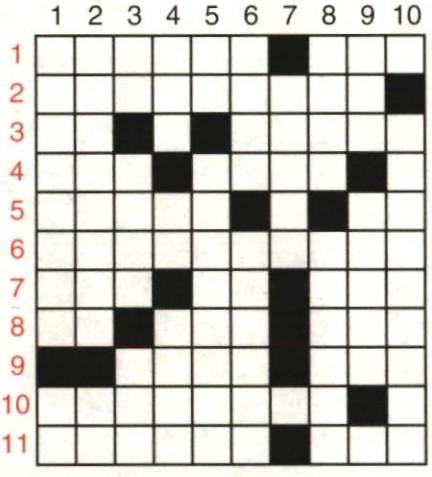
Et lorsque je vous aurai dit que Solas est à l'affiche du prochain Festival de Cornouaille, nul doute que vous courrez les applaudir à Quimper le 17 juillet prochain.

Philippe Cousin

(DVD-CD Compass : 135 mn + 78 mn)

Mots croisés n° 191

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. Autoroute de l'Ouest ; Fleur de Guérande – 2. Elles enseignèrent à maintes petites Bretonnes – 3. Surcharge des timbres après l'indépendance de l'Algérie ; Anne de Bretagne le fut de France – 4. C'est ainsi ; Région finistérienne – 5. Comme un Russe ; Moins de 4 – 6. Des femmes qui montent – 7. Enfin là ; Adresse militaire ; Possèdent – 8. Lettres de Trégourez ; Écrivain américain souvent traduit par Baudelaire ; Grande puissance – 9. Prénom breton ; Écrivain indien surnommé le « Byron du Bengale » – 10. À grands carreaux – 11. Les élèves le sont à *Diwan* ; Indien renommé.

VERTICALEMENT : 1. Son rail est connu des marins ; Un ministère qui ne prise guère la langue bretonne – 2. Crier comme une corneille ; Le cobalt – 3. Avant la spécialité ; En Bretagne on lui préfère le kabig ; Il gagne à être gros – 4. Préposition ; Six romain ; Prise par le prétentieux – 5. Sur une immatriculation européenne ; Nordiste qui aime souvent le football – 6. Pays celtique indépendant ; Font vomir – 7. Les lumières de la ville – 8. Île bretonne ; Expectore – 9. Trois cardinaux ; Réfléchi – 10. Vivante.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 190

Horizontalement : 1. BÉCASSINES – 2. RIA ; AUDACE – 3. ERGOSTÉROL – 4. SEIN ; DS – 5. BD ; RU ; SA – 6. BIÈRES ; EI – 7. IR ; SÉSAMES – 8. SEC ; GA (Galium) – 9. EIRE ; BELON – 10. UZEL ; OMC (Organisation mondiale du commerce) – 11. THÉÂTREUSE.

Verticalement : 1. BREST ; ISEUT – 2. EIRE ; BREIZH – 3. CAGIBI ; CRÉE – 4. ONDES ; ELA – 5. SAS ; REG – 6. SUTURES ; BAR – 7. IDE ; USAGÉ – 8. NARD ; MALOU – 9. ÉCOSSÉE ; OMS (Organisation mondiale de la santé) – 10. SEL ; AISANCE.

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Quelques sites festifs pour un été culturel breton.

Dix ans de festivals ➢

Si le Festival de Cornouaille est une institution depuis 1923, sa présence sur Internet se permet d'afficher dix ans d'âge. En effet, le site du festival est issu du serveur Bagadoo qui fut mis en service dès 1995, soit l'aube d'Internet.

Le site propose une rubrique d'archives qui permet de consulter les programmes du festival depuis 1996. On pourra comparer avec intérêt les graphismes de l'édition actuelle avec la sobre présentation de la version initiale (voir photos).





www.festival-cornouaille.com

Dans l'édition 2006, le programme est suffisamment détaillé pour indiquer la liste et l'ordre des 53 groupes qui participent au grand défilé. Une billetterie en ligne permet de réserver des places pour tous les spectacles, avec paiement par connexion bancaire sécurisée.

En avant-première de l'évènement est présenté le concours Dañs du mois de juin, avec les résultats. L'espace presse contient de belles photos en format haute définition.

Un site très complet qui n'oublie pas non plus l'incontournable lexique de breton.



www.tyzicos.com

Ty zicos ➢

Alors que certains esprits étroits réduisent la Bretagne à quatre départements, voire parfois à trois ou même à un seul, d'autres, comme sur ce site « Ty zicos », ont une vision bien plus large.

Cet agenda des concerts en Bretagne propose en effet des évènements sur une étendue de neuf départements !

Ce site mélange allègrement tous les types de musique, sans omettre le traditionnel, le « Rock psyché-progrépoussif » (!) et « l'anti-chanson française »…

Une référence pour des soirées originales.

Sitcom breton ➢

Le groupe de production audiovisuelle Her-Bak, basé à Lorient, se classe huitième de sa catégorie en France.

La dernière livraison de Her-Bak est A-live, série courte de 10 épisodes relatant la vie off d'un cabaret situé quelque part en Bretagne. C'est tout en breton, avec sous-titres français.

Le premier épisode est accessible sur le site du groupe. Son humour plutôt cru tranche avec les produits culturels traditionnels, mais pourrait se rapprocher d'une certaine tradition populaire. À voir.



www.groupe-herbak.com

Festoù-noz

8 juillet
Guérande (44)
devant les remparts 20 h 30, 6 €,
gratuit moins de 12 ans
Fest-noz avec Ar Men Du,
Dans' Teurjou, etc.
Org. A Greiz Kalon

•

9 juillet
Ligné (44)
Fest-noz de 19 heures à 23 h 30
avec Galenn, Soubenn Trio
et les Chanteurs de Casson

•

12 juillet
Saint-Brévin (44)
Fest-noz avec Kendirvi

•

13 juillet
Mûr-de-Bretagne (35)
Le plus grand fest-noz de l'été



Fest-noz, à partir de 17 h 30
sur plancher, 10 €
avec un plateau de rêve,
dont le Bagad Kemper,
David Pasquet Group,
Hamon Martin Quintet,
Loened Fall, les frères Lotout, etc.
Pour les 20 ans du groupe Carré Manchot

O

Pornichet (44)
Place du Marché, 23 h 20
Fest-noz gratuit
avec Ronan Robert
et Yannick Noguet, etc.
Org. Mairie de Pornichet

16 juillet
Pont-l'Abbé (29)
Fest-noz à 21 heures
Avec Sonerien du

•

20 juillet
Saint-Michel-Chef-Chef (44)
Fest-noz avec Monsieur Tatard
et ses Biniouses, etc.

•

28 juillet
La Chapelle-Saint-Sauveur (44)
Fest-noz avec Emsaverien

O

Le Pouliguen (44)
Fest-noz avec Dans' Teurjou et Toul Karr

•

2 août
Mesquer (44)
Place du Marché, fest-noz
avec Pevar Den et Esquisse

•

9 août
La Plaine-sur-Mer (44)
Jardin des Lakas, fest-noz
avec Les Baragouineurs

•

11 août
Plouider (29)
Dixième « JAP ' NOZ »
à la salle omnisports
Repas crêpes a partir de 19 heures et
Fest-noz à 21 heures
Avec Carré Manchot,
Les frères Morvan, etc.
Org. Comité des fêtes

O

Guérande (44)
Boulevard du Nord, à 21 heures
Fest-noz gratuit
avec Yann-Fañch Kemener et Marcel
Guillou, etc.
Org. Bro-Gwenrann

•

15 août
Le Juch (29)
Fest-noz
Org. Emgleo Bro-Douarnenez

•

16 août
Mesquer (44)
Fest-noz avec Bivoac et Deomp

•

17 août
Saint-Michel-Chef-Chef (44)
Fest-noz avec Emsaverien, etc.

18 août
La Bernerie-en-Retz (44)
Sous la halle de La Bernerie à 21 heures
Fest-noz avec Anchfol, Jad'hisse, etc.
Org. Atelier de danses celtiques et traditionnelles

•

19 août
Pont-l'Abbé (29)
Fest-noz avec Sonerien du

O

Treffieux (44)
Fest-noz avec Esquisse, Kelien
et Soubenn Trio

•

20 août
Guéméné-Penfao (44)
Fest-noz
avec Talar, Kazdall et Courant d'airs
Org. Gwen-Menez

•

25 août
La Baule (44)
Place des Palmiers - Avenue Lajarrige
à 21 heures
Fest-noz traditionnel
avec les frères Morvan, etc.
Org. Pardon-de-La-Baule

•

26 août
Herbignac (44)
Fest-noz à partir de 20 heures
avec Galenn, trio Gadal, etc.
Org. Le Clos du Nord

O

Malville (44)
Au complexe Serge-Plée
Fest-noz à partir de 21 heures
avec Filifala et Roland Brou, Loeroù Ruz
et Jad'hisse



Stages de breton

Stumdi

offre un stage d'un mois
(en septembre à Landerneau /Ploemeur)
des formations courtes :
du 3 au 7 juillet (breton /gallois) à Landerneau (29)
du 17 au 21 juillet (vannetais) à Pont-Scorff (56)

Tél. 02 98 21 39 94
Bzh.stumdi@wanadoo.fr

o

Université Rennes 2 Haute Bretagne

Stage intensif de breton

« Daoulamm » de breton, organisé par le Centre de langues de l'université du 3 au vendredi 7 juillet

Le participant au stage reçoit 7 heures d'enseignement par jour. Tous les niveaux sont admis, depuis le débutant jusqu'au niveau le plus avancé. La méthode utilisée est la méthode directe, chaque groupe change toutes les heures d'enseignant et de type d'enseignement (pratique orale, grammaire, phonétique).

Tél. 02 99 14 16 07
cdl@uhb.fr

o

Kamp etrekeltiek ar vrezhonegerien

9 – 15 juillet & 16 – 22 juillet

59e école d'été en langue bretonne en 2006 à Skaer

Kamp etrekeltiek ar vrezhonegerien (KEAV) est une école d'été en breton créée en 1947. Depuis 1977, elle se tient régulièrement à Skaer, près de Rosporden. Cette année KEAV se déroulera sur trois semaines. Elle accueille tous ceux qui veulent étudier et pratiquer la langue bretonne, pendant une semaine ou davantage. Cette formule garantit aux étudiants de breton un rapide progrès dans la pratique de la langue.
Un niveau minimum est nécessaire : l'équivalent de deux bonnes années d'études assidues.

Tél. 02 98 95 59 31
keav@wanadoo.fr

Mini-dicos



Les minis-dicos bretons de l'éditeur Yoran Delacour, sont édités en des tas de langues, il manque ici le gallois et le portugais.

Ils ne sont pas chers : 6 € pièce, ils constituent un souvenir ou un cadeau original et on les trouve dans (presque) toutes les bonnes librairies et maisons de la presse.

Parc naturel régional d'Armorique
Park an Arvorig

AR FALZ
skol vreizh

Deskiñ a ran brezhoneg
J'apprends le breton

Staj evit deskiñ ha peurzeskiñ hor yezh
Stage d'apprentissage et de perfectionnement

Quatre niveaux d'apprentissage : de grands débuts à confirmés
Cours, conférences, balades et spectacles

SAINT-SÉGAL *Sant-Segal*
21-25 août *Eost* **2006**

Contacts :
Skol Vreizh 02 98 62 17 20
Parc Naturel Régional d'Armorique 02 98 81 08 88

Sur les canaux bretons cet été « BAGNARDS EN CAVALE »

Spectacle gratuit du Théâtre national portatif de Jean Kergrist



Photo Madeleine Ropars

Le dernier-né des spectacles de Jean Kergrist prêt pour l'appareillage

Bagnards en cavale, spectacle joué sur le toit d'une péniche de plaisance, fera étape le long de la Vilaine, du canal d'Ille-et-Rance et de la Rance du 15 juillet à Redon jusqu'au 11 août à Évran.

Ce spectacle, interprété par Jean Kergrist, Simon et Suzanne Hamon, évoquera la mémoire des bagnards de Glomel (Côtes-d'Armor), condamnés militaires ayant participé sous la Restauration, de 1823 à 1832, à la percée et à la construction de la grande tranchée du canal de Nantes à Brest.

Tout en s'enracinant dans cette histoire étonnante et unique en Bretagne, le TNP fera partager un moment d'émotion et aussi d'humour autour de l'histoire de la Vilaine et des canaux bretons. Les prisonniers espagnols, affectés de manière très éphémère à la construction du canal d'Ille-et-Rance, feront écho aux bagnards de Glomel.

Joué en soirée, tous les mardis et vendredis, pendant une heure et demie, chanté par la chorale du Bout du monde, sur une musique de Boufadou, ce spectacle estival sera gratuit.

Ne manquez pas le début à 21h30 : l'arrivée festive de la péniche, habillée en machine à jouer, avec musique, voile et figure de proue, fait partie du spectacle. Une expo légère, montée la veille avec quinze panneaux consacrés à l'histoire du bagne et des canaux bretons, vous permettra de patienter sur le quai sous un barnum.

Neuf villes étapes sont programmées selon le calendrier suivant :

15 juillet : Redon (35) - 18 juillet : Beslé (35) - 21 juillet : Messac (35) - 25 juillet : Bourg-des-Comptes (35) - 28 juillet : Pont-Réan (35) - 1er août : Betton (35) - 4 août : Hédé (35) - 8 août : Saint-Samson-sur-Rance (22) et le 11 août : Évran (22).

J.R.

« Te a zo genaoueg ken a vez klevet ar patatez o kouezhañ e-barzh da gof. »

Tu as une si grande gueule qu'on entend les patates tomber dans ton ventre.



Le championnat du monde d'insultes en breton

Dastum Bro-Dreger a lancé une collection de CD consacrés à la diffusion du patrimoine oral breton du pays trégorrois. Le 7e volume de cette collection est consacré aux insultes en langue bretonne : c'est l'enregistrement *live* du championnat du monde d'insultes, organisé par Dastum à Prat (22) en 2002.

La salle des fêtes de la commune de Prat, dans les Côtes-d'Armor, était trop petite pour entasser les 800 spectateurs, les cinq chaînes de télé, les deux radios et la dizaine de journaux venus assister à l'évènement dont tout le monde parlait depuis près d'un mois : le premier championnat du monde d'insultes et disputes en breton, opposant le nord de la RN 12 au sud de cette nationale Rennes-Brest. Certains eurent un étonnement devant un tel spectacle. Il est vrai que l'équivalent en français n'aurait certainement rien donné de bon et aurait tout de suite sombré dans la vulgarité. À la différence du français, l'insulte en breton est un exercice linguistique difficile. Il demande, bien sûr, de la repartie, mais aussi une bonne connaissance de la langue et un certain esprit poétique. En effet, beaucoup d'insultes sont rimées. Elles ont souvent, avec pittoresque, un rapport avec le monde animal, la nature, les métiers, etc.

Ce spectacle fut une soirée hilarante pour les assistants, mais aussi une belle rampe médiatique qui a permis de montrer que la langue bretonne était non seulement vivante, mais populaire et pratiquée. 800 personnes à suivre une soirée entièrement bretonnante, ce n'était pas un fantasme, mais une réalité. Le concours se passa fort bien et la lutte fut rude et sans merci. Toute le monde en prit pour son grade : les hommes, les femmes, les anciens, les chauves, les barbus, les cantonniers. Le jury était composé d'éminents linguistes, dont l'un déclara sur les ondes que « la qualité et la vitalité des insultes démontraient la bonne santé de la langue ». Ce jury donna finalement la victoire à l'équipe du Nord.

Le CD de cette soirée mémorable, qui enrichira bien des bretonnants, accomplis ou débutants, est vendu 12 € dans les points de vente de Distribution Coop Breizh ou auprès de Dastum Bro-Dreger (9 rue des Haras à 22300 Lannion) pour 14 €, port compris. Pour en savoir plus : Julien Cornic au 02 96 49 80 55.

R.L.

ERRATUM

La section UDB du Scorff-Blavet dont nous parlions en page 7 du dernier numéro ne compte pas cinq syndiqués, comme nous l'affirmions à la suite d'un drôle de calcul, mais neuf. Dont acte, mais nous ne publierons pas régulièrement les chiffres d'une croissance que nous espérons forte…

Le *PB* fabriqué chez un Imprim'vert

Depuis le dernier numéro, *Le Peuple breton* est désormais imprimé à Saint-Thonan, sur du papier recyclé, chez Cloître imprimeurs. Cette entreprise (qui fait partie du club Développement durable du Finistère) a, depuis juin 2005, la marque de reconnaissance Imprim'vert. Que signifie cette appellation ?

La création de cette marque résulte d'un partenariat entre l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), le Syndicat de l'imprimerie et de la communication graphique, les chambres de métiers et les chambres de commerce et d'industrie de la région. La marque Imprim'vert est accordée à des entreprises, conscientes de l'importance de préserver l'environnement, qui cherchent réduire l'impact de leur activité sur celui-ci. La démarche est d'autant plus intéressante que la papeterie et l'imprimerie ont souvent été des domaines industriels très polluants et grands consommateurs de produits chimiques.

• Trois critères

Un Imprim'vert s'engage à respecter trois critères :

D'abord l'élimination conforme des déchets dangereux, fixateurs et révélateurs de plaques et de films, solvants de nettoyage et solutions de mouillage usées. Pour les chiffons d'essuyage, Cloître imprimeurs se sert de chiffons réutilisables et limite ainsi la consommation de produits « jetables ». Une fois par mois la société Euronet les récupère et les traite conformément à la réglementation.

Sont aussi éliminés selon les normes légales les boîtes d'encre vides, les toners, les liquides et les pâtes (encres et huiles).

Ensuite, le stockage des liquides dangereux sur rétention dans un local particulier.

Enfin, l'abandon des produits étiquetés « toxiques » au profit de produits moins dangereux (dans la limite des possibilités techniques actuellement disponibles).

• Aménagements spécifiques à l'entreprise

Pour le réseau d'évacuation spécifique des solvants et des solutions de mouillage usées, une cuve de rétention de 6 000 litres a été installée à l'extérieur de l'usine. Tous les trimestres, ces déchets sont récupérés puis retraités par des prestataires conventionnés.

L'encre est stockée dans des fûts de 300 litres rechargeables, directement reliés aux machines. Cette installation limite la quantité de boîtes d'encre vide.

Les chutes de papier, nombreuses dans l'imprimerie, sont traitées par un système d'aspiration centralisée. Ces chutes sont compactées puis récupérées deux fois par semaine par un prestataire agréé.

• Encres utilisées

Dans une perspective de développement durable, presque toutes les encres primaires utilisées par Cloître imprimeurs, ainsi que les teintes de base, ne contiennent aucune huile minérale. Leurs huiles sont d'origine végétale (soja, colza, lin ou encore tournesol) au lieu de découler de produits pétroliers. En usage depuis 1996 seulement, ces encres représentent actuellement 15 % de part de marché. Chez notre imprimeur, ces références représentent 90 % de la production de l'entreprise.

Les huiles végétales sont plus facilement biodégradables que les huiles minérales ; elles ne contribuent pas à l'effet de serre, et sont fabriquées en grande partie à partir de matières premières renouvelables.

• Un papier recyclé

Le *Peuple breton* sort désormais sur du papier recyclé, bien qu'un papier recyclé soit, en moyenne, 20 % plus cher qu'un papier « normal ». Comment ça marche ?

Le papier recyclé est fait à base de papiers usagés récupérés. Ses fibres cellulosiques proviennent à 92 % des industriels et seulement 8 % des ménages. Ce papier réduit l'exploitation des ressources forestières, puisqu'une tonne de vieux papiers permet de réaliser une tonne de pâte recyclée, alors qu'il faut trois tonnes de bois pour faire une tonne de papier classique. De plus, la production du papier recyclé économise environ 90 % d'eau et 50 % d'énergie par rapport à celle du papier vierge blanchi et les déchets utilisés dans ce papier ne vont pas à la décharge !

Le développement durable, c'est l'affaire de tous, militants, consommateurs et industriels. À sa manière, le *PB* essaye d'y contribuer.

Ronan Leprohon



Des Bretons champions de France…

Très sérieusement, le bimensuel *La Maison écologique* de mai dernier publie les résultats d'une enquête sur les propriétaires de « toilettes sèches », entendez par là des toilettes sans chasse d'eau, économiques et écologiques.

Voici les résultats basés sur 312 réponses spontanées reçues par le journal. Premier département : celui d'Ille-et-Vilaine, avec 44 propriétaires à réagir ; en deuxième rang : la Loire-Atlantique (26 réponses), puis en troisième, le Morbihan (18), ensuite en quatrième place, les Côtes-d'Armor. On sort de Bretagne après, avec le Maine-et-Loire à la cinquième place, avec 12 réponses, mais il est immédiatement suivi du Finistère, avec 11.

Bref, la Bretagne est championne de France du comportement écolo aux toilettes ! Il y a peut-être là matière (si l'on ose dire) à réflexion...

J.-F. L.

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du *Peuple breton*

Question 47

À la manif de Rennes le 3 juin dernier, j'ai noté la présence d'une délégation de nos amis occitans, avec leurs drapeaux. Mais ce qui m'a surpris, c'est que sur certains d'entre eux le drapeau occitan, en plus de la croix occitane habituelle, portait aussi une sorte d'étoile ou de soleil. Savez-vous à quoi cela correspond ?



Dans les rues de Rennes le 3 juin 2006.

Réponse

Effectivement, si la plupart des drapeaux occitans présents dans la manif de Rennes étaient classiques, certains portaient, non un soleil, mais une étoile à sept branches que l'on trouve parfois sur le drapeau de l'Occitanie (notre photo). Cette étoile a été ajoutée dans les années 1960 pour renforcer l'idée de l'unité du territoire occitan. Elle représente les sept régions historiques : la Gascogne, le Languedoc, la Provence, la Guyenne, le Limousin, l'Auvergne et le Dauphiné.

Elle s'inspire sans doute du mouvement du Félibrige, créé par Frédéric Mistral (prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre en occitan en 1904).

Ce mouvement fut fondé par sept jeunes félibres le jour de la Santa Estela (sainte Étoile) ; ils choisirent l'étoile à sept branches pour symboliser les subdivisions administratives de leur mouvement. Mistral se serait, semble-t-il, lui-même inspiré d'une cantilène provençale, dite *Orason de Sant Ansèlme*, où Jésus était découvert par Marie dans le Temple de Jérusalem, en train de discourir avec les « sept félibres de la Loi », c'est-à-dire les sept docteurs de la loi hébraïque.



Jeu de l'été

Au jeu du *PB*,
gagnez un DVD + un CD
du groupe Solas, le plus célèbre des groupes irlandais basés aux USA.

Nous vous proposons cet été 10 **DVD + CD du groupe de musique irlandaise Solas**.

Ce DVD+CD se nomme *Reunion*. Vous voulez en savoir plus sur ce super lot ? Allez donc à la page 44 de ce *PB* : Philippe Cousin lui consacre un article. Lu ? Alors, vous aurez noté que Solas a tenu un concert de légende en septembre 2005 à Philadelphie, leur base habituelle. Et quatorze personnes sur scène, ça n'est pas rien !

C'est cette soirée que nous vous proposons de revivre sur ce DVD+CD *Reunion* que vient de publier la maison Compass, célèbre label de Nashville. Dix-sept morceaux et 78 minutes pour la partie CD. Deux heures trente de concert en 25 morceaux sur le DVD, sans compter les interviews des différents membres présents et passés du groupe et les extraits de répétitions. Avec, en prime, une superbe galerie de photos de cette soirée fantastique. Pas mal, hein ?

*Comme d'habitude, pour participer gratuitement au tirage au sort de ces 10 lots, il suffit de nous adresser sur papier libre vos nom, **prénom** (obligatoire) et adresse. La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est fixée au 24 août. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**.*

Résultats du jeu du PB de juin

Voici la liste des dix gagnants du jeu du mois dernier qui se partageront les dix CD interactifs simulateurs de navigation côtière sur sites réels mis en jeu.

Ce sont : Soazig, de Treffrin (22) ; Nadine, de Plédran (22) ; Hélène, de Poullan (29) ; Jean-Marc, de Brest (29) ; Yann, de Mellac (29) ; Jean-Jacques, de Saint-Thégonnec (29) ; André, de Saint-Malo (35) ; Maxime, de Nantes (44) ; Maggy, de Monterblanc (56) et Alain, de Paris (75).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH
Mensuel (42e année)
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74

Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Philippe Cousin, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Herve Lannuzel, Pierre Morvan, Nono, Ronan Pagan, Morgan Tremel.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays Basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
IMPRIM'VERT

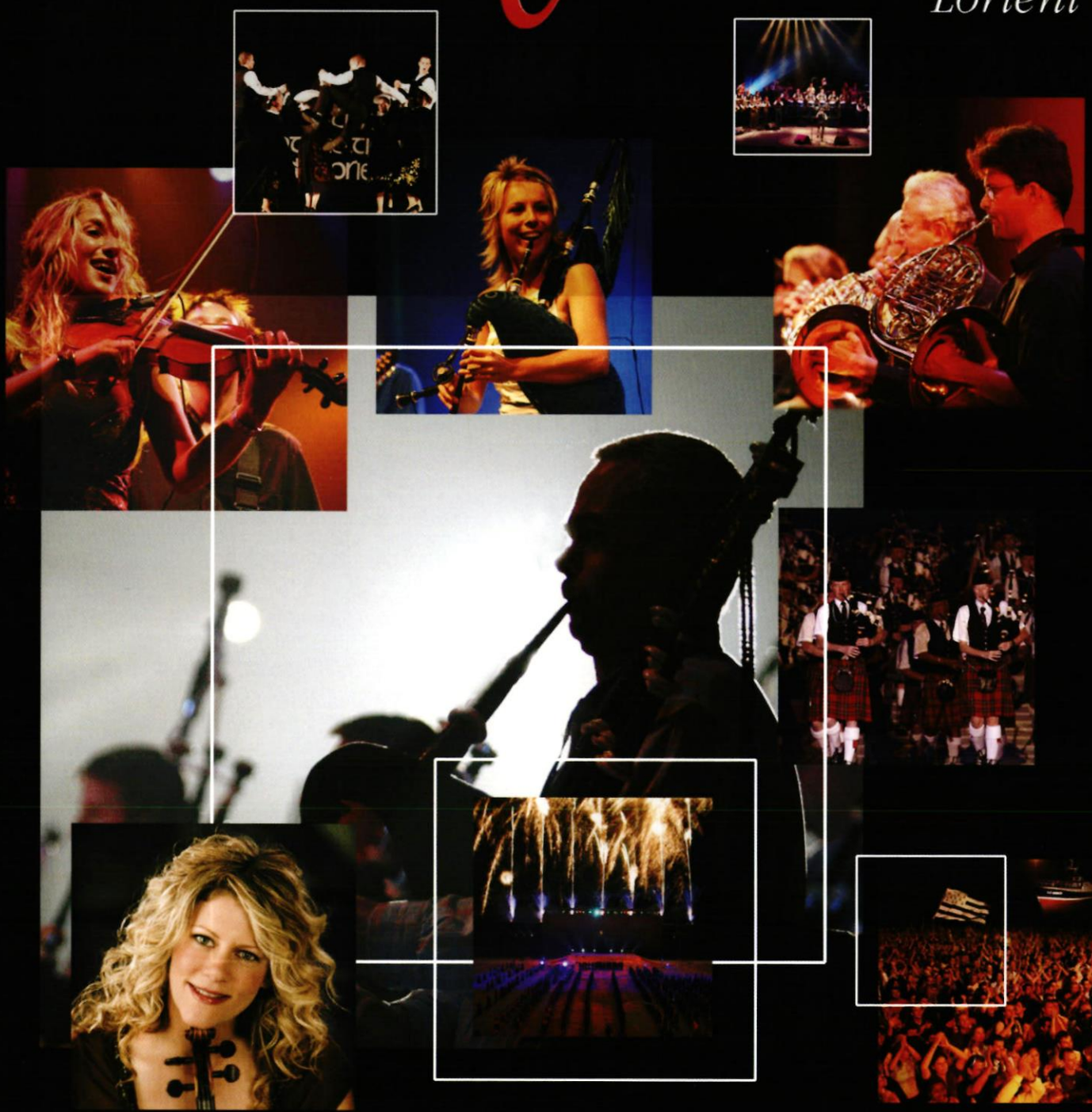
Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
Dépôt légal : N° 2354

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

36e Festival INTER CELTIQUE Lorient



du 28 juillet au 6 août 2006

Bienvenue à l'Australie

RENSEIGNEMENTS :
8 rue Nayel • 56100 Lorient
Tél. +33 2 97 21 24 29
Fax +33 2 97 64 34 13
www.festival-interceltique.com
festival@festival-interceltique.com
RÉSERVATIONS :
Réseaux FNAC/Ticketnet

LICENCE 2 N° 560579 • LICENCE 3 N° 560580

rencontre[S]en Bretagne

Kejit e Breizh 83e année

festival de Cornouaille Quimper

15-23 juillet 2006

Carlos Núñez
Solas - Orion
Cesaria Evora
Didier Squiban
Quartet Erik Marchand
Norkst deus Kreiz Breizh Akademi
Bagad Brieg
Bagad Men Ha Tan
Doudou N'Diaye Rose Jr
The Chieftains
Gilles Servat
Yann Raoul, Gayane,
Melaine Favennec, Stok an Dañs,
Gabriel Yacoub, Pat O'May,
Toud'Sames, Les Goristes,
Les Trompettes du Mozambique,
Régis Huiban Quartet,
Jacky Molard Acoustic Quartet,
Red Cardell, Awen Magic Land,
Guichen, Hamon Martin Quintet,
Carré Manchot, Emsaverien,
Liamm, Bagad Lann-Bihoué,
Les Frères Morvan, Talar,
Deus'ta, Tribuil,
... et plus de 3000 sonneurs,
musiciens et danseurs
au cœur de la Ville et
au cœur d'une culture!



@ i comme... 02 98 10 19 21 - www.icomme.fr

Billetterie, réservations
au 02 98 55 53 53
à suivre sur
www.festival-cornouaille.com

Groupama
Armor·lux
Crédit Mutuel La banque à qui parler
Hénaff
ouest france
Carrefour
sacem
Le Télégramme
Brasseries Kronenbourg
BEAMISH & CRAWFORD.Plc
l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération